onze

CURKOVIC PARLE DES VERTS

LES FINALES DES COUPES D'EUROPE

POSTERS: MARADONA ET PLATINI

M - 1746 - N° 53 - 7 F

BELG. 55 FB - SUIS. 3.50 FS - ESP. 125 PTAS - ITAL. 2200 LIRES - AFR. NOIRE 200 CFA - NL - 5 FL - ISSN 0396 - 972 X.

ENFIN UNE DOUBLE LAME QUI SE NETTOIE D'UN COUP DE POUCE.

SCHICK SUPER II PLUS.

S'adapte à tout rasoir standard à deux lames.

* *Le bouton blanc pousse une lamelle en plastique qui éjecte les poils et la mousse accumulés entre les deux lames.*

DUPUY-COMPTON ASS.

onze
N° 53 - Mai 1980

Maradona

Piazza

Cruijff

11
INTERVIEW : CURKOVIC
Le bilan de la saison des Verts.

28
CLOSE-UP : MARADONA
A Buenos Aires, le joueur numéro 1 d'Amérique du Sud.

34
ACTUALITES : MENOTTI
Avant la tournée de l'Argentine en Europe.

36
RIVER ET VELEZ :
La Copa Libertadores pour deux rivaux argentins.

40
HOBBY : TRESOR
Marius Trésor sur les traces de Borg.

44
LEONARD SPECHT :
Thierry Roland et le stoppeur du Onze de France.

47
ONZE ACTUALITES :
Les trois finales de Coupes d'Europe du mois de mai.

59
SUPER POSTERS :
Maradona et le portrait de Platini.

88
LE FOOTBALL DE PLATINI :
Les coups francs, une réussite pour Platini.

90
DECOUVERTE : COURIOL
Un autre néo-international de Monaco.

94
TOURNOI U.E.F.A. : LES JUNIORS
Le point avec leur responsable, Georges Boulogne.

96
LES ONZE PHOTOS : LES DIPS
Washington Diplomats, le nouveau club de Cruijff.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 3, 6, 11, 14, 28 à 39, 42 ; posters Platini et Maradona, 88-89, 92, 96 à 106, 111 à 113, 120, 129 ; Gérard Bedeau : 43, 44 à 47, 122, 123 ; Alain de Martignac : 3, 11, 14, 18, 27, 40, 41, 43, 90 à 93, 115, 129 ; Max Colin : 43, 94, 95, 127 ; Peter-Robinson (Parisport) : 96 à 105 ; Jean Tesseyre : 119 ; Grafico : 34 ; Onze-Actualités : photos Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac, Peter Robinson (Parisport), Kicker.

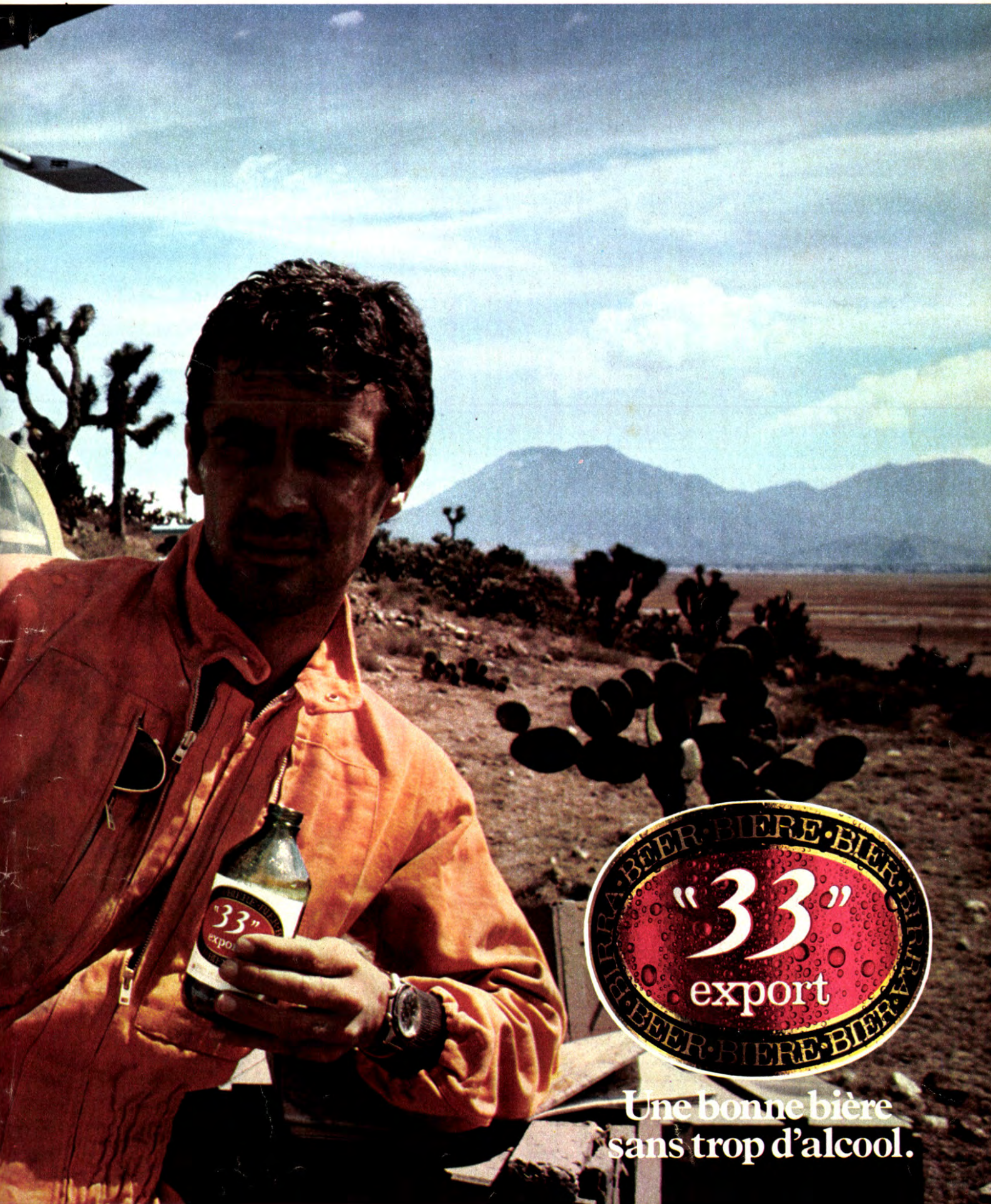
ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

Entre les pages 58 et 75, sont encartés un cahier publicitaire paginé de I à IV pour l'édition parisienne, et des pages spéciales Rennes - Toulouse pour les départements : 31-09-81-82-32-65-35-56-22-29, paginées de I à VIII.

"33" Export. On peut rester

HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIÉS

actif après une bonne bière.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

NOUVELLES DU LIBAN

Chers amis, voici quelques nouvelles du Liban où le football continue malgré les événements dramatiques que nous avons vécus ces dernières années. Un tournoi local avait débuté à la fin du mois de mars dans la zone chrétienne de Beyrouth, la capitale. Cinq équipes y participaient : le Racing, la Sagesse, Istiklal, Hamenmen, Homenetmen. Le premier match entre la Sagesse et Istiklal ne s'est pas terminé : les joueurs du premier cité avaient réclamé un penalty à l'arbitre tout en ayant soin de lui casser la mâchoire et quelques dents. Avant cet épisode, il y eut une bagarre sur le terrain entre des éléments armés de mitraillettes. Par miracle, il n'y a pas eu de tués. La partie a donc repris avant de s'arrêter définitivement un peu plus tard. Le match suivant n'a pas eu lieu mais nous avons bon espoir que le football, ici au Liban, reprenne bientôt tous ses droits.

AHARON BOYADJIAN,
BEYROUTH

COMBIEN EN U.E.F.A. ?

A la suite des bons résultats enregistrés par les équipes françaises en Coupes d'Europe (encore un grand bravo aux Nantais), est-il possible de savoir si le nombre de clubs qualifiés pour la Coupe U.E.F.A. sera toujours de deux ?

PATRICK GERLET,
75018 PARIS

Ce n'est qu'à partir de la saison 1981-1982 que la France bénéficiera d'une troisième place en Coupe U.E.F.A. Ce n'est que si Nantes avait gagné la Coupe des Coupes qu'une équipe supplémentaire aurait participé dès la prochaine saison à cette épreuve.

LES JEUNES ET L'ARBITRAGE

Etant un lycéen âgé de treize ans, j'ai lu dernièrement que les Ligues cherchaient à recruter des jeunes désireux de devenir arbitres. A quelle adresse dois-je me renseigner en ce qui concerne la région marseillaise ?

FRANCK AMYOT,
13015 MARSEILLE

Tu peux écrire ou te rendre à la Ligue de Méditerranée, 7, rue Papère, 13232 Marseille Cedex 1, afin d'obtenir tous les renseignements nécessaires à ta future carrière d'arbitre.

NANTES EUROPEEN

Je vous écris pour vous signaler une erreur que vous avez commise dans le dernier numéro de « Onze », à la question n° 9 des Jeux-Concours. Cette question est la suivante : en 1970-1971, Nantes fut éliminé de la Coupe d'Europe des Coupes par quelle équipe ? A. Chelsea, B. Bruges, C. Cardiff. Or, Nantes a gagné sa première Coupe de France en 1979, alors que c'est Saint-Etienne qui remporta la Coupe de France en 1970. Nantes ne pouvait donc participer à la Coupe des Coupes.

HERVE SANGER,
78 LA QUEUE-EN-BRIE

Eh bien, non, cher lecteur, nous n'avons pas commis d'erreur ! Car le F.C. Nantes a bel et bien participé à la Coupe d'Europe des Coupes de la saison 1970-1971, au cours de laquelle il fut donc éliminé par les Gallois de Cardiff. Certes, en 1970, Nantes fut battu en finale de la Coupe de France par Saint-Etienne, sur le score sévère de 5-0 ; mais comme les Verts, cette année-là, avaient également remporté le Championnat, ils choisirent tout naturellement de disputer la Coupe d'Europe des Clubs Champions lors de la saison suivante, et c'est donc le finaliste de la Coupe de France, Nantes en l'occurrence, qui fut appelé à représenter la France en Coupe des Coupes 1970-1971. En revanche, et nous nous excusons auprès de nos lecteurs, lesquels n'avaient pas manqué de relever cette erreur, nous avons attribué au Real Madrid un titre supplémentaire en Coupe d'Europe des Champions. En 1964, en effet, le Real fut battu par l'Inter Milan en finale, et a donc remporté six fois la Coupe.

HEUREUX TELESPECTATEURS

Je voudrais connaître le programme détaillé des retransmissions télévisées du prochain Championnat d'Europe des Nations qui sera disputé en Italie au mois de juin.

EDDY KWOKA,
SARCELLES

Les téléspectateurs français amateurs de ballon rond vont pouvoir s'en donner à cœur joie entre les 11 et 22 juin. En effet, voici les matches prévus par l'Eurovision. Mercredi 11 : Tchécoslovaquie - R.F.A. (17 h 45) ; Grèce - Hollande (20 h 30). Jeudi 12 : Belgique - Angleterre (17 h 45) ; Espagne - Italie (20 h 30). Samedi 14 : R.F.A. - Hollande (17 h 45) ; Tchécoslovaquie - Grèce (20 h 30). Dimanche 15 : Espagne - Belgique (17 h 45) ; Italie - Angleterre (20 h 30). Mardi 17 : Tchécoslovaquie - Hollande (17 h 45) ; R.F.A. - Grèce (20 h 30). Mercredi 18 : Espagne - Angleterre (17 h 45) ; Italie - Belgique (20 h 30). Samedi 21 : match pour la troisième place (20 h 30). Dimanche 22 : finale (20 h 30). Bien entendu, TF 1 et A 2 se partageront ces diverses retransmissions.

ONZE N°54 PARAITRA LE 4 JUIN

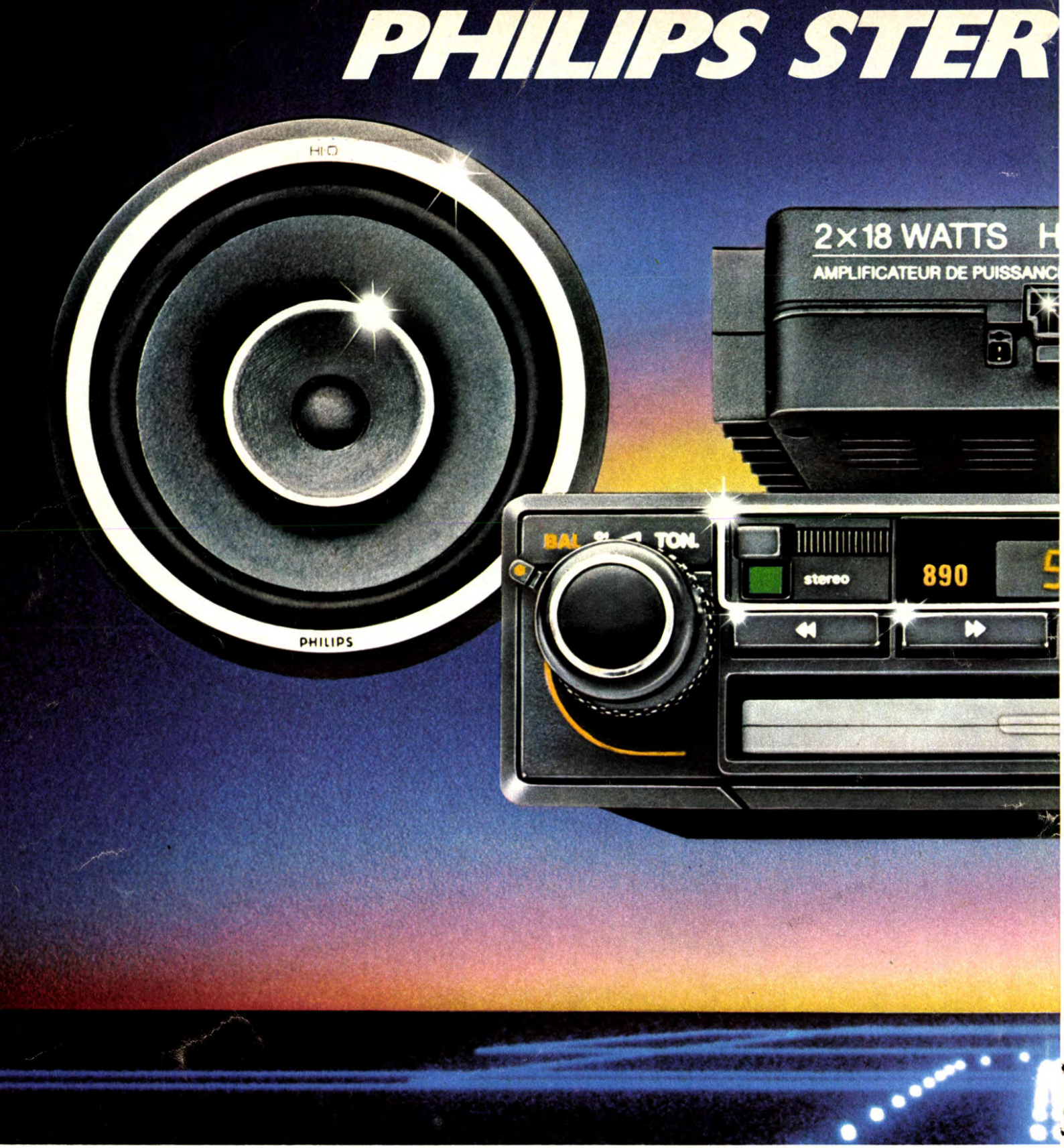
VOUS AVEZ MOINS DE 25 ANS?

A PRIX ÉGAL, CHOISISSEZ L'AVION

340 F, l'aller simple PARIS-NICE sur vol bleu* : c'est un des prix qu'Air Inter réserve cette année aux jeunes de moins de 25 ans, aux étudiants de moins de 27 ans. Sans autre condition. Et avec réservation de place. Mais les nouveaux tarifs Air Inter s'adressent aussi au conjoint voyageant en couple sur vols bleus, ainsi qu'aux familles de trois personnes au moins, aux femmes dès 60 ans et aux hommes dès 65 ans, aux groupes d'au moins dix personnes, sur vols bleus et blancs... A beaucoup de Français, en général, et à vous peut-être... Vous voulez savoir comment en bénéficier? Demandez à Air Inter ou à votre Agence de voyages les nouveaux tarifs "L'avion moins cher". A ces prix-là, pourquoi vous priver de l'avion?

* pour une personne au 6 avril 1980.

PHILIPS STER



Autoradio AC 890, amplificateur AP 240 2x18 watts Hi-Fi, haut-parleurs EN 8391. C'est la stéréo de l'automobile. Philips l'a conçue pour la route.

Philips AC 890. CONTACT !

C'est un autoradio combiné cassette à affichage digital. Circuits intégrés, décodeur FM amélioré, nouvel étage de sortie à large bande passante, stations préréglables : vous disposez de la technique la plus avancée en matière d'autoradios. Et même dans les plus mauvaises conditions de route, aucun problème ! Votre platine cassette stéréo est d'une parfaite régularité : un système exclusif en contrôle électroniquement la vitesse.

Philips AP 240 2 x 18 watts Hi-Fi. PUISSANCE !

18 watts par canal ! Il triple la puissance délivrée pour atteindre une qualité de reproduction fantastique.

Il existe aussi l'AP 120 2 x 10 watts Hi-Fi, amplificateur égaliseur sur 5 bandes de fréquence.

Un faible taux de distorsion sur une large bande passante, un rapport signal/bruit très favorable.

EO SUR ROUTE

Une excellente sensibilité : l'AP 240, c'est l'amplificateur Haute-Fidélité de l'automobile. Son fonctionnement est entièrement automatique et commandé par l'autoradio. Il peut donc être dissimulé dans la voiture.

Philips EN 8391. LE SON !

Il ne suffit pas d'avoir deux haut-parleurs pour obtenir une stéréo automobile de qualité. Leur grand diamètre, leur aimant super-lourd, leur double cône permettent de restituer un large spectre sonore allant de 50 à 20.000 Hz. De plus, ils sont conçus pour admettre une puissance allant jusqu'à 30 watts. Il y a aussi les enceintes deux voies EN 8365 et les systèmes 2 voies semi-encastrables EN 8390.

EN 8365. Enceintes acoustiques Hi-Q, système bass reflex à deux voies.

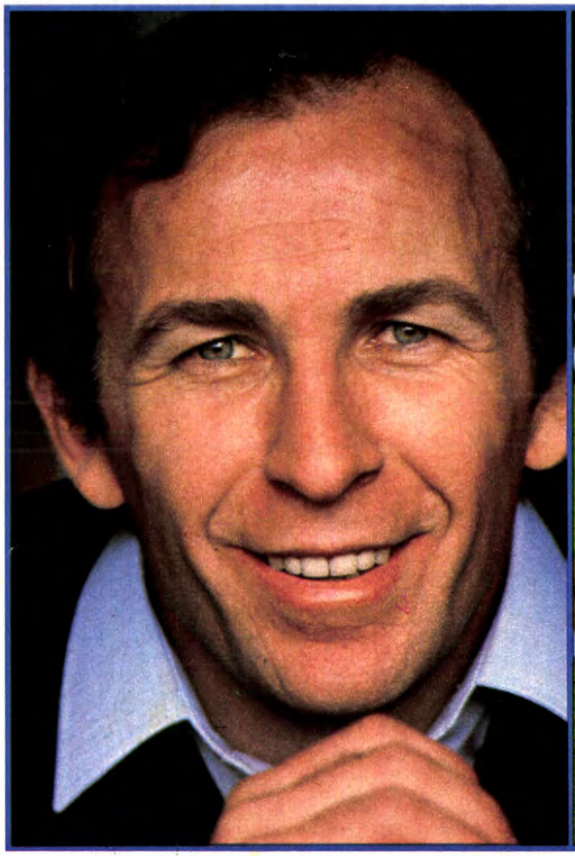
PHILIPS

Chaînes stéréo pour l'automobile.

Monsieur, soignez votre beauté. En douceur.

Mousse à raser Gillette GII
Le produit de beauté pour homme.

IVAN CURKOVIC



Ivan Curkovic et son successeur, en 1981 : Castaneda

Parce que l'équipe de Saint-Etienne affiche le plus beau palmarès des clubs français en Coupe d'Europe et qu'elle occupe une place à part dans le cœur de la France sportive, son faux pas contre M'Gladbach a été ressenti encore beaucoup plus fort. Jean-Michel Larqué a engagé avec Ivan Curkovic le dialogue et effectué, avec lui, le bilan de cette saison 1979-1980 qui s'achève.

ONZE : Van Beveren, Hiard, Castaneda... Curkovic adjoint de Robert Herbin : Ivan, qu'en est-il de toutes ces rumeurs ?

CURKOVIC : Tous ces bruits sont pure imagination. Je suis gardien de but de l'A.S. Saint-Etienne et si je ne connais pas d'accident majeur, je le serai jusqu'à la fin de mon contrat en juin 1981. Mais je sais d'ores et déjà qu'il faut penser à l'avenir. Mon successeur est tout désigné. Il s'appelle Jean Castaneda. Il travaille avec moi depuis trois ans. Robby lui a fait confiance en plusieurs circonstances, et dès maintenant il est capable de faire un excellent gardien de première division. C'est vrai que j'ai déclaré plusieurs fois que j'estimais Hiard, que c'était le meilleur gardien français, mais je disais cela sans arrière-pensée. Ça n'allait pas plus loin et je serai le numéro 1 des Verts en 1980-1981.

ONZE : Et après 1981 ?

CURKOVIC : Ma carrière sera terminée. Depuis l'âge de trente-quatre ans (j'en ai trente-sept et demi actuellement), j'estime que toutes les saisons que j'ai pu effectuer sont des bonus obtenus grâce au travail. Je ne me sens pas vieillir, mais je sais que le temps passe. Après 1981, je prendrai du recul. Je veux découvrir le football de l'autre côté de la barrière. Je veux observer et peut-être qu'à quarante-cinq ans je reviendrai... en tant qu'entraîneur.

ONZE : Un soir de mars 1977, à Liverpool, Keegan te marquait un but dont tout le monde se souvient. A partir de ce jour, on n'a cessé de dire que tu étais sur le déclin ?

CURKOVIC : Tu sais, Jean-Michel, je me suis bouché les oreilles pour ne pas entendre des critiques stupides de la part de gens qui ne pardonnent rien. Je sais que la passe a été difficile, mais j'ai appris aussi comment déjouer les pièges. Je me suis remis au boulot. Mais ceux qui disent que je suis sur la pente descendante n'ont pas beaucoup de chances de se tromper. Malgré toute la volonté, tous les sacrifices, le temps est là, impitoyable, qui diminue les qualités physiques naturelles. Je me sens encore capable de rendre des services à l'A.S. Saint-Etienne, mais, je te le répète, je suis très conscient qu'un jour proche, je vais passer le relais.

ONZE : Ivan, comment as-tu ressenti l'élimination en Coupe d'Europe devant M'Gladbach ?

CURKOVIC : Nous n'avons jamais su résoudre les problèmes *(suite page 14)*

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Quand on la boit, on sent qu'elle est faite

par des gens qui aiment leur métier, la bière et les bons moments. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

(suite de la page 11) posés par les Allemands. Et surtout, nous n'avons pas su solutionner nos propres problèmes. La préparation avait été la même qu'avant Lodz, Salonique ou Eindhoven. Chacun s'était bien concentré. Mais, avant ce match, tout le monde était inquiet. Tout le monde se souvenait de la deuxième mi-temps à Lodz, des buts d'Eindhoven en Hollande. Je crois que la peur s'est emparée de l'équipe. Nous n'avons pas su faire bloc devant les coups durs, devant l'adversité. Nous avons montré trop de faiblesses psychologiques. Chacun attendait l'exploit individuel au lieu de compter sur les vertus collectives. Donc, autant te dire que j'ai été déçu de l'échec, de la manière. Mais je reste persuadé que nous avons été éliminés par une équipe qui nous était supérieure.

ONZE : Tout de même : six buts à deux sur les deux matches. Et puis, M'Gladbach est au milieu du tableau en Bundesliga, alors que Saint-Etienne est aux premières places du Championnat de France.

CURKOVIC : Les exemples d'équipes mal classées qui réussissent une brillante Coupe d'Europe sont nombreux. C'était le cas de M'Gladbach qui, l'an passé, était onzième et a quand même gagné la Coupe U.E.F.A. C'était le cas de Partizan en 1966, avec qui j'avais disputé la finale des clubs champions devant le Real. Les Allemands, hors de leur territoire, sont des adversaires fiers et brillants. Quant à l'A.S. Saint-Etienne, si elle joue les premiers rôles actuellement en France, c'est davantage grâce à la qualité de son club, qu'à la valeur réelle de son équipe.

Il faut à Santini le temps de devenir stoppeur, et à Larios, celui de devenir demi défensif; à Rep et Platini de s'intégrer...

ONZE : Tu veux dire que si l'équipe de Saint-Etienne évoluait dans un autre club, elle n'aurait pas tout à fait le même rendement?

CURKOVIC : Les structures, l'environnement, les installations, les dirigeants, bref, ce qui constitue la véritable force du club est actuellement au service de l'équipe. Les joueurs se reposent peut-être trop sur cette force qui nous fait bénéficier de l'expérience acquise des années passées. Il ne faut pas trop tirer sur la corde. Les joueurs doivent maintenant prendre leurs responsabilités pour rendre au club les services que celui-ci leur a déjà rendus.

ONZE : Tu es sévère pour l'équipe.

CURKOVIC : Je suis réaliste. Mais depuis quatre ans, tout le monde tâtonne pour retrouver les bases mêmes de ce qui avait fait la force de l'équipe de 1976. Les dirigeants ont eu le courage de changer un peu de politique. Ils ont recruté des joueurs confirmés car le centre de formation ne révélait plus de jeunes talents. Donc, depuis 1977, nous avons une image de marque qui pâlit peu à peu. Là aussi, c'est l'œuvre du temps. Or, cette année, avec l'arrivée de Rep et Platini, nous sommes presque condamnés à réussir. Malgré une saison en dents de scie, nous pouvons réaliser le doublé.

ONZE : Ivan, pourquoi tant de difficultés pour unifier cette équipe?

CURKOVIC : Je suis obligé de te parler de ce que j'ai connu avec toi, avec la naissance de l'équipe de 1976. Il y a eu entre les jeunes, les cadres, les étrangers, une complicité qui s'est traduite sur le terrain par une complémentarité dans toutes les lignes. Tout était à faire, il y avait la motivation et l'enthousiasme. Cette complémentarité, l'équipe actuelle a du mal à la retrouver. Potentiellement, elle recèle sans doute des valeurs réelles. Mais il faut à Santini le temps de devenir stoppeur, à Larios le temps de devenir demi défensif, à Platini et Rep le temps de s'intégrer. Mais le temps presse, et je crains que ce soit de temps que l'on manque pour réussir totalement. De temps, mais certainement pas de volonté et de talent.

ONZE : Tu parlais de Platini et Rep. Leur intégration s'est faite de façon différente, avec des fortunes diverses?

CURKOVIC : Beaucoup de joueurs qui sont partis de Saint-Etienne ont eu du mal à s'imposer. Le contraire est vrai aussi. En arrivant à Saint-Etienne, le joueur trouve tous les éléments pour réussir. Il n'a apparemment aucun problème. Je crois qu'inconsciemment, Johnny s'est laissé aller à la facilité, même si depuis quelque temps il remonte la pente. Michel Platini a été à bonne école. Nancy et Saint-Etienne, c'est un peu la même mentalité, le même public.

ONZE : Mais pourquoi cette politique du silence, la plupart du temps? Est-il interdit de parler des vrais problèmes?

CURKOVIC : Non, les *(suite page 18)*

Deux ex-capitaines des Verts : Jean-Michel Larqué, et Ivan Curkovic le plus populaire des défenseurs stéphanois.

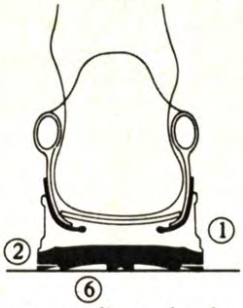
LES "POWER" FONT LE JOGGER.

Ce n'est pas l'habit qui fait le jogger : on peut courir en survêtement, en short, torse nu, avec un anorak quand il pleut...

Ce n'est pas non plus le lieu où on court : la piste d'un stade, un chemin dans la forêt, une petite route dans la campagne, ou même une grande rue dans une ville...

Ce qui fait le jogger, c'est la chaussure.

Au cours d'un jogging d'une heure, chacun de vos talons subit environ 5000 impacts. Faute d'une semelle sérieuse, le choc est transmis non seulement aux jambes, mais à la colonne vertébrale et à la tête.

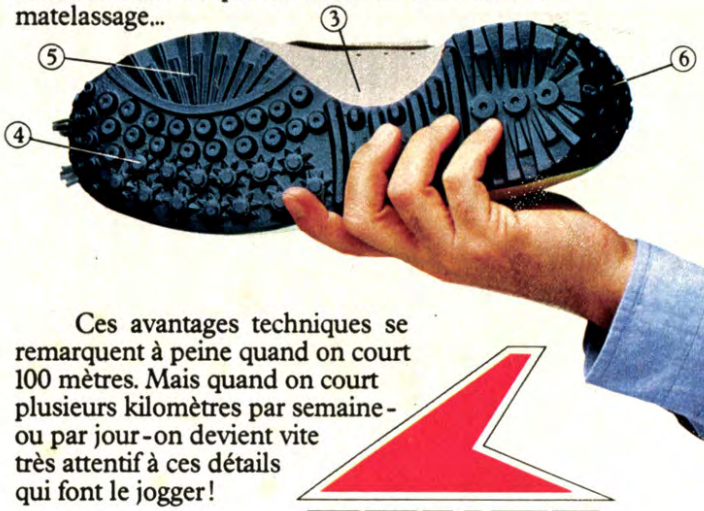


Pour ceux qui courent, la création de la nouvelle Power marque le passage du jogging à l'état de sport adulte !

Enfin une semelle conçue rationnellement : le matériau employé est le P.U. (polyuréthane) haute résistance ; le moulage par injection permet d'associer deux densités - un matelas intercalaire de 0,45 pour le confort ①, une couche d'usure de 0,65 pour la résistance ② - et d'incorporer la voûte plantaire ③.

Deux sortes de crampons, crampons de réception ④, crampons de poussée ⑤, permettent d'accrocher sur l'asphalte mouillé et de franchir les obstacles.

Au lieu d'être plat, le talon est concave ⑥, ce qui renforce 5000 fois par heure l'effet amortisseur du matelassage...



Ces avantages techniques se remarquent à peine quand on court 100 mètres. Mais quand on court plusieurs kilomètres par semaine - ou par jour - on devient vite très attentif à ces détails qui font le jogger !

POWER

Fabrication française.

La nouvelle Power. Semelle P.U. bi-densité haute résistance.

Les Manufactures de Saint-Marcel, B.P. 801, 27207 Vernon Cedex. Tél. : (32) 51.17.91.

Ho

47 idées simples pour vous-même

Pour recevoir le guide "Les 47 idées HOLTS", écrivez à HOLTS, 14, avenue Hoche 75008 Paris, en joignant une enveloppe timbrée.

Distribué par PRO-COMBUR S.A. 14, avenue Hoche 75008 Paris

Holts
Holts
Holts

IVAN CURKOVIC

(suite de la p. 14) dirigeants et l'entraîneur ont décidé une fois pour toutes que les problèmes, quels qu'ils soient, devaient être réglés à l'intérieur du groupe. Si parfois Robby prend publiquement le contre-pied de certaines affirmations de journalistes, lorsque l'on se retrouve entre nous il ne masque jamais la vérité. Chacun est mis devant ses responsabilités.

ONZE : Tu dis que Michel Platini n'a pas eu de difficultés, mais son rôle de leader n'a pas été bien accepté par certains membres de l'équipe ?

CURKOVIC : Je suis très à l'aise pour te parler de ce problème. Je suis le plus ancien titulaire de cette équipe et à ce titre, je pourrais revendiquer quelques prérogatives. Mais je reconnais que Platini doit être le patron de cette équipe. A cela, deux conditions indispensables. D'abord, que Michel rayonne à Saint-Etienne comme il le fait en Equipe de France. Ensuite, que les partenaires de Platini acceptent ce rôle de leader.

ONZE : Jean-François Larios a pourtant fait des déclarations qui laissent planer un doute à ce sujet ?

CURKOVIC : Jean-François a évolué. Je lui ai dit que son intérêt était d'appliquer à la lettre les consignes de Robby. C'est vrai qu'il préfère jouer près de l'attaque. Mais il n'y a pas de discussion possible, Platini est la plaque maîtresse de notre milieu de terrain. Jean-François doit jouer plus défensivement, il n'y a pas de honte à cela. Dans le même rôle que lui, Bathenay et Christophe n'en sont pas moins de brillants joueurs. Il commence d'ailleurs à bien l'admettre.

ONZE : Comment vois-tu l'avenir de l'A.S. Saint-Etienne ?

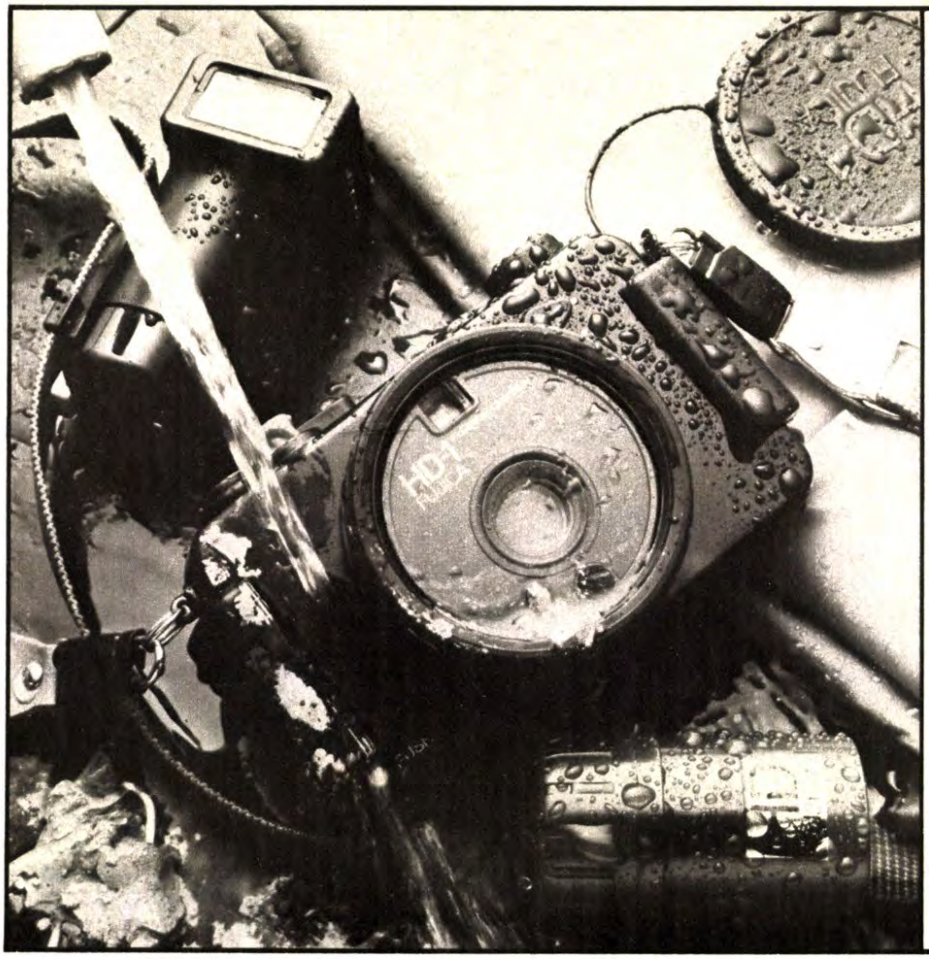
CURKOVIC : Je crois que l'A.S. Saint-Etienne doit revenir à ce qui lui a le mieux réussi : les jeunes. Le centre que dirige Guy Briet est en train de sortir des jeunes prêts pour l'équipe professionnelle. Le leader de cette nouvelle vague, c'est Laurent Roussey, mais il y a aussi Lestage, Oleksiak, Zannon, Bellus, Paganelli. Ce sont eux qui représentent l'avenir des « Verts ». C'est la carte jeunesse qu'il faut jouer à fond.

ONZE : Quand tous ces jeunes seront dans l'équipe « pro », tu ne seras probablement plus avec les « Verts ». Tu peux déjà faire un bilan sur ta carrière française ?

CURKOVIC : J'étais arrivé à Saint-Etienne pour jouer quatre ou cinq ans. Or, en 1981, j'aurai effectué neuf ans avec les Verts. Neuf années merveilleuses. Je suis viscéralement attaché à ce club. Je m'y sens bien, car j'ai connu dans ce stade des plaisirs que seul le football peut nous faire connaître. Des titres de champion, des victoires en Coupe de France, des qualifications en Coupe d'Europe. Je n'ai qu'un seul regret : le match contre Liverpool en Angleterre. Nous étions plus forts que les Anglais et nous avons été éliminés : Keegan a vraiment fait mon malheur.

ONZE : Eprouves-tu toujours autant de plaisir à jouer, actuellement ?

CURKOVIC : C'est exactement les mêmes sensations qu'au tout début. Mais je mets encore plus d'application dans tout ce que je fais *(suite page 115)*



MFMC

On l'appelle le baroudeur.

Voici le FUJICA HD-1 :
un 24 x 36 qui n'a pas peur ni du froid, ni de la boue, ni de l'eau, ni du sable, ni de l'action, ni de l'aventure. Léger, compact, automatique, le FUJICA HD-1 est doté de nombreux accessoires, en particulier d'un système d'attaches qui permet de réussir de merveilleuses photos au pôle Nord comme au Sahara, sur une planche à voile comme sur une paire de skis ou un voilier.

Un vrai baroudeur.

Demande de renseignements à FUJI-FILM DEVELAY S.A. B.P. 310 · 92102 Boulogne.

FUJICA HD-1

NOUVELLE *A112* ABARTH. LE PLEIN DE SENSATIONS.

Amateurs de conduite sportive vous allez être comblés. La nouvelle A 112 Abarth a été conçue pour amplifier encore votre plaisir de conduire.

Une autre voiture : la nouvelle **boîte 5 vitesses** de série, lui confère le souffle et la vivacité d'une grande, pour rouler indéfiniment sur autoroute dans les meilleures conditions d'économie et de fiabilité. **L'allumage électronique** libère instantanément les 70 chevaux du moteur. Des accélérations étonnantes et une vitesse de pointe... très au-dessus du maxi des autoroutes.

Un autre style : la ligne est encore plus moderne et rationnelle. Gros pare-chocs, nouvelles protections latérales, spoiler avant, prise d'air dynamique, tout concourt à une sécurité digne d'une grande routière. Quant à l'équipement, il est particulièrement "riche". Rétroviseur extérieur réglable de l'intérieur, vitres athermiques, lunette AR dégivrante avec essuie-glace et lave-glace, compte-tours, manomètre, indicateur de liquide de frein, etc.

1050 cm^3. 6 CV. 70 ch à 6600 t/mn. Consommation à 90 km/h 5,3 l, à 120 km/h 7,8 l, parcours urbain 9,1 l.

Mais le plaisir, c'est aussi le confort, la 3e porte, les **sièges arrière rabattables séparément,** et une mécanique sans problème qui a vraiment fait ses preuves.

Mais ça, c'est une qualité commune à toutes les A 112. Vous en avez entendu parler.

Pour recevoir une documentation sur l'A 112 Abarth, retournez ce bon à Distribution Chardonnet - BP 205 - 93003 Bobigny. ON

Nom _____

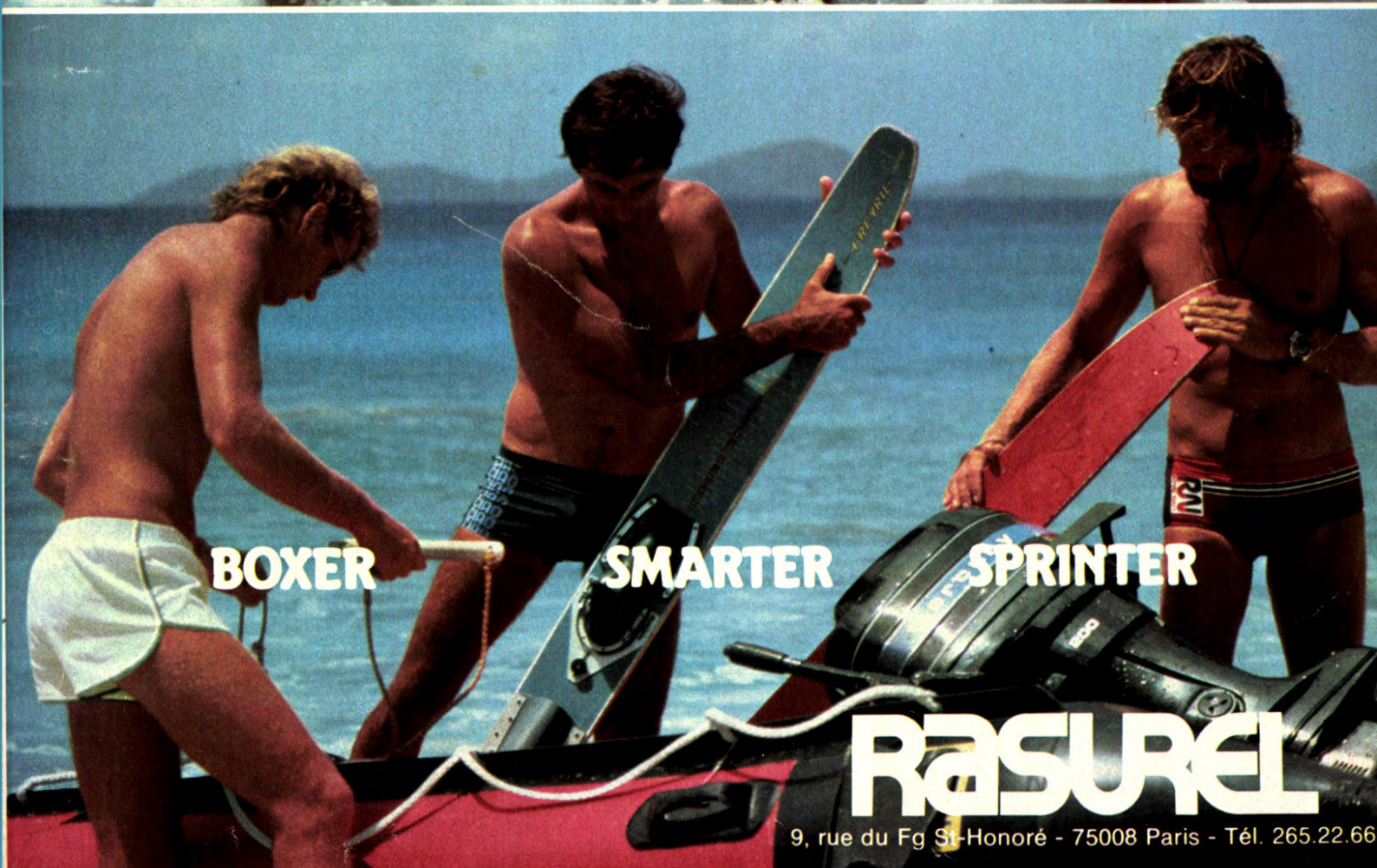
Adresse _____

crédit universel

LANCIA-AUTOBIANCHI Réseau CHARDONNET

TOUTES LES FORMES DE MAILLOTS POUR TOUTES LES FORMES DE VACANCES

SPRINT - MINI-SPRINT - SPRINT


BOXER
SMARTER
SPRINTER
RASUREL
9, rue du Fg St-Honoré - 75008 Paris - Tél. 265.22.66

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

12 NUMEROS (1 AN) DE onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

CHAQUE mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris-Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n° 1 du Championnat ? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier ? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Depuis le mois de septembre, « Onze » s'est enrichi d'une chronique, « LE FOOTBALL DE PLATINI » expliqué par lui-même en exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de « Onze ». De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans « Onze ».

« Onze » est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.

Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze , 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

A53

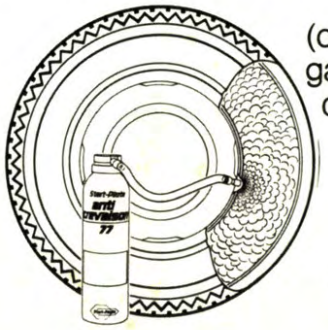
Le jour où le cric devient dangereux.

Une crevaison, c'est un incident banal mais parfois hasardeux.
Sur le périphérique ou sur l'autoroute, dans un carrefour encombré, aux heures de pointe, se servir de son cric risque de transformer la crevaison en aventure périlleuse.

En deux minutes, ANTI-CREVAISON 77 apporte à l'automobiliste moderne une solution efficace, propre, rapide, au problème de la crevaison.

Ce qui, avec un cric, risquait d'être dangereux redevient un événement anodin.

Comment agit ANTI-CREVAISON 77 :



Le mélange de latex (caoutchouc liquide) et de gaz est injecté sous forme de mousse dans le pneu qui se regonfle.
En 2 minutes vous êtes dépanné. Vous pouvez repartir. Le latex qui a obturé le trou se solidifie en roulant.

En vente dans tous les magasins, rayons d'accessoires automobiles et stations-service.
A acheter avant la crevaison.

anti crevaison 77

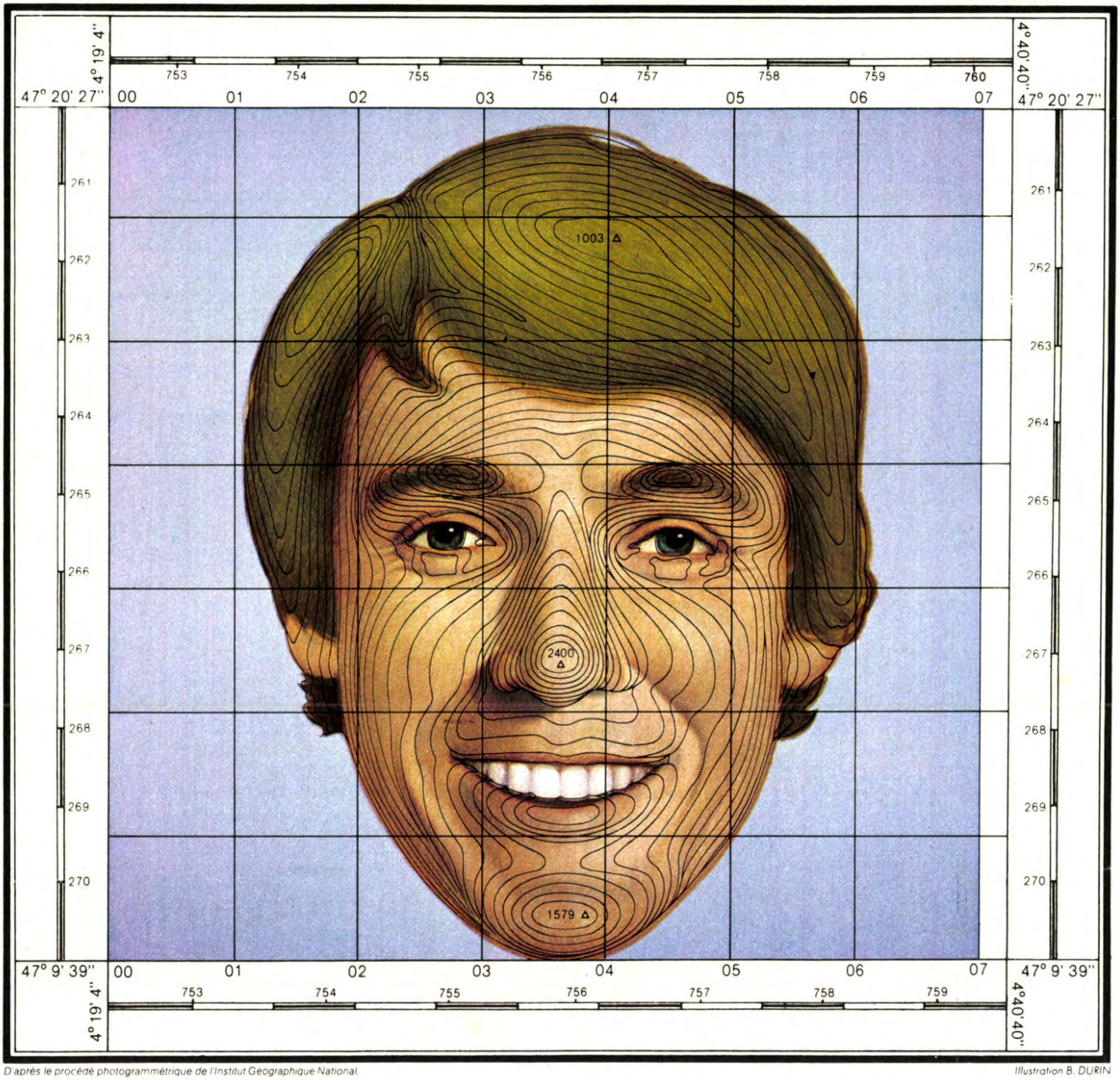
la 2e roue de secours de l'homme moderne.

UN PRODUIT Start-Pilote

23 H. LA 104 CHAHUTE

104 PEUGEOT
UNE VOITURE FAITE POUR VIVRE.

7 modèles/3 ou 5 portes/5 à 7 cv.



D'après le procédé photogrammétrique de l'Institut Géographique National.

Illustration B. DURIN

Le premier rasoir qui suit les reliefs.

Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi-permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : sous le nez et sous le menton.

Gillette
Contour
à tête pivotante

McCann - Erickson

KEMPES

Comme il avait raison, Daniel, notre ami argentin, lorsqu'en nous saluant, quelques heures avant la rencontre Nantes - Valence, il nous fit le chiffre 2 avec ses doigts, en nous disant, en souriant : « Kempes ! » Comme ils devaient être tristes, ces jeunes Nantais que nous avions photographiés au match aller, lorsque le beau Mario loba Bertrand-Demanes pour le 3-0 qui barrait définitivement la route de Bruxelles aux Canaris. Avant le penalty final du 4-0. Un chiffre 4 qui aura fait le malheur du football français, cette saison, en Coupes d'Europe. Saint-Etienne : 1 - M'Gladbach : 4 ; Ajax : 4 - Strasbourg : 0 ; Valence : 4 - Nantes : 0. Et pourtant, en atteignant les quarts de finale, les trois clubs français auront permis, qu'à partir de la saison 1981-1982, un troisième club français dispute la Coupe de l'U.E.F.A.

Lodz, P.S.V. Eindhoven, Aris Salonique, Cliftonville, Steaua Bucarest, Dynamo Moscou, Kristiansand, Dukla Prague : voici les huit victimes qui peuvent témoigner en faveur de ceux qui pensent que le football de club, en France, est sur la voie du succès international. M'Gladbach, Ajax, Valence, trois grands européens qui nous ont rappelé, aussi, qu'il reste encore beaucoup à travailler.

Plus exactement, qu'il reste encore à structurer les clubs pour qu'ils soient enfin des institutions à l'abri d'une défaite, même cinglante. Sur ce point, Saint-Etienne a pris une grande avance. Nantes est aussi sur la bonne voie. Ces deux équipes participeront, très certainement, à une nouvelle aventure européenne et nous prenons déjà les paris que leurs résultats des premiers tours honoreront l'excellente réputation de notre football, hors de nos frontières. En ce qui concerne Strasbourg, tout se construit, peu à peu, mais la fragilité de ses institutions mettra encore quelques années avant de s'estomper. A une condition : ne pas brûler les étapes et ne pas croire qu'un titre, même de champion, suffit pour poursuivre la marche en avant.

Valence sera donc le seul représentant latin à tenter de battre en brèche le rouleau compresseur anglo-saxon. Deux clubs allemands, Francfort et M'Gladbach, ouvriront le bal des finales européennes 1979-1980. La Coupe de l'U.E.F.A. restera de l'autre côté du Rhin. A Bruxelles, le 14 mai, l'Arsenal de Brady sera opposé au Valence de Kempes. Sur un match, tout est possible, mais il ne nous étonnerait pas que le génie footballistique de Kempes fasse, à lui seul, la différence. Enfin, le 28 mai, les spectateurs madrilènes devraient faire de Nottingham Forest leurs favoris sentimentaux. Ils n'auront pas oublié le cinglant 5 à 1 essuyé par le Real Madrid, un mois plus tôt, sur la pelouse du Volksparkstadion. Une rencontre royale qui permettra, sous les yeux de toute l'Europe, à deux superstars de briguer le titre de meilleur joueur de l'année : Kevin Keegan contre Trevor Francis.

Le meilleur joueur de l'année, en Amérique du Sud, est déjà désigné : Diego Maradona, le prodige du football argentin, le numéro 10 d'Argentinos Juniors. Nous lui avons rendu visite à Buenos Aires. Comme nous avons été à Washington pour les débuts de Cruijff avec les Diplomats. Sans oublier la France avec Couriol, Specht et Ivan Curkovic qui parle des Verts. En toute franchise. En toute lucidité. Comme le champion qu'il est. ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

En match contre le Racing, poursuivi par Veloso et Torres.

MAGIQUE MARADONA

Nos envoyés spéciaux à Buenos Aires, Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault, sont allés retrouver leur ami Diego Maradona, joueur numéro 1 d'Amérique du Sud et capitaine prodigieux d'Argentinos Juniors.

AUSTRAL

La langue sortie : la marque de l'effort.

Chaleur record pour un début d'automne en Argentine, qui commence, là-bas, le 21 mars. En débarquant, ce samedi matin, à l'aéroport de Buenos Aires, le ciel bleu et la température déjà élevée nous donnaient à penser que le beau temps serait au rendez-vous de la rencontre Argentinos Juniors - Platense, que nous avions choisie comme point de départ du reportage sur Maradona que nous retrouvions dans la capitale argentine, dix-huit mois après notre première rencontre qui nous avait permis de vous présenter, en exclusivité, le jeune prodige argentin. A la suite de cet article initial, d'ailleurs, les journaux et hebdomadaires spécialisés européens s'étaient largement fait les échos, à l'époque, de cette fameuse barre d'un million de dollars que fixait alors le président du club de Diego Maradona, Prospero Consoli, pour éloigner, pensait-il, ceux qui voulaient arracher au pays son jeune protégé. Bien que, de toute façon, Maradona figurât sur la liste des joueurs « intransférables » avant le Mundial d'Espagne, liste établie par le sélectionneur Luis Cesar Menotti.

Depuis, on a beaucoup parlé de Maradona, bien que peu de journalistes européens aient eu l'occasion de l'approcher si ce n'est à l'occasion de la tournée des Argentins en Europe, l'année dernière.

Première mauvaise nouvelle en achetant les journaux : vu la vague de chaleur, la quasi-totalité des rencontres du dimanche est reportée en soirée à 21 heures, sauf pour les équipes qui reçoivent et qui ne possèdent pas d'éclairage. Ce qui, théoriquement, est le cas d'Argentinos Juniors, le club de Maradona. Mais, depuis les faits de gloire de leur numéro 10, « les Bichos » (les bestioles), comme on les surnomme ici, ont abandonné, depuis belle lurette, leur stade vétuste de Boyaca qui ne sert plus que pour les entraînements et les soins.

Alors, ils se produisent soit sur le terrain de leurs voisins d'Atlanta, soit pour les grandes occasions sur celui de Velez Sarsfield, rénové pour le dernier Mundial. Car, si Argentinos Juniors possède dans ses rangs l'un des meilleurs joueurs du monde en la personne de Maradona, le vieux club de Buenos Aires (qui vient de fêter son cent cinquantenaire) n'avait jamais joué, dans

→

Les bras levés du « goleador » d'exception. Veloso, le défenseur du Racing, n'a rien pu faire.

Champion du Monde avec les Juniors, il veut gagner le Mundial... d'Espagne.

le football argentin, un grand rôle de premier plan. Loin de là...
Quelques milliers de courageux se pressent quand même, le dimanche soir, aux portes de la « cancha » d'Atlanta. Courageux, car de violents orages se sont abattus, toute la journée, sur la ville. Dans les vestiaires délabrés d'Atlanta, les deux équipes, Argentinos et Platense, se préparent pour la rencontre, sous l'œil du sélectionneur national César Menotti, venu saluer Maradona avant le match qui... n'aura pas lieu par suite d'une panne subite des projecteurs. Retour dans les vestiaires : Maradona est visiblement mécontent car le report de la partie au lendemain signifie une nouvelle soirée de concentration à l'hôtel Torre. Alors, il boude, surtout après que son entraîneur, Miguel Angel Lopez, lui ait annoncé la nouvelle d'un petit décrassage sous la pluie avec ses coéquipiers dont la jeunesse pourrait donner à penser qu'il s'agit d'une équipe de juniors. Eux, les obscurs, les Bartolomei, les Roman ou autres Petti, dont personne ne parle en dehors des cercles de Buenos-Aires.
Le lendemain, il y a peut-être dix mille spectateurs, avec une majorité de supporters de... Platense. La « tribune » de presse étant occupée par femmes, enfants ou amis des joueurs, nous suivrons debout, par de petites fenêtres, le match joué sous une pluie intermittente. Maradona aura beau multiplier les accélérations, les dribbles dans un mouchoir, les balles en cloche derrière le dos des défenseurs, la poudre ne parlera pas, ce soir-là. Un score de parité (0-0) soldera les débats. Un coup dans l'eau pour juger si la légende de Diego n'est pas quelque peu usurpée.
A peine passé sous la douche, il n'aura qu'une seule idée en tête : se précipiter dans sa voiture pour y rejoindre sa fiancée, Claudia. Un coup d'accélérateur et Diego dit adieu, pour quelques heures, à ce monde du football dont il est l'un des plus brillants acteurs.
Il faut dire, pour comprendre sa fuite, qu'il passe son temps à être suivi par une meute de photographes qui recherchent la photo du siècle et par une horde de journalistes espérant lui tirer une révélation qui fera plaisir au rédacteur en chef. La rançon de la gloire : celle d'une année 1979 particulièrement bien remplie au plan football.
Avec d'abord, en Uruguay, la qualification pour le Mundial juniors du Japon. Diego est le capitaine de la sélection. 4 mars : début du championnat métropolitain, à l'extérieur, contre Union de Santa Fe, au retour d'une série de matches amicaux en Colombie. Des matches amicaux qui sont une nécessité financière pour l'équilibre budgétaire d'Argentinos Juniors.
Les envoyés de Barcelone sont revenus à la charge. Le vice-président du club catalan se déclare prêt à l'acheter sans même le voir jouer. Deux millions de dollars sont, cette fois, mis sur la table. La réponse de Consoli ne se fait pas attendre : il déclare qu'il va faire tout son possible pour que Diego, « véritable patrimoine sportif national » reste au pays. Diego prend note et marque, le lendemain, deux buts contre Velez Sarsfield. A dix-neuf ans, on tient à soigner sa réputation.
Pour Menotti, l'heure a sonné de « donner sa chance au joueur le plus doué de sa génération ». Le 29 mars, sur le stade de « Defensores Belgrano », c'est le premier entraînement de la sélection A qui va effectuer une tournée européenne en mai : l'avenir se présente bien, d'autant plus que les places laissées vides par Kempes et Ardiles sont à prendre. Un intermède : un voyage au Brésil pour y rencontrer Pelé. Avec son père et son ami-homme de confiance, Jorge Cyterspiler, il s'envole pour Rio, passe deux jours avec son idole qui lui donne comme cadeau un ballon dédicacé et la médaille d'adieu offerte par le New York Cosmos. Des photos prises à cette occasion, on garde l'impression d'un jeune élève buvant les paroles d'un maître.
Au retour, Argentinos Juniors et Maradona s'offrent un luxe : battre l'équipe de River Plate.
Soixante-dix mille spectateurs emplissent le Monumental pour le match de préparation joué contre la Bulgarie. L'Argentine aligne son nouveau milieu de terrain : Barbas, Gallego, Maradona. Un examen d'entrée par la grande porte qui est un succès.
Maradona n'est pas prévu pour jouer pour le match revanche de *(suite p. 112)*

En famille avec ses parents, ses deux frères et sa sœur.

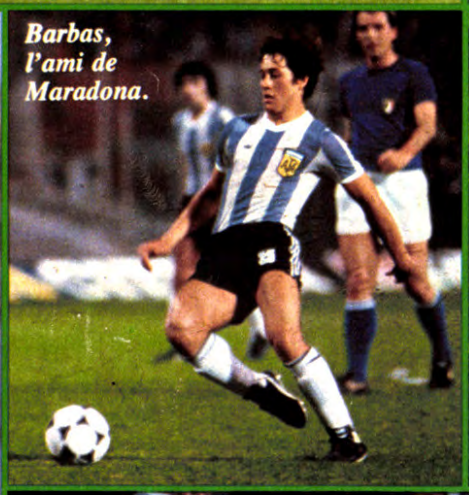
L'affection du grand frère pour sa petite sœur, Claudia, huit ans.

QUOI DE NEUF, MENOTTI ?

Une nouvelle tournée européenne des champions du monde contre l'Angleterre, l'Eire et l'Autriche : l'occasion de faire le point sur la sélection argentine.

Menotti, l'entraîneur argentin.

Diaz, l'attaquant de River.

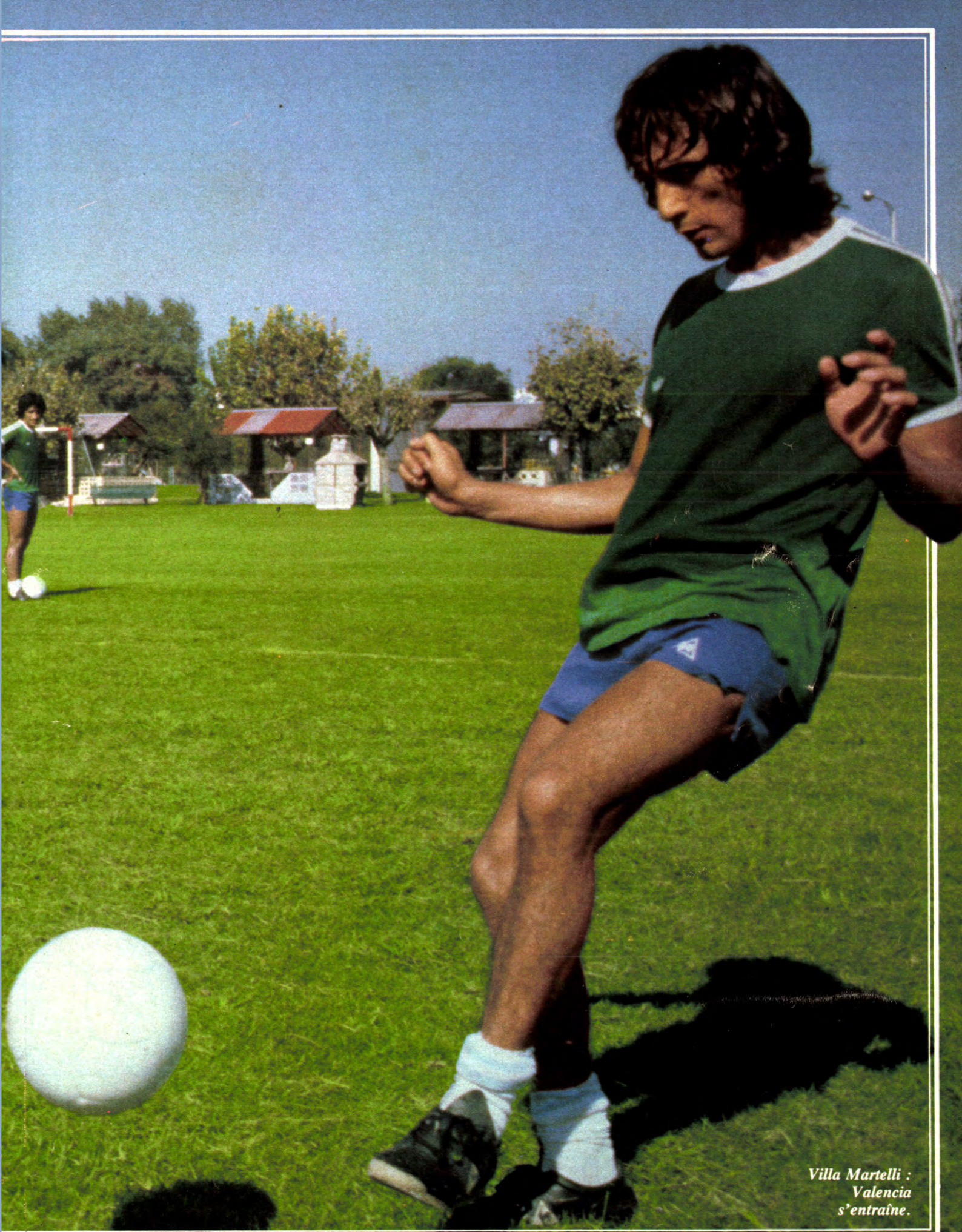


Barbas, l'ami de Maradona.

L'équipe qui joua en 1979 contre l'Italie : Houseman sera absent et Luque en balance.

Calderon, un espoir du Racing.

Pour la troisième fois en un an, l'équipe d'Argentine, championne du monde, va effectuer, en ce mois de mai, un nouveau voyage européen qui la mènera à Londres, contre l'Angleterre, le 13 mai, puis à Dublin, le 15 mai, contre l'Eire et enfin à Vienne, contre l'Autriche, le 20 mai. Trois rencontres auxquelles « El Flaco » Menotti, le sélectionneur argentin, attache la plus grande importance à... vingt-quatre mois du Mundial 82. L'année dernière, *(suite p. 111)*



Villa Martelli : Valencia s'entraîne.

River. Debout : Passarella, Merlo, Commelles, Pavoni, Tarantini, Fillol. Premier rang : Diaz, Carrasco, Lopez, Alonso, Comisso.

LA COPA POUR RIVER ET VELEZ

Velez. Debout : Gonzales, Jorge, Falcioni, Piazza, Rotondi, Quinteros. Premier rang : Bujedo, Castro, Sanabria, Ischia, Damiano.

River Plate, champion métropolitain et champion national, Velez Sarsfield, vice-champion métropolitain (vainqueur des matches d'appui contre Union Santa Fe) sont les deux clubs argentins qui ont disputé la phase éliminatoire de la Copa Libertadores, la compétition inter-clubs d'Amérique du Sud gagnée en 1979 par Olimpia Asunción.

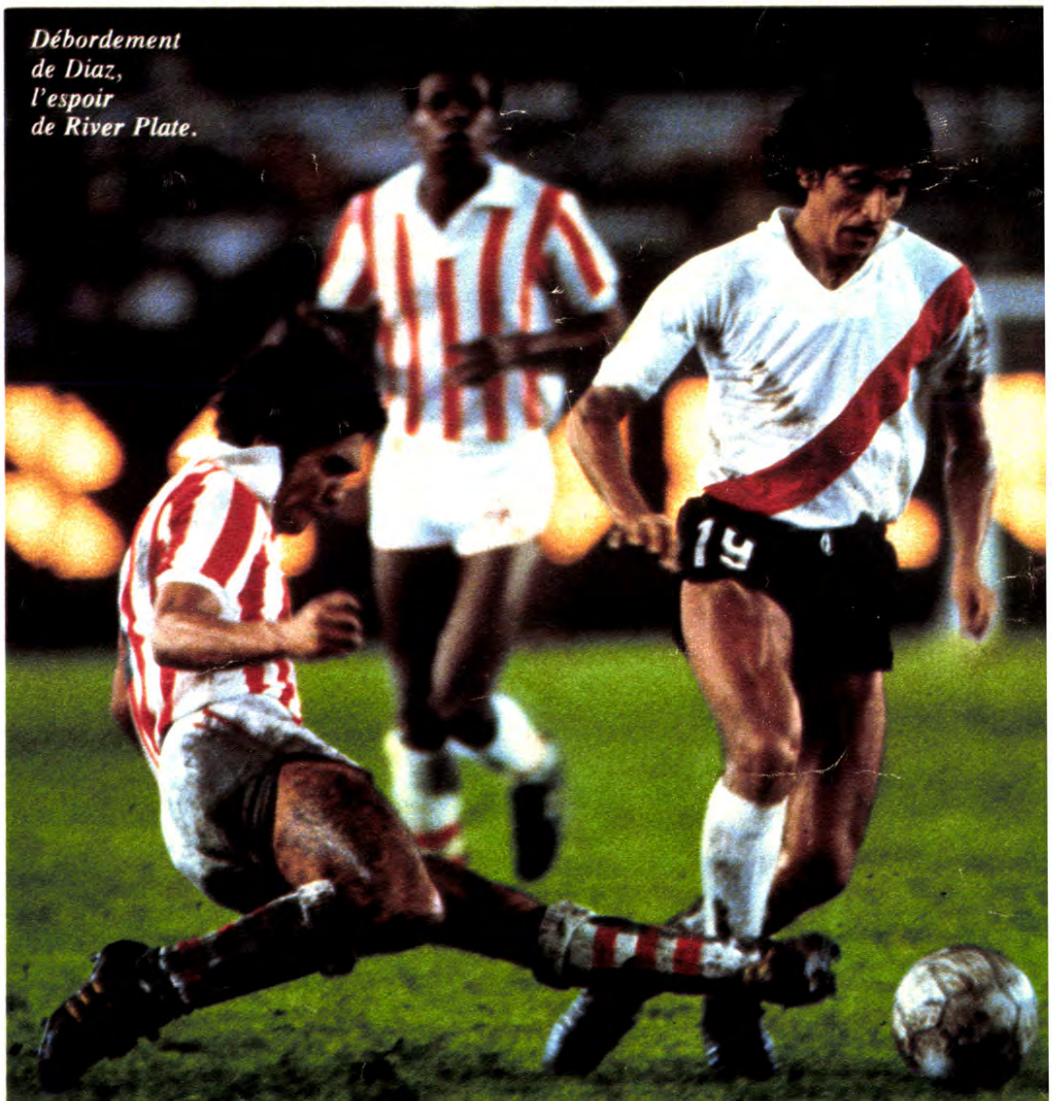
Répartis en cinq groupes, les meilleurs clubs sud-américains s'affrontent, depuis le début de l'année, pour tenter de gagner leur qualification pour les « demi-finales » de la Copa Libertadores 1980. River Plate et Velez Sarsfield (Argentine), Sporting Cristal et Atletico Chalaco (Pérou) pour le groupe 1 ; Nacional et Defensor (Uruguay), The Strongest et Oriente Petrolero (Bolivie) pour le groupe 2 ; Internacional Porto Alegre et Vasco de Gama (Brésil), Galicia et Deportivo Tachira (Venezuela) pour le groupe 3 ; America Cali et Santa Fe (Colombie), Universidad Catolica et Emelec (Equateur) pour le groupe 4 ; Cerro Porteno et Sol de America (Paraguay), O'Higgins et Colo Colo (Chili) pour le groupe 5.

Le tenant du titre, le club paraguayen d'Olimpia Asuncion, était exempt de ce premier round. Le vainqueur de chaque groupe (rencontrant les trois autres clubs par matches aller et retour) participera, seul, à la phase dite des demi-finales : six clubs, répartis en deux groupes, dont chaque vainqueur jouera, en fin d'année, la finale de la Copa Libertadores, toujours par match aller et retour.

River-Chalaco : dégagement de Passarella.

Ce sont les champions et les vice-champions de chaque pays qui disputent cette compétition. Encore que, pour désigner le deuxième représentant argentin, il fallut procéder à un match d'appui entre le vice-champion du « Metropolitain » (Velez Sarsfield) et le vice-champion du « National » (Union de Santa Fe). Le championnat du « Metropolitain » est la première compétition de l'année qui regroupe les principaux clubs de Buenos Aires et un certain nombre « d'invités » de Rosario, de Cordoba ou de Santa Fe. A partir de cette année, il a changé de nom et s'intitule le championnat du Quatrième Centenaire (de la ville de Buenos Aires). Le championnat dit « National » voit s'affronter une sélection des clubs plus élargie au niveau du pays. Mais comme, en 1979, River Plate avait gagné les deux compétitions, les deux seconds durent en découdre pour gagner leur ticket en Copa Libertadores.

A la fin du mois de décembre, en plein été argentin, Union de Santa Fe et Velez Sarsfield allaient se mesurer. Match aller à Santa Fe ; avantage pour Velez.



Débordement de Diaz, l'espoir de River Plate.

Velez-Chalaco : tête et but de Sanabria.

Toujours Sanabria, le héros, de la soirée.

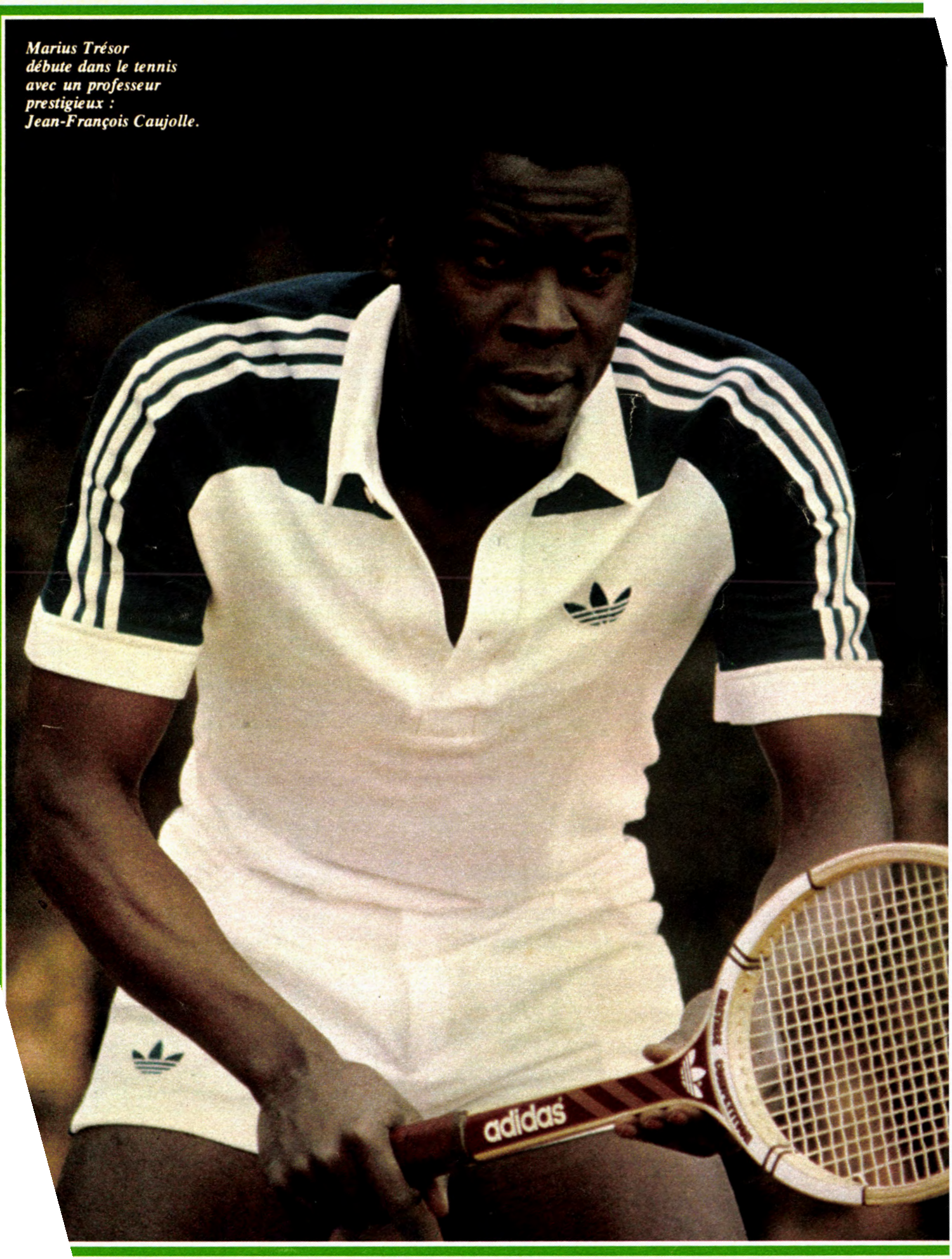
L'ami Osvaldo : au micro de la radio.

Un match nul à Santa Fe avant un 3-0 sur leur pelouse : c'est ainsi que Velez Sarsfield participa pour la première fois à l'épreuve reine d'Amérique du Sud. Un événement sans précédent pour le nouveau club d'Osvaldo Piazza. Velez Sarsfield, club omnisport, compte soixante-quinze mille socios. Il est situé dans le quartier de Liniers. Un quartier d'Argentins moyens. Il dispose d'un stade remarquable, l'un des deux qui furent rénovés, pour le Mundial de 1978.

Pour River Plate, le club des « Millionnaires » du Monumental, après sept participations sans succès final, il n'était pas question de laisser passer, cette année, l'occasion. Les Péruviens de Sporting Cristal et de Chalaco joueront bien, comme prévu, leur rôle de faire-valoir, essuyant défaite sur défaite, chez eux comme à l'extérieur. Mais surprise, le 27 février : Velez avait tenu River Plate en échec au stade Monumental (0-0). Décision donc, le 25 avril, pour le match retour ? Non, car un nouveau match nul (0-0) obligeait les deux équipes à rejouer, le 28 avril dernier.

Avant cette rencontre décisive, les résultats des clubs, au niveau du championnat, avaient été en faveur de River Plate, à la lutte, en haut de tableau avec Newell's Old Boys, de Rosario, le club de Gallego. A River, deux hommes jouaient, à chaque rencontre, un rôle déterminant : le milieu de terrain uruguayen Carrasco et le jeune avant-centre Ramon Angel Diaz, qui prend, peu à peu, la place de Luque. Velez Sarsfield, après un début catastrophique, était en milieu de tableau. Une équipe très jeune. Dans les buts, Falcioni ; à l'arrière : Gonzalez, Osvaldo Piazza, Jorge, Bujedo ; au milieu : Quinteros, Rotondi et surtout Ischia, la vedette de l'équipe ; à l'attaque : Castro, Sanabria et Damiano. Une équipe en devenir avec un jeu posé et classique.

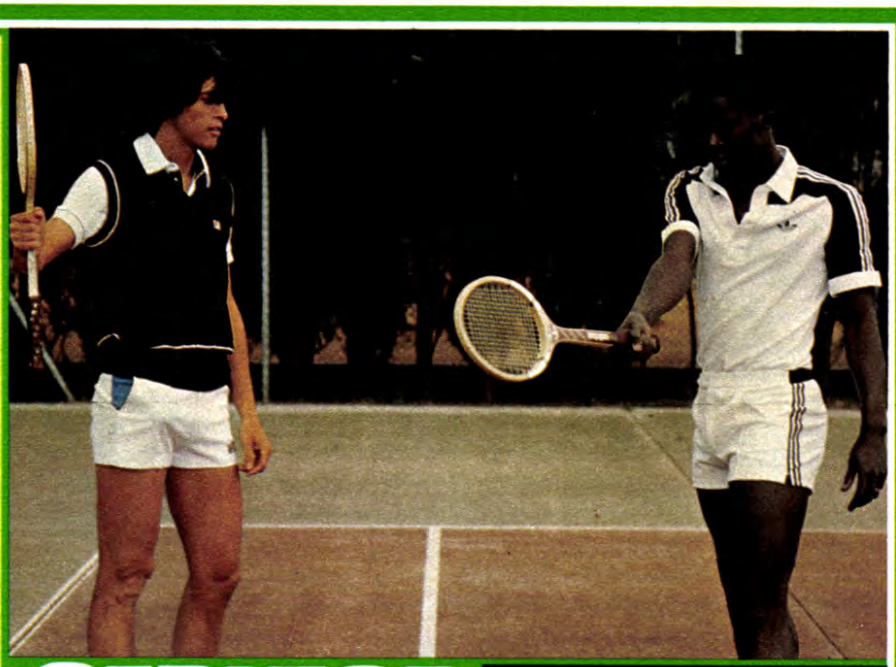
Tout restait à faire. Il fallut donc une troisième rencontre entre les deux clubs, jouée sur le stade d'Independiente, pour qu'enfin Velez gagne le droit de continuer la compétition malgré un nouveau match nul 1-1. Alors, on examina la différence de buts : 11-3 pour Velez et 11-4 pour River. C'était un tout petit but de trop pour les « Millionnaires ». Qui faisait le bonheur de Velez ! ⚽ *J.-P. Frimbois.*

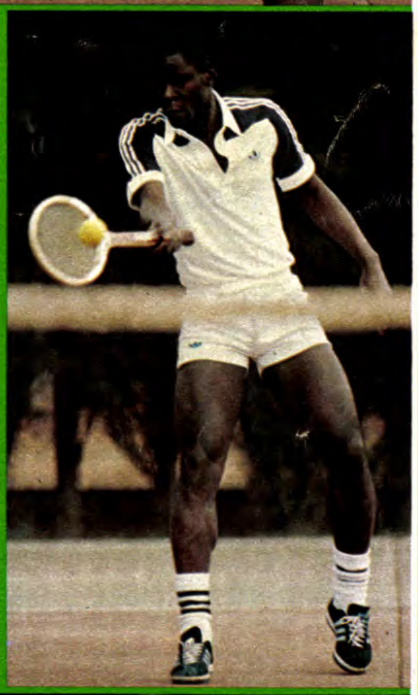


Marius Trésor débute dans le tennis avec un professeur prestigieux : Jean-François Caujolle.

SERVICE: TRESOR

Après Bathenay, Michel, Herbin et bien d'autres encore, Marius Trésor, le capitaine de l'équipe de Marseille, vient de se mettre au tennis. Déjà, il montre de belles dispositions.





APRES avoir tâté du golf avec son ami Jean-Paul Coche, notre Trésor national a préféré consacrer ses moments de détente au tennis. « C'est un sport plus difficile, peut-être, mais moins dangereux », déclare Marius. C'est en compagnie de Jean-François Caujolle, l'ancien champion de France et récent vainqueur de Jimmy Connors à Monte-Carlo, que Trésor a commencé à jouer. Il ne pouvait pas trouver meilleur professeur ; les spécialistes savent, en effet, que Caujolle est responsable de plusieurs centres d'entraînement pour les jeunes dans la région marseillaise. C'est sur les cours du Tennis-Club Municipal de Marseille, situé à côté du Stade Vélodrome, que Marius Trésor va jouer régulièrement ; dans la mesure de ses possibilités, il essaie de prendre des leçons deux fois par semaine, quand son emploi du temps le lui permet...

« Je viens de découvrir ce sport il y a à peine six mois. Il y a nombre de similitudes entre le football et le tennis. Il faut, par exemple, une bonne anticipation et, surtout, d'excellents réflexes. »

Marius Trésor ne fait que débuter, bien sûr, dans ce sport, mais déjà son professeur a remarqué chez lui de remarquables dispositions. « Je regrette finalement d'avoir découvert le tennis si tard, et pourtant, pendant les stages de l'équipe de France, j'ai souvent assisté à des matches entre Michel Hidalgo et François Remetter. J'aimerais seulement jouer comme eux. Mais je crois que la plus grande satisfaction d'un tennisman, c'est de voir qu'il fait des progrès. »

Marius Trésor retournera sans doute chez lui, aux Antilles, pour les vacances, et envisage de jouer deux à trois heures par jour avec son ami Gérard Janvion, le Stéphanois. « Je veux revenir en métropole pour battre tous mes copains. Je sais que j'ai certaines aptitudes au tennis et je veux en profiter ! » Le football et le tennis sont finalement très liés. Nombreux sont les tennismen professionnels comme Proisy, Deblicker, Noah, Jauffret et Morreton qui jouent très bien au football et chacun sait que beaucoup de footballeurs ont des dispositions pour réussir en tennis. ⚽ *Jacques Vendroux.*

F comme Football

A

ARCONADA. L'Espagne a toujours eu de grands gardiens de buts, et beaucoup sont ceux qui évoquent encore le nom de Ricardo Zamora, l'idole de tout un peuple. La dernière vedette en date est en passe de rejoindre le « panthéon » des grands gardiens. Luis Arconada, portier de l'Espagne et de la Real Sociedad, a enthousiasmé tous les derniers adversaires de la sélection ibérique.

B

BATTISTON. Après sept ans de bons et loyaux services sous le maillot du F.C. Metz, Patrick Battiston tenterait, à la fin de la saison, l'aventure « verte ». Saint-Etienne, en effet, veut

Patrick Battiston en vert la saison prochaine.

s'assurer les services du défenseur lorrain, appelé à remplacer Gérard Farison.

C

CHINOIS. Les Chiliens ont l'intention de préparer les éliminatoires du Mundial 82 en... Chine ! Lors de leur tournée au début de l'été, ils retrouveront, à Pékin, leur vedette, Figueroa, devenu professeur de foot là-bas !

D

DEPARTS. Plusieurs dé-

Ernie Brandts : Hambourg est sur les rangs.

fenseurs de renom changeront de clubs à la fin de la saison. Parmi eux, Ernie Brandts, que l'on annonce à Arsenal ou Hambourg, et aussi Marius Trésor, qui quittera à coup sûr Marseille, si le club descend en division 2.

E

ETOILE ROUGE. L'Etoile Rouge de Belgrade joue sur les deux tableaux en Yougoslavie. En tête du championnat, les coéquipiers de Stojanovic disputeront les 14 et 24 mai la finale de la Coupe de Yougoslavie (matches aller et retour) contre le Dynamo de Zagreb. L'Etoile Rouge avait éliminé Sarajevo en demi-finale.

F

FRONT POPULAIRE. Le match Lourosa - Famalicao (division 2 portugaise) a failli mal se passer : une bombe à retardement a été découverte par le gardien du stade, bombe qui devait exploser à 16 heures. Désamorçée à temps, elle était bourrée de tracts appelant au soutien du « Front Populaire ».

G

GILES. Johnny Giles, après la victoire de l'Eire sur Chypre en Coupe du Monde, a démissionné de son poste de coach national. Il préfère se consacrer à son club de Shamrock Rovers ; c'est d'ailleurs contre Shamrock que Keegan débutera avec Southampton, le 23 juillet à Dublin.

I

IPSWICH. On parle beaucoup de la lutte que se livrent Liverpool et Manchester United en tête du championnat anglais, et un peu moins d'Ipswich, passé en trois mois de la dernière place à la troisième ! Mariner, Burley et autres Cooper sont prêts pour la Coupe de l'U.E.F.A. 1980-1981 !

Burley, l'une des pièces maîtresses d'Ipswich.

K

KEEGAN. Officiel et irréversible : Kevin Keegan

Kevin Keegan : ce sera Southampton.

jouera bien la saison prochaine sous le maillot rayé rouge et blanc de Southampton. Kevin, dont la mère vit à Doncaster, et qui fut très touché par la façon dont Lawrie McMenemy l'a présenté à ses joueurs au début mars, a définitivement fait son choix, un choix qui d'ailleurs ne déplaît nullement à son épouse, impatiente, comme Kevin, de revenir en Angleterre. Et Keegan se réjouit d'avance d'évoluer au côté de son copain Mike Shannon et de son coéquipier de l'équipe nationale, Dave Watson.

M

MORENA. Fernando Morena, âgé de 24 ans, est de nationalité uruguayenne et il est en train de se tailler une solide réputation de « goleador » en Espagne. Il évolue pourtant au Rayo Vallecano, équipe qui lutte pour ne pas descendre, mais a déjà marqué vingt buts, soit autant que Kempes et Santillana. Il faut le faire !

MARMELADE. Les joueurs du club champion du Chili, Colo Colo, ont été accusés par la presse paraguayenne d'avoir absorbé

De A comme Arconada à Z comme Zimbabwe : les coulisses du football international.

de la marmelade... dopante, lors de leur séjour dans un grand hôtel d'Asuncion. La partie qui les opposait à Sol de America, en coupe Libertadores, fut très dure, mais Sol avait gagné (2-1).

N

NENE. L'excellent attaquant de Benfica, Néné, a avoué sa déception aux journalistes portugais, après la défaite subie par Benfica à Lisbonne face au Sporting (1-3). Benfica a perdu le titre et perdra aussi son entraîneur, Mario Wilson.

O

OXYGENE. Les joueurs des clubs de Murcie et de Carthagène en ont sérieusement manqué, lors d'un match amical opposant ces deux équipes, à Carthagène. L'arbitre a dû interrompre la rencontre ; l'air très pollué, au-dessus du stade de Carthagène, gênait fortement les joueurs...

P

PUBLICITE. Joe Alvès, le meneur de jeu portugais du

Joao Alvès : un contrat avec « Pony International ».

Paris-Saint-Germain, est devenu représentant exclusif, pour le Portugal, de la firme américaine d'articles de sport « Pony Sports International ».

R

ROMERO. « C'est un futur crack », dit de Julio Cesar Romero, son coéquipier du Cosmos, Beckenbauer. « Romerito » fait d'ailleurs l'unanimité parmi les vedettes du Cosmos.

REP. Où ira Johnny Rep à la fin de la saison ? Parti pour faire carrière sous le

Rep : retour en Hollande ?

maillot vert de Saint-Etienne, l'international hollandais a souvent fait office de remplaçant cette saison. Pressenti à Marseille, il semble que Rep, s'il part, choisira finalement... la Hollande ! Et Ajax ?

S

SUPER ORGANISATION. Telé Santana et son préparateur physique, Lamartine Pereira, ne veulent rien négliger avant les éliminatoires du Mundial. Outre les nombreux matches prévus

A l'image d'Amaral, le Brésil déjà en loge.

pour les internationaux brésiliens, des stages en altitude, à Bogota, auront lieu. Le Brésil jouera en effet à Caracas et La Paz (Venezuela et Bolivie) en Coupe du Monde.

T

TROSSERO. Enzo Trossero, le milieu de terrain argentin du F.C. Nantes, retournera sans doute en Argentine à la fin de la saison. Velez était prêt à accueillir Enzo, mais son ancien club, Independiente, va « mettre le paquet » !

U

URGENT. Oui, il est urgent pour Anderlecht de se ressaisir, car sinon le club du Parc Astrid ne disputera même pas la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine. Ses vedettes vont s'en aller, et Urbain Braems risque de « sauter ».

V

VAN DER ELST. A 23 ans, l'excellent joueur belge du R.S.C. Anderlecht a signé au Cosmos. Il ira d'ailleurs goûter pendant quinze jours l'ambiance du Giant's Stadium, avant de revenir à Bruxelles pour achever le championnat.

W

WEMBLEY. Le temple du football ne va pas désemplir au mois de mai ! Outre la finale de la « Cup », on y jouera le 13 mai un Angleterre-Argentine qui s'annonce extraordinaire, et un Angleterre - Irlande du Nord, le 20 mai, en championnat britannique. Il va sans dire qu'à chacun de ces événements, Wembley sera plein comme un œuf. Il en est d'ailleurs un qui ne vit que pour sa finale de la « Cup » : Trevor Brooking, le capitaine de West Ham.

Y

YAWSON. John Yawson, le meilleur joueur du Ghana, a signé un contrat de trois ans avec... Penarol de Montevideo ! 1,78 m, 23 ans, il a été engagé par les dirigeants du Penarol pour faire revenir un public qui boudait.

Z

ZIMBABWE. Le Zimbabwe disputera les éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique. La confédération africaine a accepté sa participation : la Rhodésie était suspendue depuis dix ans.

Le Zimbabwe : grand retour à la compétition.

Léonard Specht aime la vie à Strasbourg. Mais il rêve aussi de venir jouer à Paris.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

LEONARD SPECHT

« L'homme tranquille. » Ce titre d'un film célèbre s'applique à merveille à l'Alsacien Léonard Specht, que Thierry Roland a rencontré.

De la Meinau à la Petite France, un bel ambassadeur de l'Alsace : Léonard Specht.

Léonard Specht. Son nom claque comme un coup de fusil, et lui, il est là, tranquille, fort et solide, toujours porteur d'un maillot bleu, que ce soit celui du Racing Club de Strasbourg, son club de toujours, ou celui de l'équipe de France, son grand amour de footballeur : « J'ai maintenant huit sélections en équipe nationale, dit-il, la première le 8 novembre 1978, au Parc des Princes, contre l'Espagne. Nous avions gagné 1-0 et j'avais eu la très grande joie, pour cette première sélection, de marquer ce but, juste avant la mi-temps. Depuis, Michel Hidalgo a fait appel à moi assez régulièrement, et j'avoue que j'en suis très heureux. J'aime l'équipe de France, j'aime son ambiance, cette atmosphère sympathique, familiale. Je me rends toujours aux différents stages avec un très grand plaisir, et il est certain que ces rendez-vous me manqueront lorsque je n'y serai plus. J'ai en mémoire ce que m'a dit Jacky Novi qui comptait, à l'époque, une vingtaine de sélections, et qui était un titulaire indiscuté au sein du Onze de France. Il a suffi d'une blessure au genou, d'un arrêt de plusieurs semaines, pour qu'il ne soit plus jamais question de lui. Je redoute une telle aventure, cela doit faire très mal, d'autant plus que personne n'a pris la peine de téléphoner à Jacky pour lui dire pourquoi il n'était plus sélectionné. C'est peut-être la vie, mais c'est dur... »

Le stoppeur de Strasbourg et de l'équipe de France parle avec beaucoup de chaleur de Jacky Novi, son coéquipier depuis 1977, qui a annoncé qu'il quitterait le football de haut niveau à la fin de la saison : « Ce sera une grosse perte pour le Racing de Strasbourg, et aussi pour tout le football français. C'est un peu une génération qui s'en va, un Monsieur du football qui part. Nous nous sommes toujours très bien entendus tous les deux, peut-être parce que nous sommes tous les deux nés à la campagne, que nous sommes des gens de la terre, que l'on dit sans problèmes, encore que je n'aime guère cette expression, beaucoup trop péjorative à mon goût. »

Léonard Specht vient d'avoir 26 ans, puisqu'il est né le 16 avril 1954 à Mommenheim, petit village situé à une trentaine de kilomètres de Strasbourg. Il a vu le jour au sein d'une belle famille alsacienne, puisqu'il compte trois frères et trois sœurs : Léontine, 29 ans, Marie-Anne, 28 ans, Richardis, 24 ans, Joseph, 28 ans, François, 20 ans, et Dominique, 19 ans. Les trois frères de Léonard jouent tous les trois en quatrième division dans l'équipe du F.C. Haguenau, et c'est en suivant Joseph, le frère aîné, que Léonard a parcouru les 28 kilomètres qui séparent Mommenheim de Strasbourg. Joseph était en contact avec le Racing, mais après quelques matches dans l'équipe de troisième division, et deux ou trois matches amicaux avec les professionnels, il préféra ne pas donner suite. Pour Léonard, au contraire, à l'époque cadet deuxième année, ce fut en 1971 le début d'une belle aventure. Il jouait alors attaquant, et Jacques Berthomier dirigeait l'entraînement des cadets. Un beau jour, le stoppeur de l'équipe ne vint pas, et comme Léonard ne s'imposait pas trop en attaque, Berthomier *(suite p. 122)*

onze ACTUALITES

COUPE U.E.F.A

M'GLADBACH
FRANCFORT

MATCH ALLER
MERCREDI 7 MAI

MATCH RETOUR
MERCREDI 21 MAI

COUPE DES COUPES

ARSENAL
VALENCE

MERCREDI
14 MAI
BRUXELLES

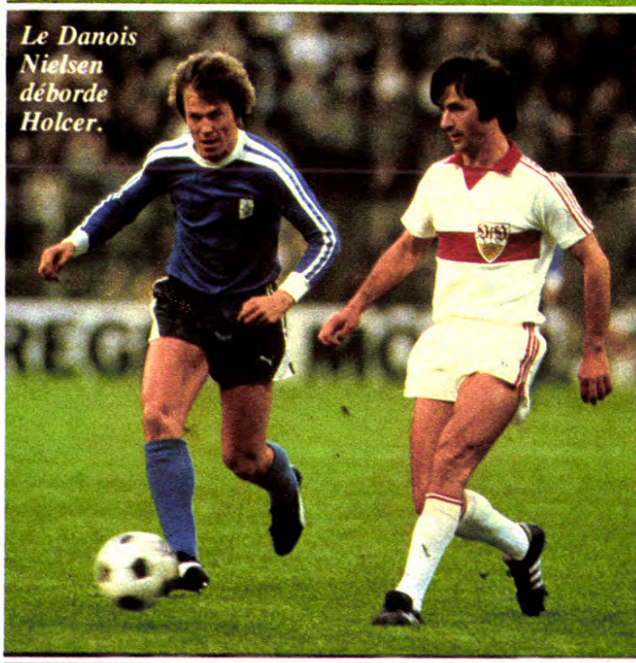
COUPE DES CHAMPIONS

HAMBOURG
NOTTINGHAM

MERCREDI
28 MAI
MADRID

Nickel hurle sa joie : M'Gladbach est en finale.

Un ailier insaisissable : Ewald Lienen.



Le Danois Nielsen déborde Holcer.

Hansi Muller étouffé par Matthaus.

COUPE U.E.F.A

ENCORE M'GLADBACH

Moenchengladbach, un habitué de la Coupe de l'U.E.F.A., affrontera Francfort.

Le tombeur de Stuttgart : Schäffer, un stoppeur offensif.

Assis (de g. à dr.) : Nielsen, Wielandt, Hannes, Kneib, Sude, Klinkhammer, Lienen, Bruns, Bödeker. Milieu : Drygalski (ass.), Veh, Danner, Wohlers, Kulik, Gores, Ringels, Thychosen, Schäfer, Del'Haye, Werner, Heynckes (entre.). Au fond : Stock (masseur), Schäffer, Junker, Amrath, Lausen, Dudek, Fleer, Nickel.

M'Gladbach file le parfait amour avec la coupe d'Europe U.E.F.A. Déjà vainqueur de l'épreuve en 1975, et l'an dernier, les coéquipiers de Kulik ont, une fois encore, atteint le stade de la finale à l'issue de deux matches très disputés face au V.F.B. Stuttgart. Les tombeurs de Saint-Etienne, qui s'étaient inclinés de justesse (2-1) au Neckarstadion, ont réussi, dans un stade du Bokelberg qui n'avait pas fait le plein, à s'imposer, non sans difficultés, s'ouvrant ainsi les portes de la finale. Ce match retour fut placé d'ailleurs sous le signe de la virilité, puisque l'arbitre suédois, Fredriksson, ne distribua pas moins de six cartons jaunes. Dès la première minute du match, le petit ailier Del Haye donnait le ton en « taclant » au visage le défenseur Elmer, lui lacérant le visage avec ses crampons et l'obligeant à quitter définitivement ses camarades. Au jeu plus posé de Stuttgart, M'Gladbach répondait par des contre-attaques menées le plus souvent par ses deux ailiers, Lienen et Del Haye, et par des percées solitaires du Danois Nielsen. C'est une de ces contre-attaques qui allait lancer le stoppeur Schaffer sur l'aile droite, d'où il adressait un centre brossé, repris accrobatiquement de la tête par Matthaus qui inscrivait le premier but de la rencontre. Grâce au but marqué à l'extérieur par Nickel, quinze jours auparavant à Stuttgart, le Borussia Moenchengladbach se retrouvait qualifié. Mais la vivacité, la volonté étaient du côté des joueurs de l'entraîneur Heynckes et de Schaffer, le grand homme du match, qui, sur une nouvelle contre-attaque et dans un angle très fermé, inscrivait le deuxième but de M'Gladbach. Dans le dernier quart d'heure, on voyait souvent vingt joueurs massés devant le but de Kneib, créant des situations confuses dont le Borussia allait toujours se sortir avec bonheur. Hansi Muller manquait ainsi le premier grand rendez-vous de sa jeune carrière. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

COUPE U.E.F.A

FORT comme FRANCFORT

Assis (de g. à dr.) : Neuberger, Funk, Pahl, Müller. Au milieu : Rausch (entr.), Schulte (ass.), Lottermann, Körbel, Gruber, Pezzey, Trapp, Tscha, Ehrmanntraut, Arda (prép. phys.), Klug (manager). Au fond : Hübler (soigneur), Grabowski, Nickel, Lorant, Borchers, Karger, Schaub, Nachtweih, Hölzenbein, Schmidt-Rönnau (masseur).

Il aura fallu vingt années à Francfort pour disputer une seconde finale européenne. La première fois, il s'agissait de la Coupe des Champions. Le Real de Madrid l'avait emporté par sept buts à trois. Cette année, l'Eintracht s'attaque à Mönchengladbach pour tenter de lui ravir la coupe U.E.F.A. Pour en arriver là, les joueurs de l'entraîneur Rausch ont dû éliminer Aberdeen (1-1 et 1-0), Dinamo Bucarest (0-2 et 3-0), Feyenoord (4-1 et 0-1), Brno (4-1 et 2-3), enfin et surtout le Bayern de Munich (0-2 et 5-1 après prolongations).

Un match retour à rebondissements et une estocade irrésistible ont mis à genoux un Bayern pourtant à l'abri avec ses deux buts d'avance obtenus deux semaines auparavant sur la pelouse olympique à Munich. A quinze minutes de la fin de la rencontre, les cinquante mille spectateurs présents au stade de Francfort se demandaient si un second but (le premier par Pezzey) allait pousser le Bayern et l'Eintracht à jouer les prolongations. Les joueurs aux maillots rouge et noir se dépensaient sans compter et les poteaux du Bayern sans cesse repoussaient l'échéance. Mais à trois minutes de la fin, Pezzey une nouvelle fois marquait et la chance changeait de camp. Karger deux fois et Lorant sur penalty dynamitaient le Bayern et propulsaient l'Eintracht en finale. Et malgré les absences de Grabowski et Hölzenbein (deux champions du monde 1974), les jeunes Francfortois avaient mangé les ogres munichois.

A leur tête tout d'abord, l'Autrichien Bruno Pezzey. Quelque peu « enfant terrible » (il venait d'écoper de huit semaines de suspension), ce libero se fait également remarquer dans le jeu offensif. L'autre curiosité de l'équipe a les yeux bridés. L'Europe avait découvert, il y a deux ans, le Japonais de Cologne, Okudera. Cette saison, la révélation asiatique se nomme Tscha, de son prénom Bum Kun. Vingt-sept ans à la fin mai, ancien sociétaire du club sportif de l'Aviation de Séoul (Corée du Sud), en provenance de Darmstadt, Tscha fait beaucoup parler de lui, et en bien. Un gros atout pour l'Eintracht en finale... si Mönchengladbach le permet. ⚽

Alain Leiblang

Grabowski : 35 ans et toujours présent.

Pezzey : libero et buteur.

Bum Kun Tscha :
un Coréen européen.

Mario Kempes : il a emmené Valence en finale.

COUPE DES COUPES

MARIO ET LES AUTRES

Bon sang ! Ce diable de Kempes a encore frappé. Trois buts en deux matches face à Nantes et Mario propulse le F.C. Valence en finale de la Coupe des Coupes.

Debout (de g. à dr.) : Botubot, Tendillo, Arias, Pereira, Bonhof, Carrete. Accroupis : Solsona, Pablo, Subirats, Kempes, Saura.

Ainsi c'est le Valencia Club de Futbol qui disputera, le 14 mai à Bruxelles, la finale de la Coupe des Coupes et non pas le F.C. Nantes, comme la France entière avait pu l'espérer. Au total, sur les deux rencontres, cinq buts pour les Espagnols contre deux seulement aux Canaris, et le beau rêve de Michel et de ses camarades s'envolait. Il n'est pas dans mes propos, aujourd'hui, de revenir sur ce match retour disputé au stade Luis Casanova, mais il est évident que la route est encore longue pour que les Nantais parviennent au sommet. Malgré tout, leurs qualités techniques et le style élégant qu'ils déploient régulièrement prouvent qu'ils sont sur les bons rails. Dommage, enfin, qu'ils n'aient pu offrir une qualification à leur ancien compagnon Omar Sahnoun, décédé quelques jours plus tôt. Un hommage posthume qui aurait ravi le football français et une manière émouvante de dire une dernière fois adieu à celui qui s'était si bien battu sous les couleurs nantaises.

Si le F.C. Nantes est tombé en ce jour du 23 avril, ce n'est pas un effet du hasard. Encore une fois, Mario Kempes a fait des siennes. Ne se contentant pas du but qu'il avait marqué à Marcel-Saupin et qui hypothéquait en partie les chances de Nantes, ne voilà-t-il pas qu'il parachevait à Valence le succès de ses couleurs en scorant deux nouvelles fois. Meilleur buteur de cette Coupe des Coupes 1980 (sur vingt buts qu'a marqués Valence, Mario en a inscrit neuf), l'Argentin a montré en quatre-vingt-dix minutes (mais combien de fois ne l'avait-il pas fait par le passé ?) l'étendue de son talent. Il est de toutes les grandes occasions. Je ne redirai pas ses exploits lors de la dernière Coupe du Monde. Mais il me faut rappeler que Valence ne doit sa participation à cette Coupe des Coupes qu'au bon vouloir de son Argentin qui avait offert la Coupe d'Espagne à son équipe, l'an dernier, face au Real Madrid : deux buts à lui tout seul. Et, sur le chemin de la finale, il a mis trois buts sur quatre aux Ecossais de Glasgow et le but qualificatif face à Barcelone.

Pour beaucoup, et c'est en partie vrai, Kempes n'avait pas confirmé sa prestation du dernier Mundial. Dorénavant, personne ne pourra plus le dire. Bien placé au classement des buteurs

→

du championnat d'Espagne où Valence réussit un beau parcours malgré les deux Real, intouchable, voilà notre grand Mario à un niveau mondial. Il ne m'étonnerait guère qu'il fasse ainsi parler de lui jusqu'en 1982 où il défendra « sa » coupe du Monde presque chez lui.

Une Coupe du Monde qui devrait nous faire découvrir un jeune garçon (il n'a aujourd'hui que dix-neuf ans) nommé Tendillo. Demandez donc à Eric Pécout ce qu'il en pense. Athlétique, technique, élégant, le stoppeur de Valence n'a plus grand chose à envier aux meilleurs spécialistes du poste. La finale de Bruxelles et l'engagement des Britanniques d'Arsenal devraient être l'ultime test quant à ses qualités et possibilités pour l'avenir. Stapleton, l'avant-centre irlandais des canonniers, aura fort à faire et devra déployer tout son talent pour l'emporter dans ce duel qui promet.

Mis à part Kempes, qui fait presque figure d'ancien, et Tendillo, le petit dernier, Valence peut compter sur le retour en forme de Rainer Bonhof. L'ex-champion du Monde, très discuté depuis son arrivée en Espagne, doit sentir le moment où il est bon de se rappeler au souvenir des recruteurs. Auteur d'un excellent match retour (le meilleur, dit-on à Valence, depuis qu'il est au club), Rainer revient en forme à point nommé. Un transfert, une nouvelle victoire en coupe européenne et un bon Championnat des Nations en Italie : voilà qui ne saurait déplaire au blond Rainer.

Enfin, les autres : du gardien Pereira (un sans-faute face à Nantes) à l'ailier et capitaine Saura (rapide, courageux et « empoisonnant ») en passant par Carrete (parfois trop brutal, mais quel tempérament !), Arias (toujours bien placé), Subirats (il ne perd pas un ballon) et Solsona (ah ! quel régal pour les yeux !), un ensemble bien drivé par un Di Stefano qui connaît la musique et paraît diriger le paso-doble de Valence à merveille. Pour la plus grande joie d'un public qui soutient son équipe, même dans les mauvais jours.

A présent, il reste la date fatidique du 14 mai. Une étape de plus pour le club. Un événement qui devrait faire redoubler d'ambition les dirigeants. Et c'est dans l'optique de devenir, l'an prochain, l'équipe numéro un en Espagne que la prospection a débuté. L'Uruguayen du Rayo Vallecano, Morena, « le buteur en or », est annoncé. Un émissaire va se rendre en Allemagne, Hollande et Autriche pour superviser un éventuel remplaçant à Bonhof. Rien n'est encore fini et tout commence déjà pour Valence. ⚽ *Alain Leiblang*

Subirats et Bonhof sur le ballon : Pécout n'y pourra rien.

David O'Leary : un Irlandais fidèle à Arsenal.

Debout : Neill (man.), Howe (entr.), Brady, Gatting, Devine, Walford, Jennings, Barron, O'Leary, Nelson, McDonald, Street (masseur), Dixon (manager adjoint). Assis : Sunderland, Talbot, Rix, Powling, Stapleton, Rice, Young, Price, Hollins.

ARSENAL L'INVAINCU

Grâce à trois victoires et cinq matches nuls, Arsenal disputera sa seconde finale européenne. Sous la conduite de Liam Brady, les Canonniers pointeront Valence.

Quel parieur fou aurait misé le moindre centime sur les chances des Canonniers d'Arsenal, après le nul concédé chez eux, aux Italiens de la Juve ? Terry Neill peut-être, le manager, et ses hommes. Mais sur le continent, personne. Or voilà Arsenal à nouveau finaliste européen, grâce à un but cahotique et tire-bouchonné par le remplaçant Vaessen à trois minutes de l'élimination ! Le football est plein de ces renversements de situation, de ces pronostics déjoués, de ces inattendus de dernière seconde et c'est tout à sa gloire.

Par rapport à l'an dernier, l'équipe n'a subi, pour ainsi dire, aucune modification. Tout tourne autour de ce merveilleux chef d'orchestre qu'est Liam Brady. Il n'a que vingt-trois ans, mais c'est lui le patron. Il faut dire que débarqué chez les Londoniens à quatorze ans, il débuta au milieu des professionnels dès dix-huit ans. Technique et vision du jeu impressionnante chez cet Irlandais à qui la Juve fait les yeux doux ! Derrière lui, une défense solide, la meilleure du championnat d'Angleterre avec celle de Liverpool, commandée par Pat Jennings, le gardien de l'Irlande du Nord, qui reçut cette année... une fléchette dans le bras. Les supporters anglais ne reculent devant rien ! Pat Rice, le capitaine, lui aussi Irlandais du Nord, a fait toute sa carrière chez les Canonniers, tout comme son ami Sammy Nelson qui a lui aussi trente ans et joue également défenseur. Grand, blond, intraitable de

→

Une équipe stricte en défense, prompte à la contre-attaque, ainsi se présente l'Arsenal de Terry Neill.

Alan Sunderland.

la tête, l'Ecossais Willie Young assure les fonctions de stoppeur avec une efficacité remarquable. Kempès aura à donner le meilleur de lui-même pour prendre le dessus. O'Leary, né à Londres, mais de nationalité irlandaise, complète avec autorité la défense.

Aux côtés de Brady, et conformément aux vœux de Terry Neill, le milieu de terrain d'Arsenal se garnit de Brian Talbot, de Graham Rix et de David Price. Du bon boulot : abattage, abnégation, technicité. On laisse à Brady le soin d'exprimer l'art, le talent, et à Frank Stapleton et Alan Sunderland, d'animer avec une vivacité et une ardeur toutes britanniques, l'attaque des Canonniers. Sunderland, le frisé, après avoir débuté sa carrière au milieu du terrain, impressionne par la rapidité de ses débordements, tandis que Stapleton, international irlandais que les Tricolores retrouveront prochainement sur la route de la Coupe du Monde, n'a pas son pareil pour semer le danger face au but.

L'ensemble dirigé par Terry Neill pratique mieux la contre-attaque que l'offensive. C'est d'ailleurs en prenant les Italiens de la Juve à leur propre jeu qu'il s'ouvrit les portes de la finale de Bruxelles. Marquage strict derrière avec, de temps à autre, le recours au hors-jeu, bonne circulation du ballon au milieu du terrain, opportunisme en attaque. Voilà les armes d'Arsenal 80. Des armes qui mènent loin, puisque les Canonniers occupent actuellement la quatrième place en championnat et sont pratiquement d'ores et déjà assurés d'une participation européenne l'an prochain : soit l'U.E.F.A., soit bien sûr la Coupe des Coupes en cas de victoire à Bruxelles. C'est d'ailleurs la formule Coupe qui paraît le mieux leur convenir puisqu'ils ont contraint Liverpool à une impressionnante série de

Graham Rix, au milieu du terrain, déborde un joueur de Southampton.

Brady, le cerveau.

trois matches nuls en demi-finales de la Coupe.

En tout cas, selon une habitude chère à tous les sportifs, les partenaires de Brady marchent au coup par coup, et pour eux à la Coupe par Coupe. Ils ne veulent voir pour l'instant que cette finale européenne, seconde du genre pour le club des faubourgs londoniens. La première avait déjà eu la Belgique pour cadre, puisqu'il s'était agi d'une double confrontation avec Anderlecht en Coupe des Foires 1970. Vue la distance qui sépare la Belgique de l'Angleterre, on peut être assuré que le bon vieux stade du Heysel va retentir, le 14 mai prochain, de chants inoubliables. ⚽

François-René Simon

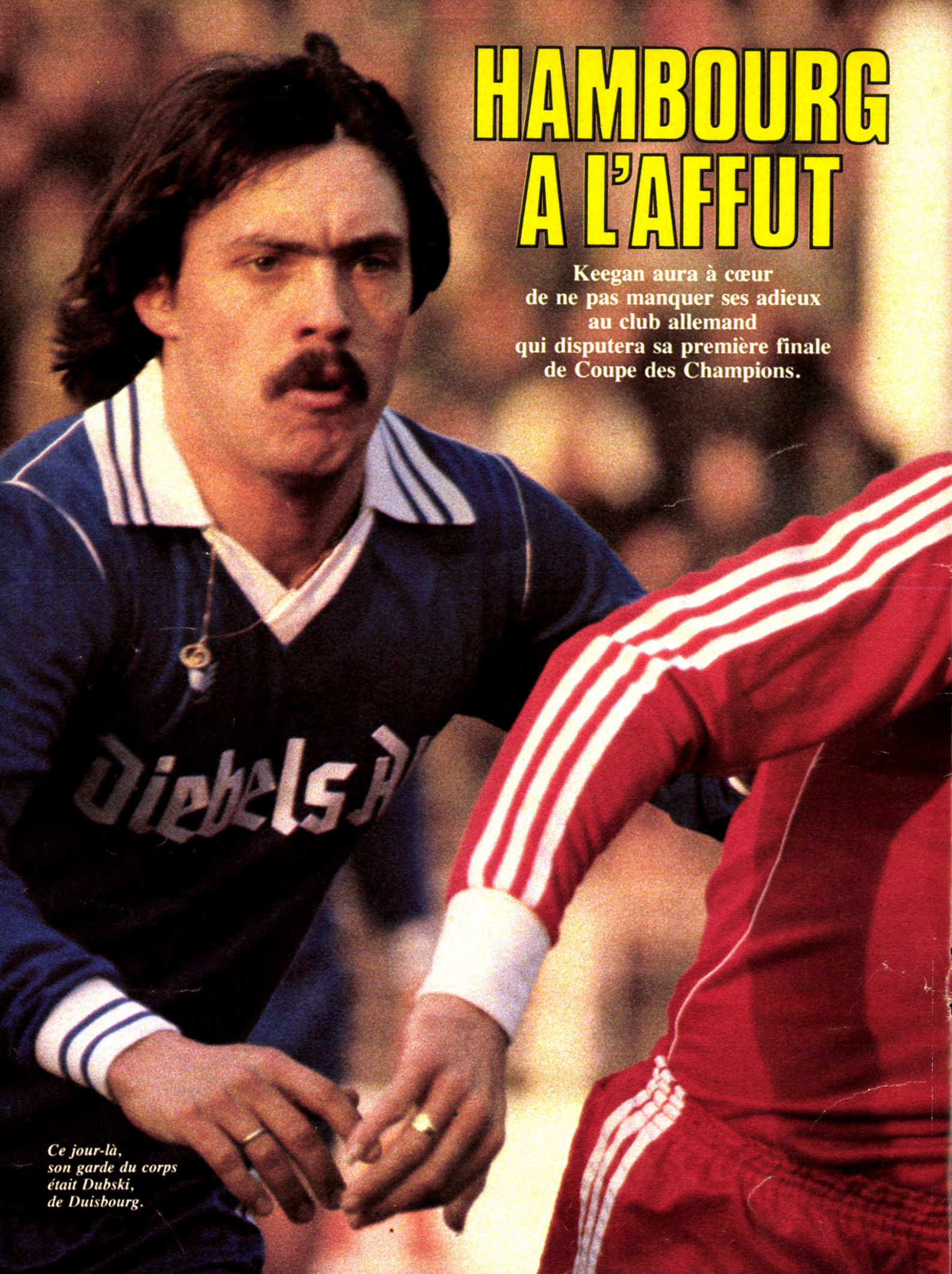
NOTTINGHAM-HAMBOURG

RENDEZ-VOUS A MADRID

COUPE DES CHAMPIONS

HAMBOURG A L'AFFUT

Keegan aura à cœur de ne pas manquer ses adieux au club allemand qui disputera sa première finale de Coupe des Champions.



Ce jour-là, son garde du corps était Dubski, de Duisbourg.

COUPE DES CHAMPIONS
BP

REAL MADRID: 2
HAMBOURG: 0

Mercredi 9 avril. Stade Santiago Bernabeu. 115 000 spectateurs. ***Arbitre :*** M. Christov (Tch.). ***Buts :*** Santillana (62e et 80e mn). ***Real Madrid :*** Ramon Garcia - Camacho, Sabito, Pirri, Angel - Perez Garcia, Del Bosque, Stielike - Juanito (Roberto, 87e), Santillana, Cunningham. ***Hambourg :*** Kargus - Kalz, Jakobs, Nogly, Hidien - Hartwig, Keegan, Magath - Milewski, Hrubesch, Reimann.

Keegan à la lutte avec Sabito.

Le premier but de Santillana.

La défense allemande hors de position...

... Stielike (n° 10) amène le second but.

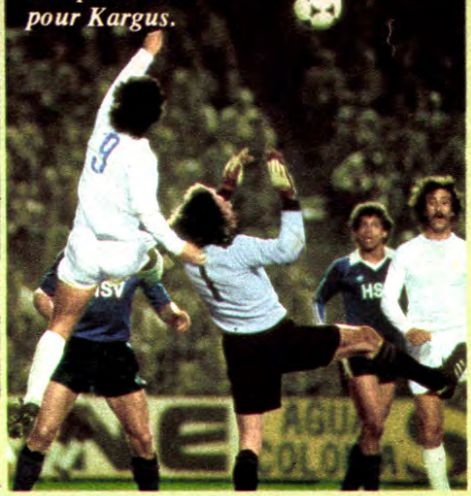
HAMBOURG: 5
REAL MADRID: 1

Mercredi 23 avril. Hambourg Volkparkstadion. 65 000 spect. ***Arbitre :*** M. Michelotti (Italie). ***Buts :*** Kaltz (10e et 40e), Hrubesch (17e et 45e), Memering (90e), pour Hambourg ; Cunningham (31e) pour Real. ***Hambourg :*** Kargus - Kaltz, Hidien, Nogly, Buljan - Jakobs, Keegan, Magath - Memering, Hrubesch, Reimann. ***Real Madrid :*** Ramon Garcia - Perez Garcia, Camacho, Pirri, Benito - Del Bosque, Angel, Stielike - Juanito, Santillana, Cunningham.

Pirri et Magath : sourires avant le combat.

Kaltz met le Real à genoux.

Jakobs : un milieu rayonnant.



pour Kargus.

Pressing espagnol sur le but de Hambourg.

Penalty de Kaltz.

Miguel Angel à l'ouvrage.

Hrubesch s'envole...

... et marque !

Pendant vingt minutes, le Real Madrid fut passé à la moulinette, écrasé physiquement. Le gardien Ramon Garcia perdit complètement pied.

Le Real Madrid ne jouera pas la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions sur son stade Santiago Bernabeu. Il a été littéralement balayé, lors du match retour de sa demi-finale, dans un Volksparkstadion rempli de 60 000 supporters déchaînés.

Pirri et Del Bosque avaient été très clairs dans leurs propos à l'issue du match aller. Malgré les deux buts d'avance marqués par l'avant-centre madrilène, Santillana, ils m'avaient confié leur inquiétude quant au déroulement de la seconde manche. Mais ils étaient sans doute très loin de s'imaginer qu'ils allaient recevoir une de ces corrections que seules les grandes, les super-équipes sont capables d'administrer. Le Hambourg de Keegan a fait exploser, en moins de vingt minutes, la défense espagnole dépassée par les événements, le rythme, l'agressivité des Allemands survoltés. La pression physique imposée par Hambourg est de celles auxquelles on ne résiste pas. Les joueurs du Real ont cru qu'en temporisant, qu'en trichant, ils réussiraient à se sortir de cet enfer. Ils ont, au contraire, reçu une leçon d'efficacité. J'ai eu peur, pendant les vingt premières minutes, pour un Real Madrid passé à la moulinette, écrasé physiquement. Les contres étaient allemands, les duels aériens étaient allemands, la vitesse d'exécution et de course était allemande ; il ne restait plus grand-chose pour les Espagnols. J'ai eu peur, je le répète, et je ne suis pas le seul. Le gardien, Ramon Garcia, n'a tenu que vingt-cinq minutes devant les rushes de Hrubesch et Jakobs. A tel point qu'il perdit totalement le contrôle de ses nerfs, ne sachant plus du tout où il se trouvait. L'entraîneur, Boskov, prit sur-le-champ la décision de le remplacer. Ce n'était certainement pas la meilleure façon de rendre sa sérénité à l'équipe espagnole. Kaltz sur penalty, Hrubesch grâce à une tête plongeante avaient, dès la 17e minute, remis les pendules à l'heure. Le lévrier, Laurie Cunningham, était le seul joueur du Real à poser quelques problèmes à la défense du H.S.V. Il adressa un premier tir sur la transversale, puis, grâce à un lob astucieux, redonna l'espoir aux Espagnols. Mais les Hambourgeois n'allaient pas accuser le coup très longtemps. Kaltz et Hrubesch, encore eux, Kaltz toujours du pied droit, Hrubesch toujours de la tête, réglaient cette fois-ci de façon définitive le sort du Real. Le spectacle était partout à la fois. Sur le terrain bien sûr, mais aussi dans l'immense kop du fan-club du H.S.V. Décidément, le football de l'autre côté du Rhin possède une envergure que seuls, peut-être, les Anglais sont capables d'atteindre. Pour avoir vu durant deux soirées le spectacle offert par trois équipes ouest-allemandes, M'Gladbach, Stuttgart et Hambourg, je crains que le fossé entre notre football et celui de nos voisins ne soit en train de se creuser à nouveau. Ce n'est pas par hasard si les Allemands et les Anglais comptent cinq des six finalistes. Sur le plan physique, les Allemands jouent avec cette arme primordiale qu'est pour eux la puissance. Mais à travers leur recrutement, ils sont allés chercher à l'extérieur, avec Keegan, Buljan ou Woodcook, l'inspiration qui leur fait parfois défaut. Ils apprennent vite les leçons. Un joueur, en tout cas, s'est épanoui au côté de Kevin Keegan. C'est le grand avant-centre blond, Horst Hrubesch, qui progresse à chaque match et qui, à n'en pas douter, sera l'homme à surveiller de près pour la défense de Nottingham. ⚽

Jean-Michel Larqué.

«MEISTER» HAMBOURG

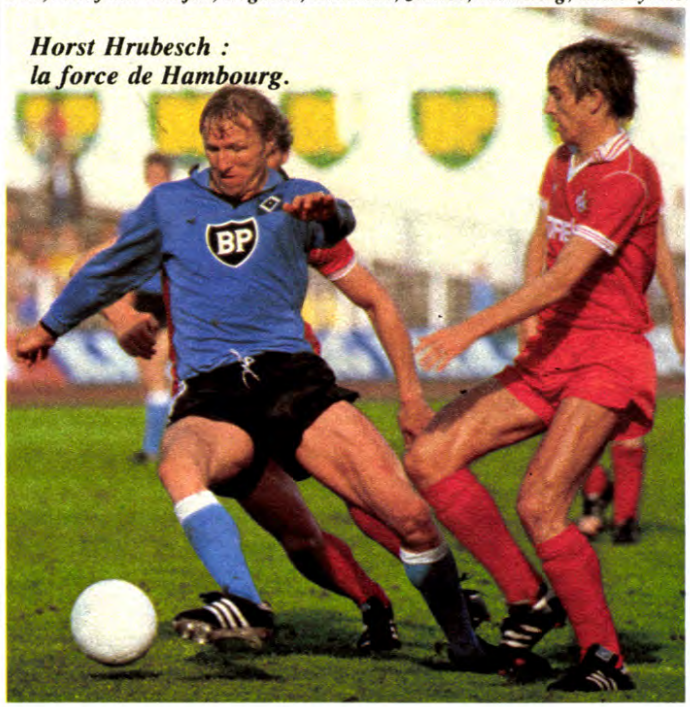
« Meister » Hambourg, c'est-à-dire Hambourg le champion : la bande à Netzer.

Gunter Netzer, l'ex-meneur de jeu de M'Gladbach et de l'équipe nationale allemande, aujourd'hui manager du Hamburger S.V., n'a pas traîné ses crampons pour rien sur tous les terrains du monde. Il sait que, parfois, un seul joueur peut changer la face d'une équipe. A sa prise de fonction, sa première préoccupation a été d'arracher Keegan aux Reds de Liverpool pour lui confier les rênes de la formation de Hambourg en 1977-1978. Le club allemand venait alors de renouer avec le succès. La finale de la Coupe des Coupes devant Anderlecht, à Amsterdam, avait vu la victoire des coéquipiers de Magath par deux buts à zéro. C'était le premier grand titre européen du club allemand.

Une équipe européenne à laquelle on ajoute le meilleur joueur d'Europe, le mélange en cette saison 1977-1978 aurait dû être explosif. Mais l'amalgame fut parfois difficile et les deux ailiers du moment, Steffenhagen et Volkert, le chouchou du Volkparkstadion, ne furent pas des aides parfaits, loin de là, pour Kevin Keegan. Le bilan de cette saison étant très largement négatif, Gunter Netzer décida d'effectuer un coup de balai. Steffenhagen et Volkert, les deux trublions, furent priés d'aller exercer leur talent ailleurs.

La direction technique de l'équipe fut alors confiée à Branko Zebec, un entraîneur yougoslave qui, depuis 1974, dirigeait l'Eintracht Brunswick. Ce technicien possédait déjà un brillant palmarès. Il avait enlevé les titres nationaux en 1969 avec le Bayern de Munich, et en 1974 en Yougoslavie avec Hajduk Split. Avec la venue de ce nouvel entraîneur, le milieu Hartwig, transféré de Munich 1860, et l'avant-centre Hrubesch, déniché en deuxième division à Essen, vinrent renforcer l'effectif.

Accroupis (de g. à dr.) : Freytag (soigneur), Hidien, Plücken, Stars, Kargus, Wehmeyer, Gorski, Rieger (masseur). Au milieu : Ristic (assistant), Kaltz, Reimann, Bliemeister, Magath, Keegan, Hartwig, Nogly, Zebec (entraîneur). Au fond : Buljan, Beginski, Hrubesch, Jakobs, Memering, Hieronymus.



Horst Hrubesch : la force de Hambourg.

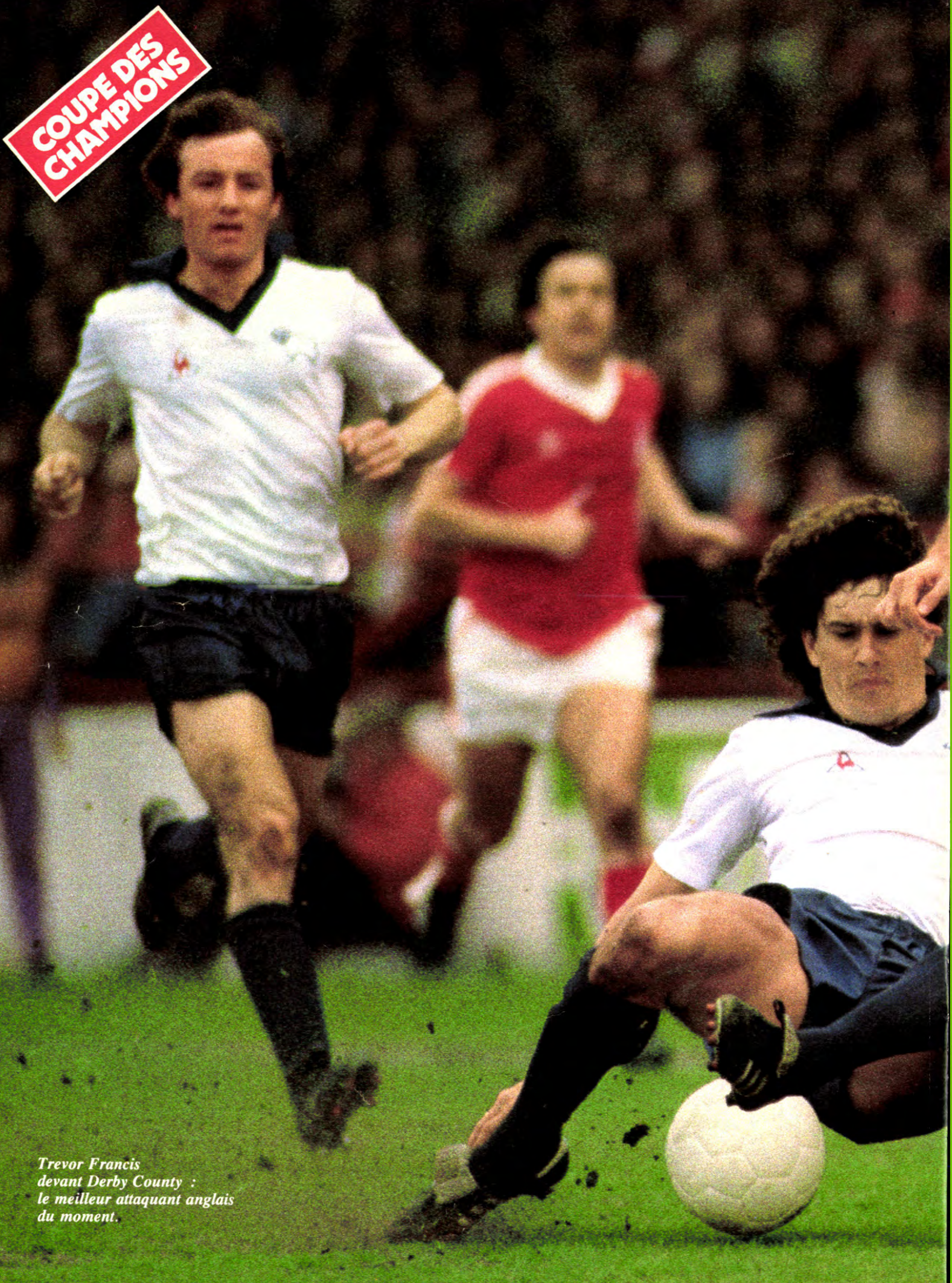
La saison 1978-1979 fut celle du renouveau tant espéré. Malgré une résistance acharnée du VFB Stuttgart, Hambourg, avec la meilleure attaque (78 buts) et la meilleure défense (32 buts), devenait champion d'Allemagne.

Le début de la saison actuelle était placé sous le signe de la sagesse et de la continuité. Pour parvenir jusqu'à cette finale, le Hambourg S.V. a dû éliminer les Islandais de Valur, les Soviétiques de Tbilissi, les Yougoslaves de Rijeka et, dernièrement, les Espagnols du Real Madrid. A l'occasion de cette ascension vers les sommets européens, certains joueurs ont eu un rôle déterminant. Le défenseur latéral Manfred Kaltz, le spécialiste des coups de pieds arrêtés et sans aucun doute le meilleur contre-attaquant européen, et surtout le grand avant-centre Horst Hrubesch, qui n'en finit pas, malgré ses vingt-neuf ans, de progresser. A un jeu de tête qu'aucun défenseur n'a pu contrer, il ajoute une activité et une clairvoyance qui ne sont pas sans rappeler un certain Helmut Haller, l'un des cerveaux du football allemand. En revanche, le milieu de terrain Hartwig, récemment opéré du ménisque, ne pourra disputer la finale. Mais, d'ores et déjà, Gunter Netzer prépare le futur. L'avenir s'annonce rose.

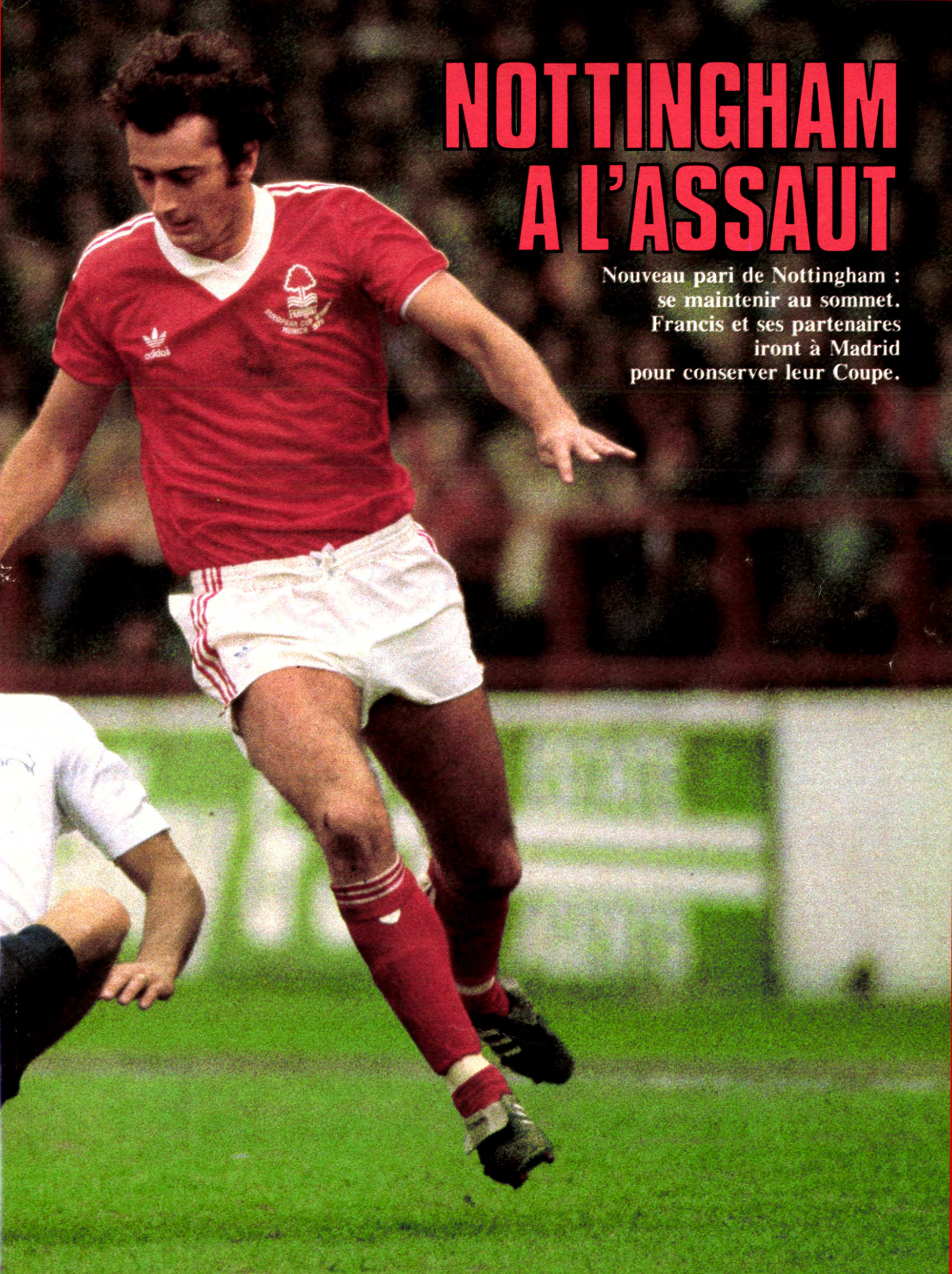
J.-M. Larqué.

Hrubesh et Jakobs au-dessus des Madrilènes.

COUPE DES CHAMPIONS



Trevor Francis devant Derby County : le meilleur attaquant anglais du moment.

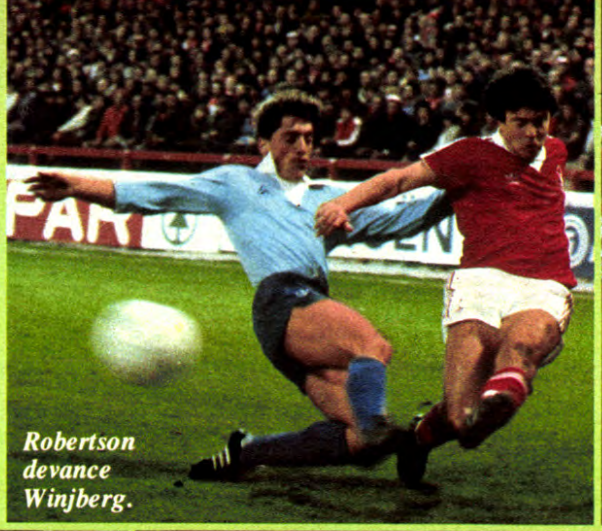


NOTTINGHAM A L'ASSAUT

Nouveau pari de Nottingham : se maintenir au sommet. Francis et ses partenaires iront à Madrid pour conserver leur Coupe.

NOTTINGHAM: 2 AJAX: 0

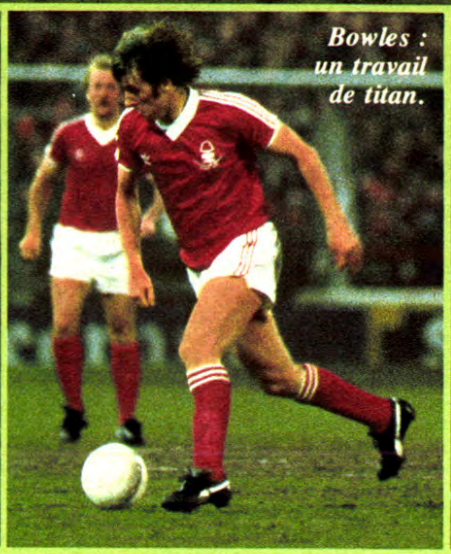
Mercredi 9 avril : Nottingham City Ground. 30 000 spectateurs. Temps frais. Pelouse pelée et dure.
Arbitre : M. Daina (Suisse).
Buts : Francis (33e), Robertson (60e).
Nottingham Forest : Shilton - Anderson, Burns, Lloyd, Gray - McGovern, O'Neill, Bowles - Francis, Birtles, Robertson.
Ajax Amsterdam : Schrijvers - Boeve, Zwamborn, Krol, Wijnberg - Lerby, Jensen, Arnesen, Schoenaker - La Ling puis Bonsink, Tahamata.



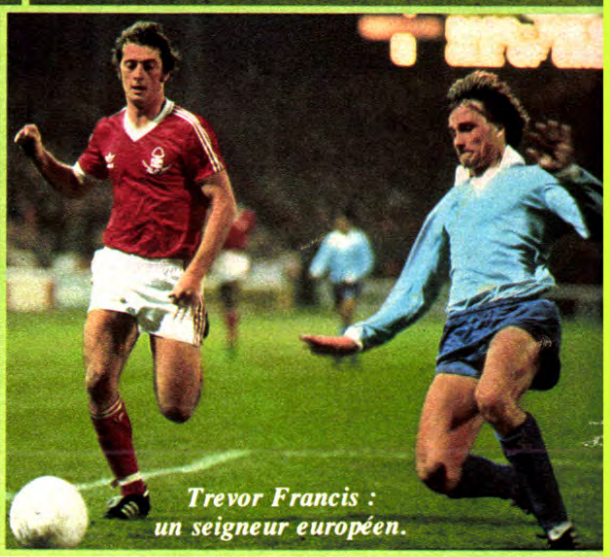
Robertson devance Winjberg.

Birtles sur les chapeaux de roue devant Boeve.

Burns et Lloyd à l'abordage dans la défense d'Ajax.



Bowles : un travail de titan.

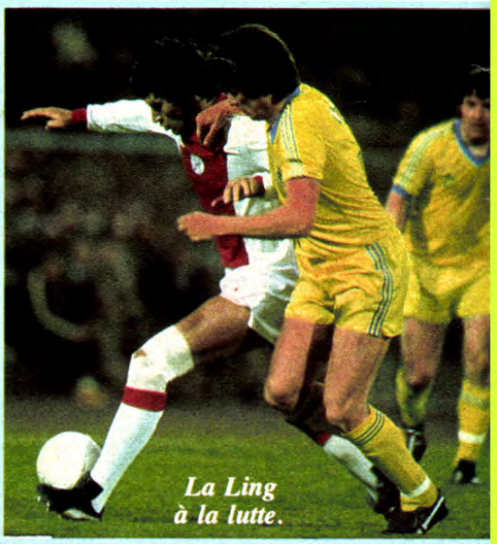


Trevor Francis : un seigneur européen.

AJAX: 1 NOTTINGHAM: 0

Mercredi 23 avril : Amsterdam, stade olympique. 65 000 spectateurs. Temps froid.
Arbitre : M. Rainea (Roumanie).
But : Lerby (66e).
Ajax Amsterdam : Schrijvers - Boeve, Krol, Wijnberg, Meutstege puis Zwamborn - Lerby, Jensen. Arnesen, Schoenaker - La Ling, Bonsink.
Nottingham Forest : Shilton - Anderson, Burns, Lloyd, Gray, McGovern, O'Neill, Bowyer, Robertson - Francis, Birtles.

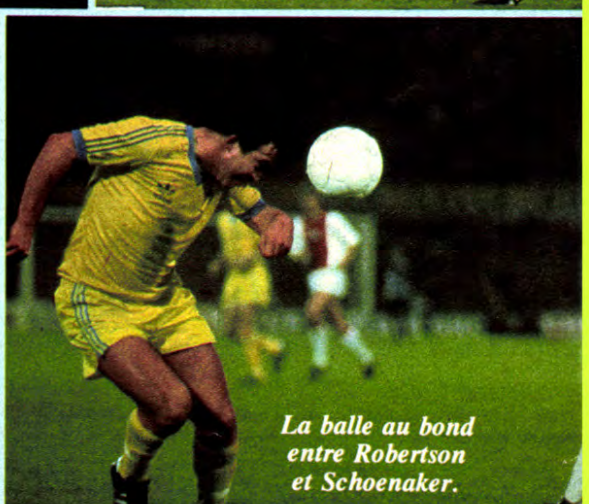
McGovern et les autres : parés pour la deuxième manche !



La Ling à la lutte.

Entre Krol et Birtles, le duel.

« Madrid, c'est par là ! » indique Shilton.

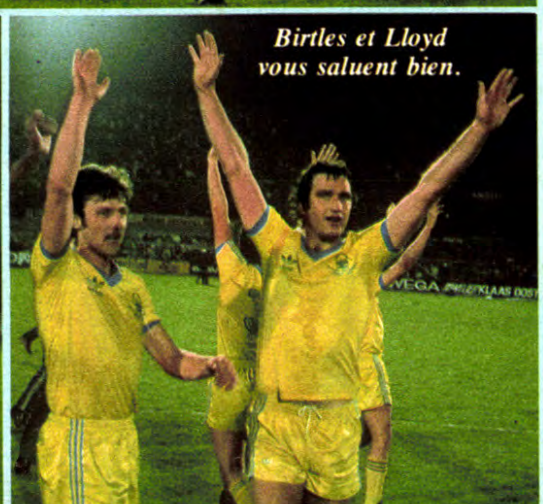


La balle au bond entre Robertson et Schoenaker.

Jeux de mains entre Francis et Schrijvers.

Krol et Birtles : nouveau duel.

Cette fois, Francis ne passera pas.



Birtles et Lloyd vous saluent bien.

Les Hollandais n'ont pas su résoudre les problèmes posés par la défense compacte mise au point par le malin Brian Clough.

Entre un Nottingham Forest à la gloire naissante et un Ajax Amsterdam au palmarès long comme ça, les demi-finales de la Coupe des Champions promettaient. D'autant que si les Hollandais ne sont plus ce qu'ils étaient (air connu), ils affichent néanmoins aujourd'hui des ambitions renouvelées, comme en témoigne leur participation à ce stade de la plus huppée des compétitions européennes.

Ces ambitions, les partenaires du fantastique Rudi Krol semblaient pourtant les avoir laissé tomber dans la mer du Nord lorsqu'ils se rendirent à Nottingham pour la première manche. On connaît en effet le scénario des matches de Coupe d'Europe : le club qui reçoit le premier attaque de toutes ses forces pour engranger le maximum de buts et le club visiteur se hérisse devant ses buts pour limiter la casse en prévision du match retour.

En Angleterre, tout de bleu vêtus, les joueurs d'Ajax appliquèrent un marquage strict sur les attaquants les plus dangereux de Nottingham : le virevoltant Birtles et l'insaisissable Francis. Mais ils ne purent empêcher le meilleur attaquant anglais du moment d'ouvrir la marque au bout d'une demi-heure de jeu, ni son compère Robertson de doubler la mise sur penalty. Leurs velléités offensives étaient d'ailleurs d'autant plus facilement réduites à néant que le « fighting spirit » des Anglais les privait très vite du ballon. De sorte qu'à la fin du match aller, on ne voyait guère comment ils pourraient redresser la barre et rattraper des adversaires qui, en sept rencontres, n'avaient jamais perdu à l'extérieur.

C'est pourtant ce qui se produisit dans un stade olympique presque plein et sous les encouragements hargneux des supporters de l'Ajax. On se doutait que les Hollandais se rueraient dès le coup d'envoi sur les buts gardés par Shilton. Mais ils ne surent pas résoudre les problèmes posés par la défense très compacte intelligemment mise au point par Brian Clough : ils n'ont su ni la contourner, ni la transpercer, ni la prendre de vitesse. D'autant que les Anglais, à l'image de Burns et de Lloyd, les arrières centraux, faisaient échouer toutes leurs initiatives. D'un rien, mais échec tout de même. Seuls les tirs sur balle arrêtée, corners et coups francs en tout genre, ou les longues ouvertures venues de loin (et de Krol en particulier), faisaient peser sur Shilton un danger plus consistant. C'est d'ailleurs sur corner que Lerby, de la tête, donna à la confrontation des dimensions théâtrales. Pour Ajax, il fallait presser Nottingham jusqu'à l'étouffement, avec l'appui d'un public qui recommençait à y croire. Pour Nottingham : tenir, tenir, tenir, de n'importe quelle manière. Durée du problème : vingt-quatre minutes.

On louera Francis et ses amis de leur correction. Pas d'anti-jeu, pas de violence. Du gain de temps, certes, et de l'engagement physique. Mais dans le respect des lois. Et, au fur et à mesure que le temps passait, les spectateurs hollandais criaient de moins en moins fort, tandis que le chœur anglais (8 000 voix) s'imposait par ses chants et ses hymnes. Les centres de La Ling, les initiatives de Bonsink, les têtes de Jensen donnaient le frisson, mais il y avait du désespoir dans les longs et impeccables services de Krol, appelons-le monsieur Krol, tellement sa classe éclabousse.

Depuis longtemps la cause était entendue : Nottingham Forest jouera la finale de la Coupe d'Europe pour la seconde année consécutive. ⚽ *François-René Simon*

«COOL» NOTTINGHAM

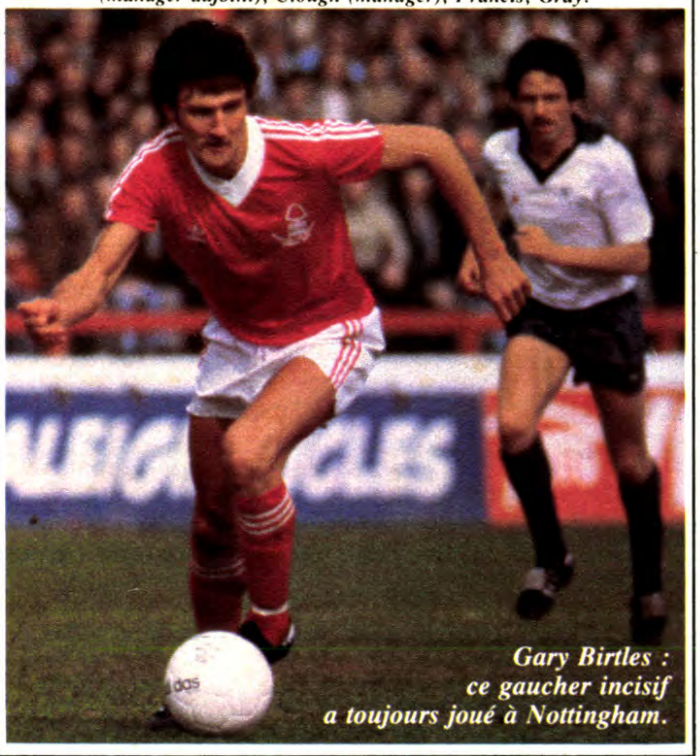
Le calme de Shilton, le flegme de Birtles, l'humour de Clough : la décontraction de Nottingham.

L'avis de Brian : « Je ne m'intéresse pas à ce qui s'est passé, mais à ce qui aurait pu avoir lieu, notamment ce que nous aurions dû faire : marquer trois ou quatre buts. Maintenant, peu importe l'adversaire : Hambourg ou Real, Real ou Hambourg, qu'importe ! Ce n'est pas pour moi une surprise que la qualification du champion d'Allemagne. Mais je m'en moque. Pour moi, l'essentiel, c'est la qualification de Nottingham pour la finale de Madrid. »

C'est naturellement Brian Clough (prononcez « Claf ») qui parle. Il n'y a que lui pour ainsi s'exprimer. Il n'y a que lui pour filtrer le football au tamis d'une personnalité hors du commun. Il n'y a que lui pour ne pas manquer une seule occasion de justifier son surnom de fou génial. Fou ? Peut-être. Génial ? Probable. Mais il n'y a que Brian Clough pour avoir hissé Nottingham au sommet européen et surtout l'y avoir maintenu.

A l'heure où dans tous les clubs on assure que seuls le sérieux dans la préparation et l'assiduité dans le travail sont des garanties de réussite, Nottingham Forest fait figure de marginal. L'an dernier, juste avant la finale de Munich contre Malmoe, Brian Clough fait ses valises et part sur la Côte d'Azur prendre dix jours de vacances. Il fait engager Trevor Francis pour la somme record d'un milliard de centimes, pour un seul match de Coupe d'Europe. Mais quel match ! La finale. Et rappelez-vous que Trevor Francis marqua le but qu'il fallait pour amortir l'investissement fait sur lui.

Debout, de gauche à droite : Mills, Robertson, Bowyer, Barret, Needham, Anderson, Burns. Au milieu : O'Neill, O'Hare, Montgommery, Shilton, Lloyd, Gordon (entraîneur). Assis : Birtles, Woodcock, McGovern, Taylor (manager adjoint), Clough (manager), Francis, Gray.



Gary Birtles : ce gaucher incisif a toujours joué à Nottingham.

Cette année, le manager général laisse partir son meneur de jeu Woodcock à Cologne. Essai non concluant de Charlie George, et Nottingham achève l'année avec un effectif où manque un constructeur.

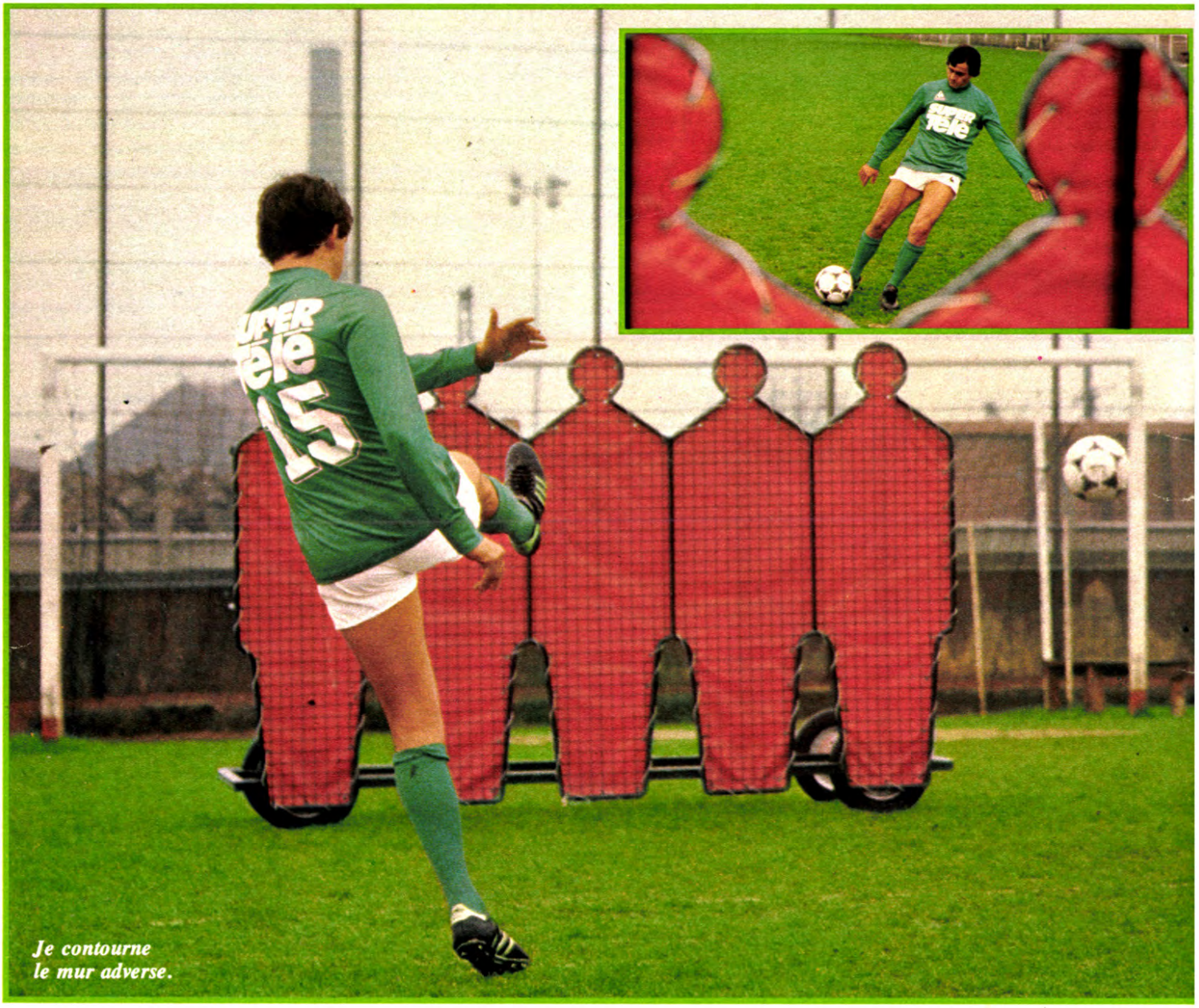
Mais Brian Clough s'en moque. Il se moque de beaucoup de choses, Brian. Surtout en apparence. Car, au fond, il sait bien qu'il dispose en Trevor Francis du meilleur attaquant anglais de l'année, aux feintes irrésistibles, à la vitesse d'exécution impressionnante, au démarrage sans égal. Avec l'appui du gaucher Birtles, raide comme un gentleman mais adroit comme pas deux pour couvrir le ballon, avec les frasques de son bedonnant ailier gauche Robertson, avec le labeur inlassable de Bowyer, du frisé O'Neill et du capitaine McGovern, avec le courage de Burns, de Lloyd et de Gray en défense, Brian Clough dispose des meilleurs atouts. Et au cas où des brèches s'ouvriraient dans la muraille, la vivacité de Viv Anderson, l'arrière droit aux possibilités physiques proches du félin, les réflexes de Peter Shilton, le gardien flegmatique, pourraient éventuellement les colmater.

Un état d'esprit bien particulier, un effectif de première qualité, quelques gorgées de whisky à l'occasion, aident Brian Clough à dormir sur ses deux oreilles quoi qu'il arrive. Et son équipe, qu'il traite comme un bon père de famille traite ses enfants, a fini par lui ressembler : pour rien au monde, elle ne saurait s'en faire. Cool, Nottingham. ⚽ *F.R.S.*

Le grand écart de Viv Anderson, un athlète tout en finesse.

LE FOOTBALL DE PLATINI

LE COUP FRANC DIRECT



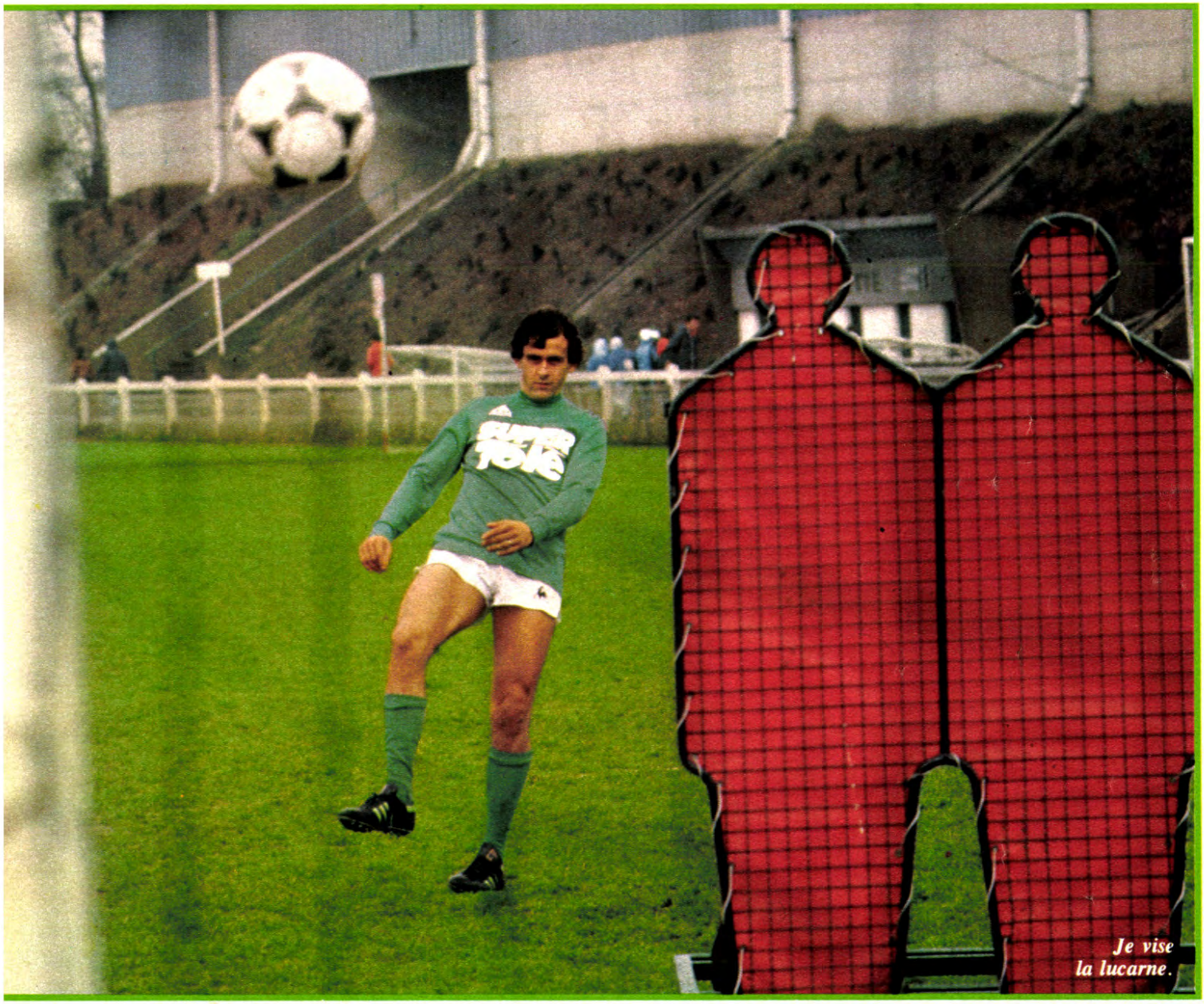
Je contourne le mur adverse.

Je n'ai jamais eu l'occasion d'expliquer, photos à l'appui, les raisons de ma réussite dans les tirs sur coup franc. L'opportunité m'en est donnée, ce mois-ci, dans « Onze », et j'espère que vous allez retenir la plus grande partie de mes conseils. C'est vrai que dans ce genre d'exercice, tant au niveau national qu'international, j'ai réussi quelques buts déterminants. Je considère qu'un coup de pied arrêté est une réelle occasion de but, et, par conséquent, j'apporte à la préparation et à la réalisation de ma frappe de balle un soin très particulier.

Il y a, bien entendu, une zone de prédilection dans laquelle je préfère avoir à exécuter le geste. En regardant le but adverse, ma distance favorite est environ à vingt mètres, légèrement sur la gauche. Après que l'arbitre a sifflé la faute, la première chose que je regarde est la position de son bras. Si celui-ci est vertical, le coup franc est indirect. Dans tout autre cas, le coup franc est direct. Pendant que je pose le ballon avec beaucoup de précaution sur une petite motte de gazon, j'entends le gardien adverse placer son mur et diriger ses partenaires :

« A droite, encore un peu à droite, crie-t-il à son homme de base, voilà, ne bouge plus. Je veux quatre joueurs, serrez, serrez-vous bien. Attention au marquage sur les ailes, pousse-toi légèrement sur la gauche, je ne vois pas le départ du ballon. Très bien les gars, on ne bouge plus dans le mur, on marque de près sur les côtés. »

Pendant que le gardien de but adverse

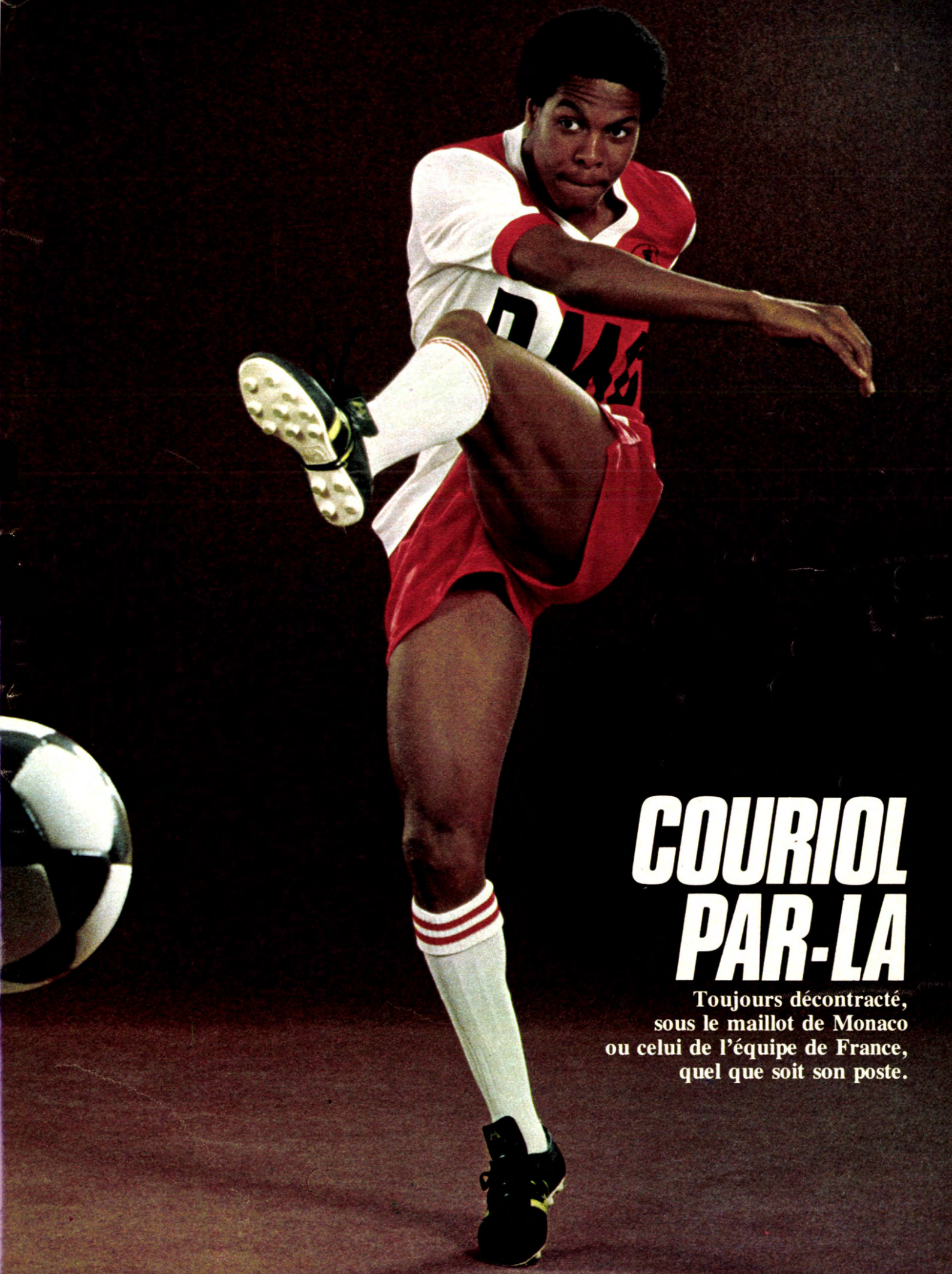


Je vise la lucarne.

donne toutes ses recommandations, je reste un peu à l'écart de cette fièvre, ce qui me permet de reprendre mon souffle et de me concentrer. Un des facteurs importants de la réussite est de ne pas douter de sa frappe et de « sentir » que l'on va marquer. Alors débute le véritable duel entre le gardien et moi-même, avec entre nous deux la présence d'un mur humain. J'ai deux possibilités : ou bien frapper au-dessus du mur pour expédier le ballon dans la zone quelque peu délaissée par le gardien, ou bien contourner le mur, mais je risque de trouver le gardien sur la trajectoire. C'est pourtant, très souvent, cette seconde solution que j'adopte car, dans le premier cas, le mur étant rarement à la distance réglementaire, je suis obligé d'envoyer un ballon trop aérien qui risque de passer au-dessus de la transversale. En fonction du choix que j'ai réalisé, je module ma course d'élan en me présentant plus ou moins de biais. J'affectionne plus précisément les trajectoires aériennes, avec un ballon dans lequel je mets de l'effet. Mon pied d'appui est légèrement en retrait du ballon, de façon à frapper le ballon lorsque ma jambe de frappe sera en train de remonter. Ma jambe d'appui est bien fléchie. J'enveloppe le ballon avec l'intérieur de mon pied ce qui va lui donner un effet qui, dans un premier temps, laissera penser qu'il va « sortir » ; mais, dans un second temps, ce ballon va revenir vers le but. Si par bonheur le ballon bien frappé, bien dirigé et bien travaillé trouve la lucarne, j'ai alors toutes les chances de réussir le but. ⚽ *Michel Platini.*

COURIOL PAR-CI,

Alain aura vingt-deux ans au mois d'octobre prochain, mais déjà il brille aux quatre coins du terrain.



COURIOL PAR-LA

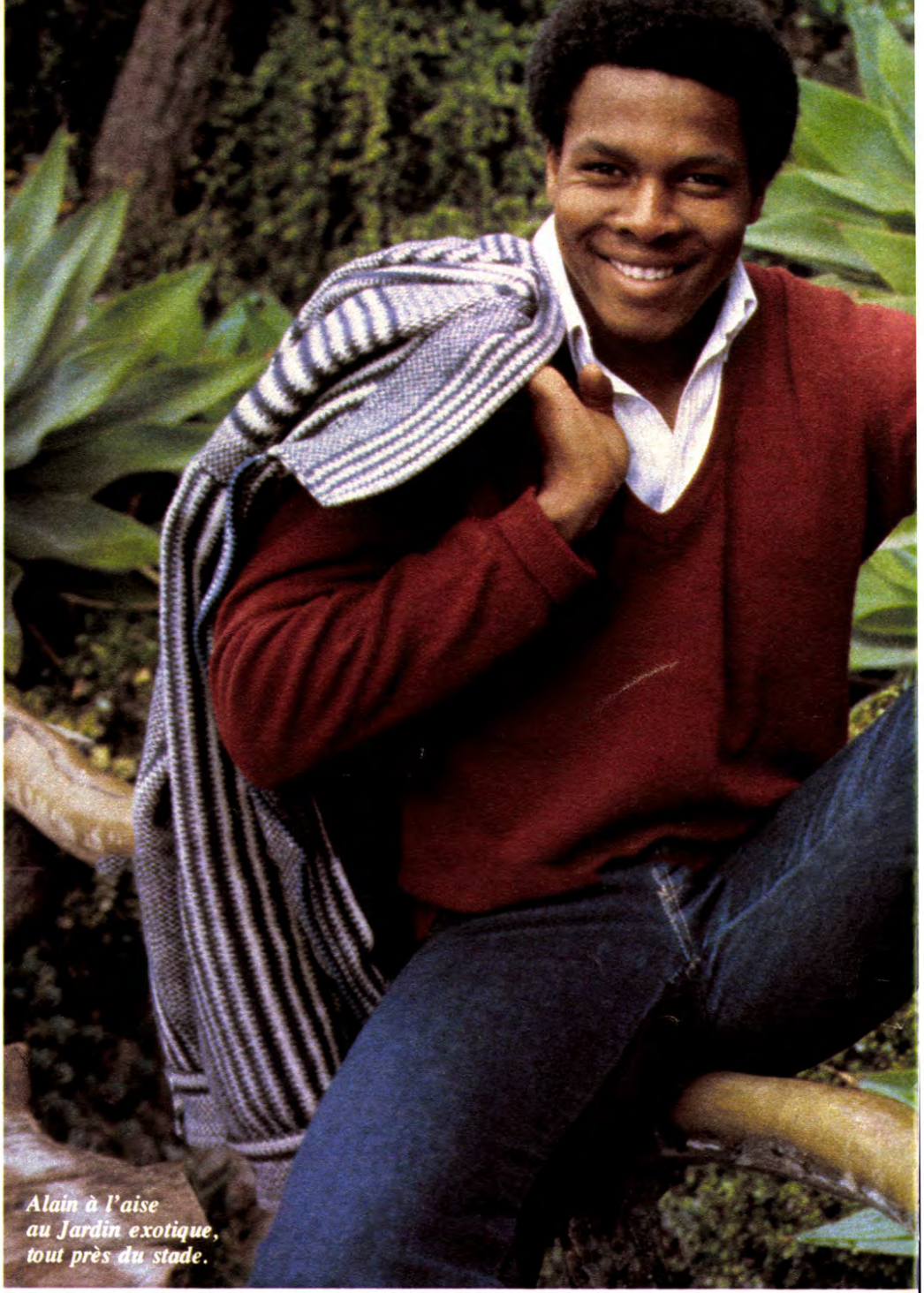
Toujours décontracté, sous le maillot de Monaco ou celui de l'équipe de France, quel que soit son poste.

Quand on connaît la gloire à vingt ans, en général, on prend la grosse tête. On fait le difficile, on oublie ses amis, on ne plaisante plus. Avec Alain Couriol, dont tout le monde parle aujourd'hui, ce risque disparaît derrière un éclat de rire, un jeu de mots, une plaisanterie, une disponibilité permanente que n'entament pas les multiples sollicitations dont le petit héros de France-Hollande est maintenant l'objet. Car ce Parisien bon teint a gardé de ses origines guadeloupéennes la caractéristique nonchalance : son père est né à Sainte-Anne. Sainte-Anne, ça ne vous dit rien ? Bon sang mais c'est bien sûr : la ville natale de Marius Trésor ! De sorte qu'Alain, c'est une sorte de mélange entre le capitaine de l'O.M. et son idole, Michel Platini, lequel n'attend jamais très longtemps avant d'en glisser une bien bonne. Avec un zeste de timidité propre à son âge.

Et sur le terrain, où l'agressivité et la rage de vaincre sont de mise, Alain Couriol n'éprouve pas le besoin de se métamorphoser. Il n'est pas de ces footballeurs dédoublés, charmants à la ville et méchants sur le gazon, sortes de Dr. Jekyll et Mr. Hyde du ballon rond. Couriol, il est du bois dont on fait les artistes, les virtuoses, les créateurs. Si les crampons volent bas, un entrechat et hop, la faux passe par-dessous. Bien sûr, il sait tout faire balle au pied, et admirablement. Mais il a complété sa panoplie de technicien surdoué par des qualités physiques et morales que l'on demande aujourd'hui à n'importe quel athlète de haute compétition, quel que soit le sport pratiqué. Des qualités sur lesquelles on insiste beaucoup à l'I.N.F. Vichy, où Alain a passé trois ans.

« C'est là que j'ai tout appris, précise-t-il. Surtout du point de vue mentalité : savoir se battre, aller jusqu'au bout, remplir à fond sa tâche. Si jamais on ne le faisait pas, qu'est-ce qu'on prenait ! Car à l'I.N.F., on pardonne les erreurs techniques mais pas le manque de combativité. On y insiste beaucoup aussi sur les qualités physiques, car dans le football d'aujourd'hui, la technique seule ne suffit plus. Si physiquement on n'est pas bon, on ne peut pas s'exprimer. »

Il ne faudrait pas croire pourtant que l'école créée par Pibarot ne sert qu'à former des athlètes. On y apprend aussi le football, sa technique bien sûr, mais aussi ses tactiques et ses postes divers. Car, si Alain Couriol peut jouer indifféremment ailier, avant-centre ou numéro 10, ce n'est pas parce qu'il est devenu joueur multiforme (ou informe ?) sachant aussi bien attaquer que défendre, dont les adeptes du football total nous rebat-



Alain à l'aise au Jardin exotique, tout près du stade.

Créateur, finisseur, un apport décisif pour l'A.S. Monaco.

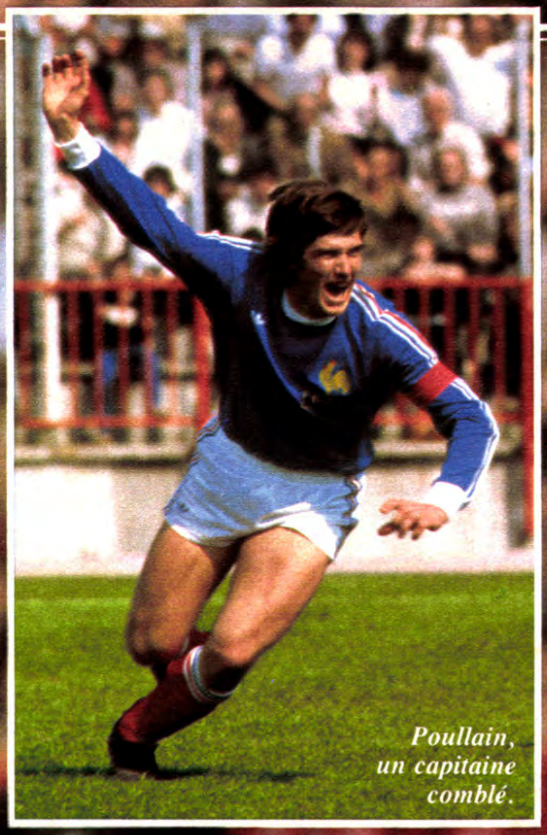
Un seul costume pour quatre Couriol chez Façonnable.

tent les oreilles, c'est parce qu'il connaît parfaitement le football. Il joue en spécialiste quel que soit le rôle qu'on lui attribue.

« Si cet attaquant de classe peut ajouter à ses qualités naturelles de félinité, de rapidité, de détente et d'endurance une disponibilité de tous les instants, c'est parce que non seulement c'est un joueur d'instinct, mais parce que en plus il a appris le football, dit de lui son entraîneur Gérard Banide, lui aussi passé par l'I.N.F. Vichy, mais de l'autre côté de la barrière, comme éducateur. Il suffit de lui donner un canevas et à partir de là, il donne libre cours à ses facultés de création. Je ne lui connais pratiquement pas de lacune. Créateur, mais *(suite page 129)*

Jean-Marc Ferreri, formé à bonne école : celle d'Auxerre.

JUNIORS 1980: UN GRAND CRU



Poullain, un capitaine comblé.

Les jeunes du football français ont de très bons résultats. En particulier, l'équipe des juniors qui va jouer, en R.D.A., le tournoi final de l'U.E.F.A.

Georges Boulogne, le directeur technique national du football français, a tout lieu d'être satisfait des résultats d'ensemble des différentes équipes de jeunes. Au cours du week-end pascal, à Montaigu, l'Equipe de France des cadets première année ne s'est inclinée que par un petit but d'écart (1-0) lors de la finale face à l'Ecosse. Dans le même temps, lors du traditionnel Tournoi international de Cannes, réservé cette année aux seuls juniors première année, la sélection française a démontré, tout au long de la compétition, une valeur exceptionnelle, concrétisée par une large victoire finale (5-0) devant les Italiens peu habitués à encaisser pareil « carton ». Ajoutez à ce palmarès une victoire au dernier Tournoi de Monaco et une qualification pour la phase finale de la compétition U.E.F.A. à Leipzig et vous comprendrez aisément que les responsables techniques tirent un bilan positif de cette saison 1979-1980 !

Mais ces résultats globaux ne sont nullement le fait du hasard. Ils sont la résultante d'une éducation et d'une sélection permanentes effectuées par la Fédération française de football. Décrire toutes les épreuves qui peuvent permettre à un jeune joueur d'être remarqué au plus haut niveau serait fastidieux. Il faut toutefois savoir que le travail de détection commence dès l'âge de quatorze ans par l'opération Guérin, puis se poursuit par la Coupe nationale des minimes, par le Championnat national des cadets et la Coupe nationale (disputée à Vichy), enfin par les sélections juniors première année et juniors U.E.F.A.

C'est précisément cette sélection U.E.F.A. qui clôturera la saison en disputant, du 16 au 25 mai prochain, le Tournoi de Leipzig *(suite page 127)*

L'équipe victorieuse du Tournoi de Cannes 1980.

ONZE PHOTOS:

WASHINGTON DIPLOMATS

Des bérets rouges et blancs pour ces jeunes supporters guettant leurs favoris.

Le transfert de l'année pour le « soccer » américain : les joueurs des Washington Diplomats, qu'on surnomme les Dips, débutent la saison 1980 avec un nouvel atout : Johan Cruijff venu des Los Angeles Aztecs.

Johan Cruijff et la mascotte du club, Diplomaniac.

Un affichage électronique pour le R.F.K. Stadium, d'une contenance de 50 000 spectateurs, qui accueillera en septembre, la finale : le Soccer Bowl 1980.

Coup d'envoi de Washington-Philadelphie : Joe Horvath et Tommy O'Hara face à Tony Glavin et Pat Fidelia.

Johan Cruijff : l'œil fixé sur O'Brien et Kolovos.

Le gardien Bill Irwin entre Bobby Smith et Alan Green.

Pat Fidelia suit le ballon frappé par Wim Jansen.

Le virevoltant John « Sonny » Askew déborde Kolovos.

Remise en touche par le n° 14 des « Dips » : Cruijff, lui-même.

Lorsque, ce dimanche 13 avril, le n° 14 des Washington Diplomats fit son entrée sur le pelouse du R.F.K. Stadium, il eut droit à une ovation particulièrement chaleureuse. Il faut dire que, pour les supporters des Dips, la présence de Johan Cruijff dans leurs rangs, c'est peut-être l'espoir de tenir, un jour, la dragée haute à ce « monstre » voisin qu'est le New York Cosmos et pourquoi pas, même, de participer à la finale, le Soccer Bowl, qui se jouera le 21 septembre à... Washington.

Un transfert conclu au mois de février sur la base d'un milliard de centimes. Steve Danzanski, un avocat de Washington, président du club pendant cinq ans, avait appris que le club de Los Angeles, à cause de difficultés financières et d'une prise de participation majoritaire par des hommes d'affaires mexicains, désirait changer de politique et transférer Cruijff. Il en parla aussitôt au président actuel des Dips, Sony Werblin, qui gouverne le club pour le compte de cette grande multinationale qu'est la Gulf and Western. Trois jours plus tard, l'affaire était conclue.

Objectif : gagner sept mille spectateurs de plus par rencontre à domicile pour équilibrer le budget. Passer donc de 13 000 spectateurs par match en 1979 à 20 000 spectateurs en 1980. Une ambition qui semble raisonnable et un chiffre qui fut largement dépassé pour les débuts officiels du grand Johan Cruijff.

En choisissant, au départ, le club californien des Los Angeles *(suite page 129)*

Oncle Sam était dans les tribunes : incognito !

COUPE DE FRANCE

5 contre 3

Cinq clubs de D. 2 qualifiés : Angoulême, Orléans, Auxerre, Montpellier et Paris F.C.

Trois clubs de D. 1 qualifiés : Saint-Etienne, Monaco et Sochaux. Les idoles bousculées.

C'est l'année de la D. 2 ! Cinq clubs la représenteront, en effet, lors des prochains quarts de finale. Incroyable ! Cela ne s'était pas vu depuis 1954. A l'époque, la D. 2 ne comprenait que vingt équipes contre trente-six aujourd'hui. Mais, depuis 1969, depuis que la Coupe se dispute par matches aller et retour, réduisant ainsi à presque rien les chances du (présumé) plus faible, c'est de l'inédit. Auxerre, finaliste l'an dernier, a pour ainsi dire donné le signal du départ.

« Pas de confrontation entre clubs de l'élite dès leur entrée en lice ! » a-t-on proclamé en haut lieu. Résultat : Angers, Bordeaux, Brest, Bastia, Laval, Lyon, Marseille et Nancy au tapis.

Ensuite, le hasard s'est mis du côté du plus faible : les seizièmes de finale voyaient de nombreux clubs de même calibre s'opposer et s'éliminer. Même chose en huitièmes où les seules confrontations entre équipes de niveaux différents tournèrent à l'avantage des petits : Montpellier et Auxerre ont surclassé Lens et Metz. Les protégés de Guy Roux peuvent d'ailleurs rêver qu'ils vont disputer une nouvelle finale, et cette fois contre Orléans, par exemple. Ou Angoulême. Mais à l'heure où Nantes atteint les hauteurs européennes après avoir frôlé la catastrophe l'an dernier en finale, on peut souhaiter quelques limites au grand chambardement ! ⚽ *F.R.S.*

Yannick Stopyra se verrait bien en finale le 7 juin prochain.

Les quarts de finale

Angoulême - Orléans ● Montpellier - Saint-Etienne ● Paris Football Club - Auxerre ● Sochaux - Monaco.

Le match aller aura lieu le 9 mai sur le terrain du premier nommé. Match retour le 13.

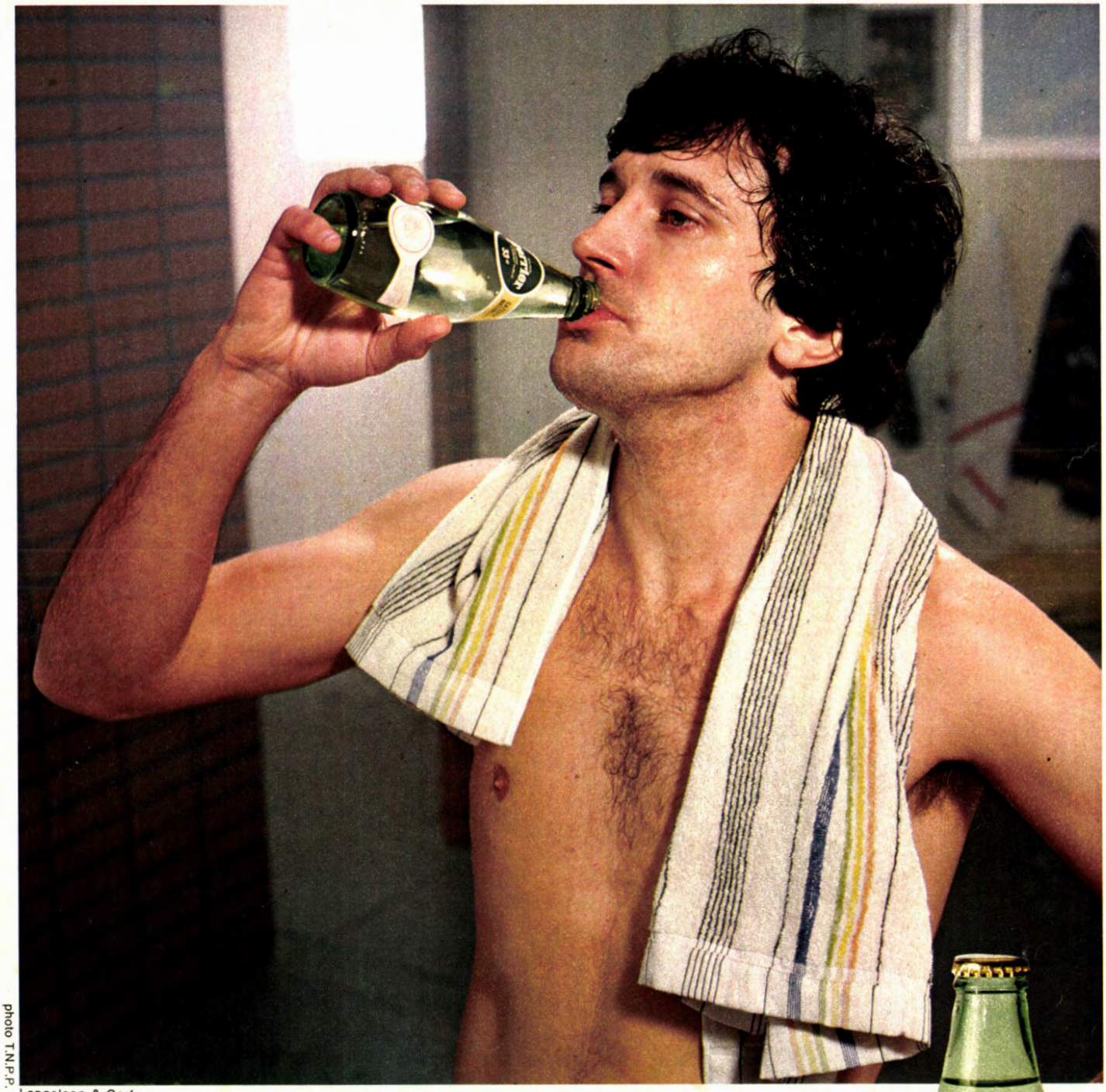


photo T.N.P.
Langelaan & Cerf

perrier l'eau des sportifs qui gagnent

PARTICIPEZ AU GRAND REFERENDUM "La Banque et les jeunes" ET PARTAGEZ-VOUS 380.000 F DE PRIX!

Les Banques restent encore, pour un grand nombre de Jeunes, un monde mystérieux et mal connu qu'ils abordent avec méfiance.
Désireuses de répondre le mieux possible aux problèmes et aux préoccupations des Jeunes, les Banques du Groupe CIC ont décidé de procéder à une grande consultation ouverte à tous les Jeunes âgés de 16 à 24 ans.
Convaincues que "pour mieux les aider, il faut mieux les connaître", les Banques du Groupe CIC leur offrent la possibilité de donner leur avis sur les banques telles qu'elles existent aujourd'hui et sur l'évolution qui peut être la leur demain.
Pour participer et peut-être gagner l'un des 4 937 prix en jeu, donnez, vous aussi, votre avis!
Découpez le bulletin joint ou retirez un exemplaire dans l'une des 1500 agences des Banques du Groupe.

Liste des prix

- 1 premier prix : un compte-chèques de 50.000 F pour bien débuter dans la vie.
- 10 deuxièmes prix : un magnétoscope Akaï.
- 15 troisièmes prix : une Suzuki A 50 P.
- 31 quatrièmes prix : un appareil photo Canon AE1.
- 280 cinquièmes prix : une montre de plongée Timex.
- 4.600 sixièmes prix : un sac reporter.

Bulletin-réponse

Pour participer, remplissez lisiblement ce bulletin puis adressez-le à :
"La banque et les Jeunes" SOFRAP BP. 1 Champigny 94500 ou déposez-le dans l'agence du Groupe CIC la plus proche de chez vous, **avant le 31 Mai 1980.**
Un tirage au sort réalisé devant M^e^ Jean Desagneaux, huissier de justice à Paris, déterminera les gagnants. (Règlement complet sur demande à l'adresse ci-dessus.)

M - Mme - Mlle 7 ⌊⌊⌊

PHILIPS
Pour Homme.

15 Juin.
Fête des Pères.

Parce que la qualité du rasage
est pour lui une exigence quotidienne,
offrez-lui le nouveau Philips à grille.
Une gamme de trois modèles:
HP 1411 luxe 269 F.*
HP 1421 coffret mural 239 F.*
HP 1412 spécial 209 F.*

odele représenté 269 F.
x indicatifs au 1.5.80

PHILIPS

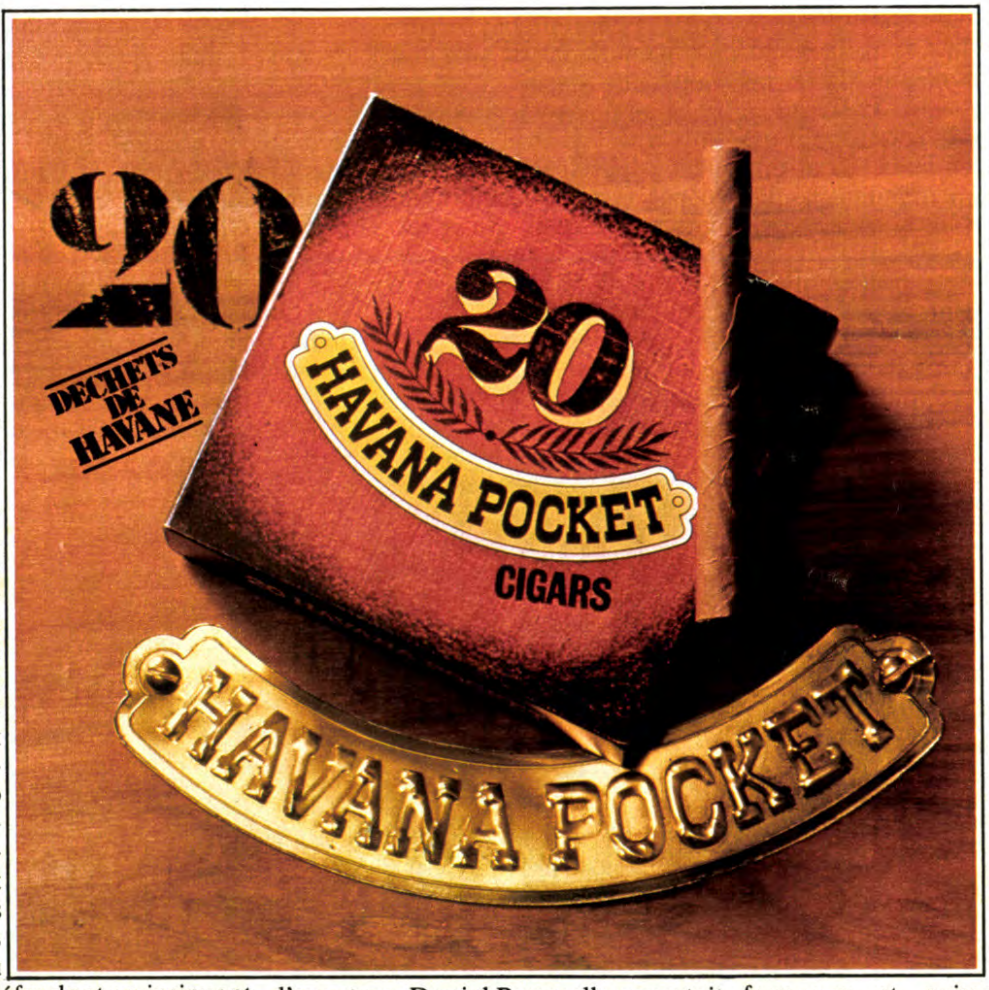
PHILIPS

QUOI DE NEUF, MENOTTI ?

C'est la ligne d'attaque qui est surtout l'objet des « soucis » de Menotti.

(suite de la p. 34) les Argentins, en tournée, avaient fait match nul avec la Hollande, l'Italie, l'Eire et battu l'Ecosse à Glasgow. Quatre mois plus tard, une sélection expérimentale était revenue pour essuyer deux défaites face à la R.F.A. et à la Yougoslavie. Pendant que les jeunes loups argentins Maradona, Barbas, Diaz, Calderon triomphaient au Mundial Juniors du Japon, Menotti en avait profité pour donner une chance à des espoirs comme Van Tuyne ou Ocaño qui font partie des présélectionnés qui, pendant tout le mois d'avril, se sont entraînés, trois jours par semaine, à la Villa Martelli, le camp de la sélection, gardée militairement (c'est un centre pour officiers) et dans lequel nous n'avons pu entrer que parce que nous fûmes exceptionnellement invités par Menotti lui-même.

Il faut dire que les relations entre la plupart des journalistes argentins et les internationaux sont au plus bas. L'attitude méprisante d'un Luque ou d'un Fillol à l'égard de la presse de Buenos Aires est le résultat, paraît-il, des trop nombreux articles « à scandale » dont ont le secret nos confrères d'Amérique du Sud. Ceux-ci se défendent en insinuant que certains des joueurs de la sélection ont la tête gonflée depuis qu'ils sont champions du monde. Il y a sûrement du vrai dans les deux versions. Encore que la gentillesse d'un Passarella ou d'un Gallego, par exemple, prouve aussi qu'on peut être champion du monde et... rester simple. Passarella entretient d'ailleurs avec Menotti des rapports amicaux exceptionnels. Ce dernier considère l'arrière de River Plate, le capitaine de la sélection, comme le Beckenbauer argentin. Il lui voue une telle estime qu'on dit même qu'il accepterait de fermer les yeux si, d'aventure, Daniel Passarella acceptait les propositions mirobolantes qui lui viennent d'Italie, de Rome, plus exactement. A une seule condition : qu'il soit, à chaque fois que nécessaire, à la disposition de la sélection céleste et blanche.



Fillol, le meilleur gardien d'Amérique du Sud, Olguin, transféré cette saison à Independiente, Tarantini, qui a quitté Birmingham pour revenir au pays (à River Plate), Gallego, le colosse de Rosario : quatre autres champions du monde qui sont, sauf blessure, des titulaires indiscutés. Luis Galvan, jugé trop vieux par Menotti, a été remplacé par le bouillant Villaverde, d'Independiente. Une défense de fer qui fait la force de la sélection. En ce qui concerne le milieu de terrain, cette tournée européenne verra très certainement la confirmation du jeune Barbas (Racing) en remplacement d'Ardiles, retenu par son club de Tottenham. Maradona, « successeur » de Kempes, portera le numéro 10 avec, comme Platini en équipe de France, une totale liberté de manœuvre. Des remplaçants comme Baley (Independiente), Van Tuyne et Ocaño (Talleres Cordoba), Fren (Independiente), Ischia (Velez Sarsfield) rentreront très certainement en jeu au cours des trois rencontres.

C'est la ligne d'attaque qui est surtout l'objet des « soucis » de Menotti. Depuis le retrait d'Houseman et la blessure d'Ortiz, il s'interroge sur la composition idéale offensive. Quatre hommes sont, à l'heure actuelle, en compétition : Valencia, Luque, Diaz et Calderon. Valencia (Talleres Cordoba) est l'un des joueurs préférés de Menotti. Il peut jouer ailier gauche ou ailier droit. Luque et Diaz sont deux avants-centre et, qui plus est, du même club : River Plate. Diaz, fougueux et puissant, a pour lui l'avantage de la jeunesse et de la forme du moment. Luque, lui, qui approche de la trentaine, a pour lui l'expérience et, dit-on, entretient les meilleurs rapports avec Menotti. Cependant, sur le vu des rencontres que nous avons observées à Buenos Aires, nous ne serions pas étonnés que Diaz s'impose définitivement comme le futur « goleador » de la sélection. Calderon, une autre révélation du Mundial Juniors du Japon, est un ailier gauche classique. Il est jeune et il attend son heure. Mais lorsqu'on interroge Menotti sur *(suite p. 120)*

MAGIQUE MARADONA

(suite de la page 32) de la finale du Mundial, contre la Hollande, à Berne. Mais la défection de Kempes lui vaudra le redoutable honneur d'être pris en charge par Neeskens. Il marquera l'un des penalties nécessaires pour départager les deux équipes. « J'ai tiré, écrira-t-il, en pensant à toute la famille restée à Buenos Aires. »

A Rome il sera reçu, avec la sélection, par le Pape. Beaucoup d'émotion : Diego est très croyant. Sur la pelouse du stade olympique, il arrache l'admiration des observateurs avant « d'exploser » (match nul 2-2) contre l'Ecosse, battue sur son terrain, après le match nul 0-0 contre l'Eire. Les journaux britanniques parlent d'un nouveau Pelé.

Destination New York : pour un dernier match amical contre le Cosmos (gagné 1-0). Un incident qui lui gâte un peu son plaisir : un cambrioleur force la porte de sa chambre d'hôtel et lui dérobe de l'argent liquide et les cadeaux qu'il ramenait à ses parents. Il ne lui reste plus qu'à offrir, à l'un de ses jeunes frères, le maillot de Poortvliet qu'il a échangé à Berne.

Le retour à Buenos Aires est chaleureux et Diego sait qu'il a franchi une nouvelle étape vers la célébrité. Le président Consoli a été fidèle à sa parole : il a négocié les bases d'un important contrat avec Austral, la compagnie aérienne de vols intérieurs, qui va faire de Maradona le joueur, dit-on, le mieux payé d'Amérique du Sud. Plus question, jusqu'à nouvel ordre, d'un départ pour l'Europe qui aurait plongé dans la consternation les supporters argentins, qui se reconnaissent dans ce jeune homme né dans un des quartiers les plus pauvres de la capitale argentine.

Un pavé dans la mare : le 14 juillet, lors d'un match amical disputé à Mendoza, il est expulsé pour insultes à l'arbitre. Six semaines de suspension. Dura lex, sed lex. Il se consolera en jouant Argentine-Sélection du reste du monde et en marquant, après avoir mystifié Cabrini, un but dans la lucarne du gardien brésilien Leao qui fera hurler tout le pays.

Il ne fait pas partie de la sélection expérimentale qui perd son premier match du Championnat d'Amérique du Sud des Nations : sans lui, son club d'Argentinos Juniors connaît des moments difficiles. Son absence provisoire des terrains lui vaut aussi d'être dépassé au classement des buteurs par Fortunato, l'avant-centre d'Estudiantes de La Plata.

Qu'importe, il est de l'expédition de Rio, contre le Brésil. Passarella est le seul champion du monde de l'équipe qui s'incline 2-1 à Maracana. Six jours plus tard, l'Argentine donne une leçon à la Bolivie. Diego marque le dernier but. Débordement de Coscia, centre, reprise du gauche : il tombe sur les fesses, les bras levés. Goooooooooool !

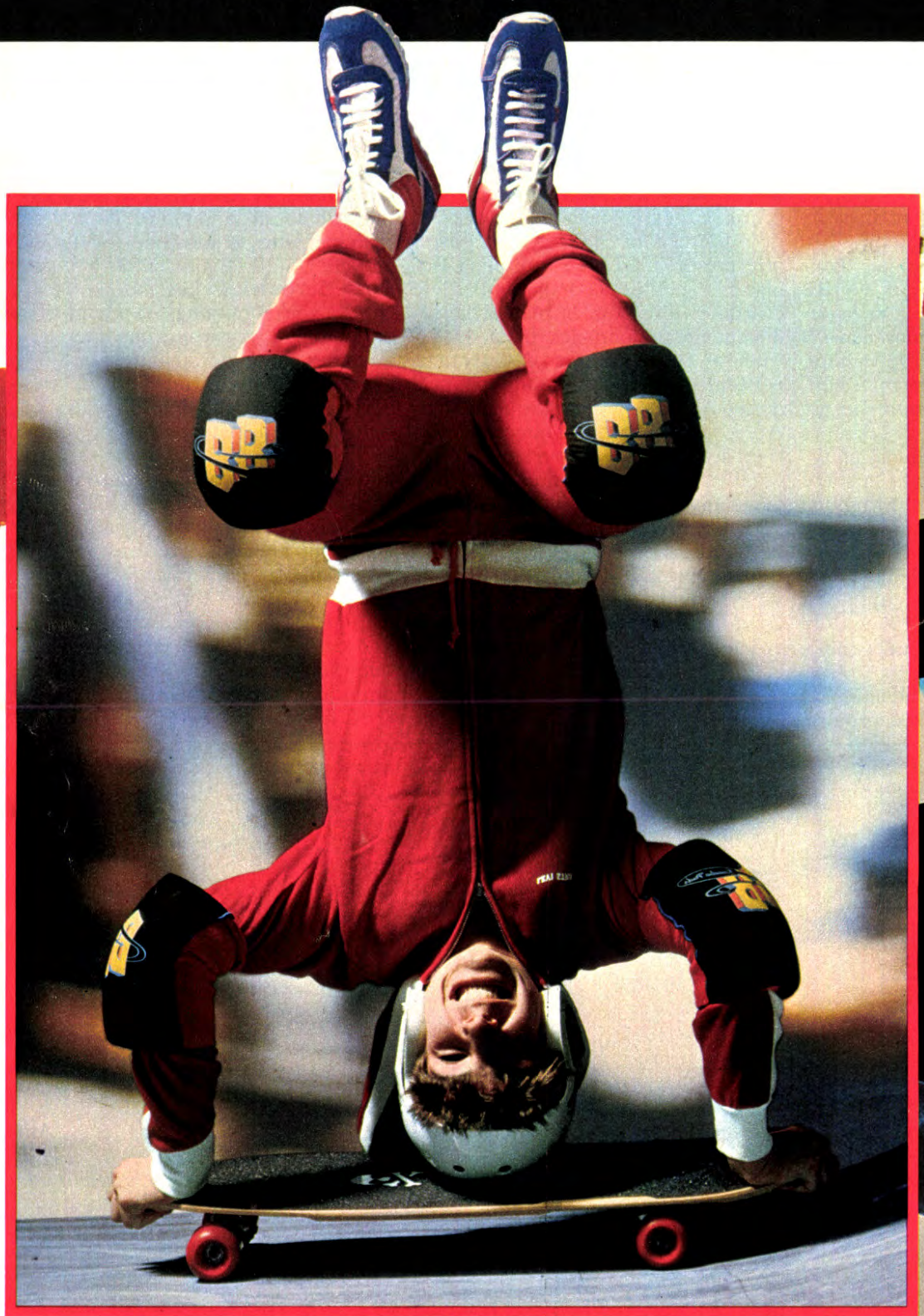
Pressé par les journalistes, Menotti déclare : « Comparer sans cesse Maradona à Pelé n'a aucun sens. Pelé a eu un destin hors série, mais c'est déjà de l'histoire ancienne. Diego est à ses débuts et a beaucoup d'années pour s'améliorer. Et d'abord, il doit gagner,

TED BATES

EAU DE SAVANE. LA SENTEUR D

avec la sélection des Juniors, le Mundial du Japon. »
Ce qui sera fait : le début est triomphal au pays du Soleil-Levant. En quatre matches, les Juniors marquent quinze buts et n'en concèdent qu'un. Les jeunes Japonais prononcent avec admiration les quatre syllabes du mot MA-RA-DO-NA. Lui, avant chaque partie, appelle la maison familiale et parle un quart d'heure avec sa fiancée Claudia avant d'aller prier dans la chambre du gardien Garcia.
L'Uruguay est écarté de la finale. Pour le dernier match, les Juniors soviétiques ne peuvent que constater la supériorité de Maradona et des siens. Il marquera six buts pendant le tournoi, précédé par Diaz qui en inscrira huit. Diaz-Maradona, un duo dont on n'a pas fini d'entendre parler.
Buenos Aires fera à ses juniors un accueil, au retour, digne de la fameuse nuit qui suivit la victoire du Mundial contre la Hollande. Champions du monde en 1978, champions du monde juniors en 1979, les footballeurs argentins n'ont peut-être pas tout à fait tort de se croire les meilleurs du monde, du moins au niveau des sélections nationales.
A la fin des poules de classification du Championnat national, en décembre, Diego Maradona est en tête des buteurs mais Argentinos ne joue par le tour final. L'espoir du football argentin s'est transformé en une authentique vedette. Au début de cette année, il est élu meilleur joueur d'Amérique du Sud. Ses adversaires ont beau resserrer sur lui le marquage, lui, le gaucher génial, trouve toujours, avec régularité, la faille, comme il le fit à l'occasion de la rencontre Racing - Argentinos Juniors que nous vîmes avant de retourner en France. Après avoir offert le premier but à son aillier Roman, il subtilise la balle à l'arrière central Veloso pour la planter immédiatement au fond des filets de Vivalda. Les supporters d'Argentinos peuvent crier : « Maradona no perdona ! » Maradona ne pardonne pas.
Après chaque match, Diego aime rechercher un peu de calme au sein de sa famille. En effet, ce jeune homme de vingt ans ne saurait se passer de ce véritable cocon que tissent, autour de lui, son père, sa mère, ses deux jeunes frères, Hugo et Raoul, et sa petite sœur, Claudia. La maison est modeste. Dans l'entrée, une table de ping-pong et une télévision. Un peu plus loin, la cuisine. Un salon-salle à manger abrite la vitrine où il collectionne ses nombreux souvenirs. Dans un coin, une chaîne stéréo miniaturisée ramenée du Japon et un appareil téléphonique « antique » acheté à New York. Des chambres pour tous les membres du clan. C'est là, au cours de la conversation, que nous découvrirons le véritable Diego. Bien calé dans un divan, il a retrouvé son sourire. Non, il n'ira pas jouer à l'étranger avant le Mundial d'Espagne. Oui, il se plaît à Argentinos Juniors. A River ou à Boca, il aurait trop de responsabilités. Non, il ne croit pas être le meilleur joueur du monde. Oui, il admire Fillol, Keegan, Rossi, Simonsen et Passarella.
Nous avons continué, longtemps, à parler, première partie d'une interview que nous compléterons après la tournée européenne, avant d'effectuer la dernière séance de photo : celle de toute la famille réunie. Il fallait se dépêcher car Hugo et Raoul, les deux petits frères, devaient bientôt partir pour l'école. Clic, clac, Canon !
En nous raccompagnant, il nous dit : « Lorsque nous nous verrons, le mois prochain, j'ai un service à vous demander. Pouvez-vous m'amener un maillot de Nantes avec Europe 1 marqué dessus ? » Chose promise, chose due. Puis il nous dit aussi : « Quand aurai-je mon poster dans « Onze » ? » C'est fait. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois.*

LEVI'S JUSQU'AU BOUT DES PIEDS.



Les super-légères
245 g.

Les sportives
sympas, actives, endurantes

Les riches en couleurs
nouvelles, esthétiques, gaies

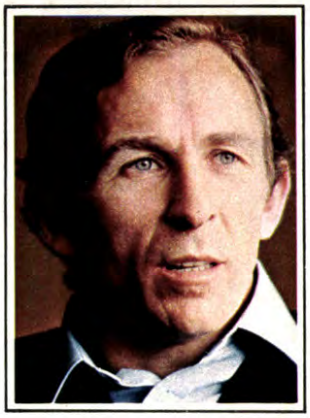
Les cuirs souples
légères, confortables, mode

Ça y est ! Elles sont là ! On va pouvoir montrer ses pieds au monde entier. Merci LEVI'S FOR FEET. Enfin des chaussures qui se portent comme un charme avec vos jean's, des chaussures qui vous emmènent jogger sans forcer, des chaussures qui Rock and Rollent comme des folles, enfin bref... des chaussures qui savent tout faire.

Il y a celles en cuir résistant, puis celles en cuir souple, un havre de paix pour vos pieds. Puis, il y a toutes les autres, les super-légères, les riches en couleurs, les sportives... Si vous avez un tant soit peu d'amour pour vos pieds, offrez-leur LEVI'S FOR FEET, ils vous le rendront bien. En vente dans les jeaneries, chausseurs et magasins de sport ayant l'autocollant LEVI'S FOR FEET.

POUR MARCHER AVEC SON TEMPS.

Levi's® for feet



IVAN CURKOVIC

(suite de la p. 18) désormais. J'ai passé vingt ans dans le football professionnel. Je me rappelle de mes débuts comme si c'était hier. Le temps passe très vite, trop vite quand on fait ce qui vous plaît.

ONZE : Oublions la Coupe d'Europe. Il reste la Coupe et le Championnat où l'A.S.S.E. est bien placée. Malgré ces bon résultats nationaux, il apparaît dans les réactions comme une certaine amertume ?

CURKOVIC : Saint-Etienne a connu la gloire grâce à la Coupe d'Europe. C'est par cette compétition que les « Verts » ont acquis la notoriété. Le public ne juge plus Saint-Etienne sur le plan national. Ce qu'il veut, c'est que l'A.S.S.E. brille au niveau européen. Or, il ne faut pas oublier que depuis trois ans, Saint-Etienne est pratiquement rentré dans le rang. Nous avons d'abord besoin de reconquérir notre suprématie en France. Après quoi, nous pourrons penser à des conquêtes européennes. Le public doit absolument comprendre que même en football, nous ne devons pas brûler les étapes.

ONZE : Justement, le public apparaît partagé par le comportement des « Verts » ?

CURKOVIC : Une chose est certaine, c'est que la notoriété de Saint-Etienne était telle, il y a trois ou quatre ans, qu'il était presque normal que nous connaissions des jours moins euphoriques. Il y a aussi l'usure, la lassitude, et dans un monde qui fait une grande place aux nouveautés, le public veut découvrir d'autres équipes, d'autres joueurs. J'ai ressenti ce changement surtout lors des matches à l'extérieur.

ONZE : Nantes a pris une petite place dans le cœur des Français.

CURKOVIC : Depuis que je suis en France, Nantes m'a toujours impressionné. Je trouve même que c'est avec beaucoup de retard que l'on apprécie cette équipe. Si Nantes devient plus populaire qu'il ne l'était jusqu'à présent, c'est un juste retour des choses. Sur le plan européen, ils ont pris notre relais et si, grâce à leurs résultats, ceux de Saint-Etienne et, entre-temps, ceux de Bastia en compétition européenne, la France bénéficie d'un représentant supplémentaire en U.E.F.A., c'est tout notre football qui en sortira vainqueur.

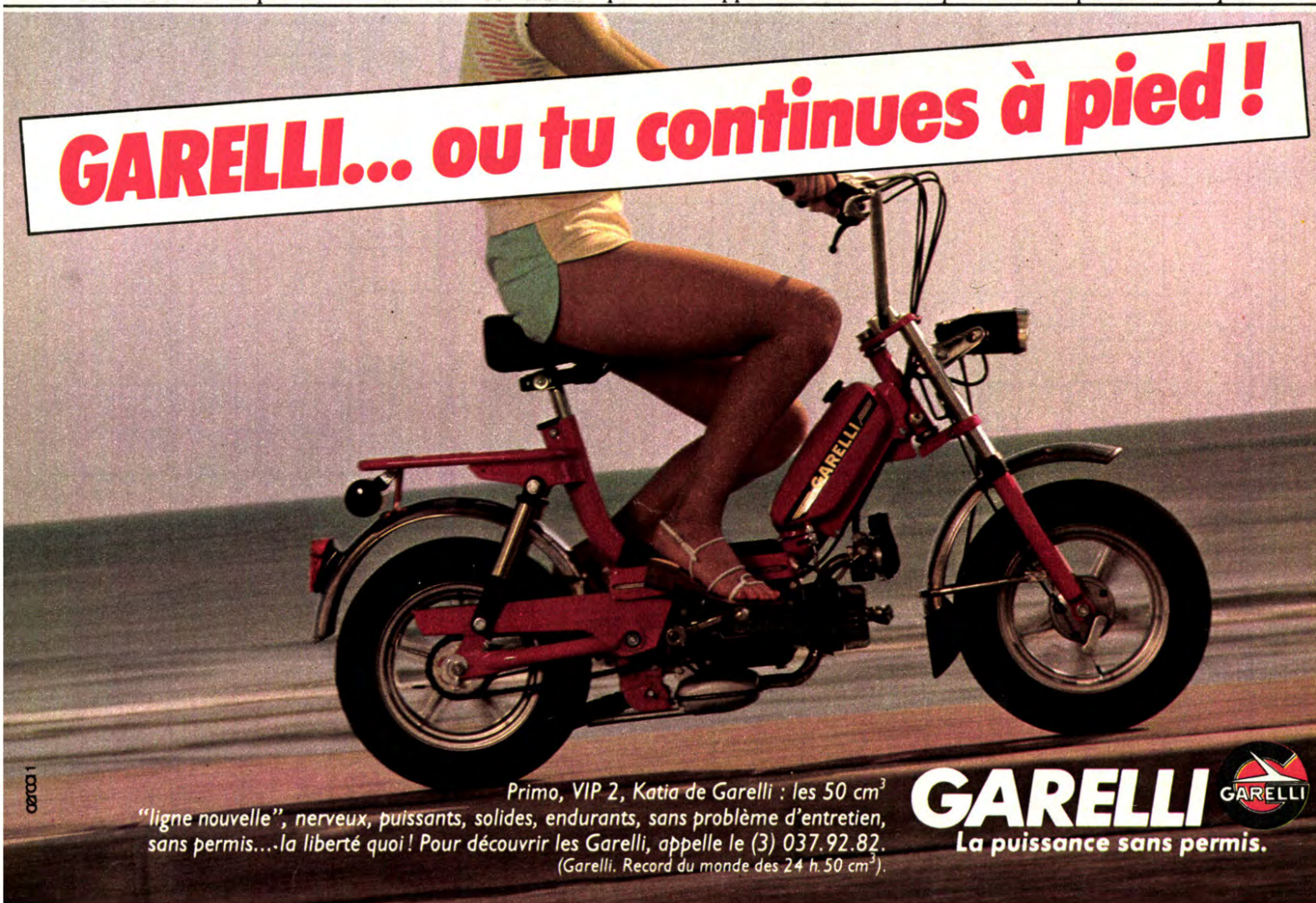
ONZE : Saint-Etienne, Nantes, Monaco, Sochaux, il n'y a plus une, mais quatre grandes équipes ?

CURKOVIC : Il n'y a pas quatre grandes équipes, il y a surtout un football français en progrès qui traite d'égal à égal avec les meilleurs. Saint-Etienne a trouvé des concurrents très sérieux en championnat. Je te répète, c'est Nantes que je crains le plus.

ONZE : Si je comprends bien, plus que la Coupe de France, c'est le Championnat qui t'intéresse ?

CURKOVIC : Avant de quitter le football, j'aimerais décrocher un dernier titre. Pourquoi pas cette année, puisque nous sommes bien placés. De toute façon, en ce qui me concerne, je ferai tout mon possible pour y parvenir. Si tous mes coéquipiers ont le même désir, alors nous disputerons la grande Coupe d'Europe l'année prochaine.

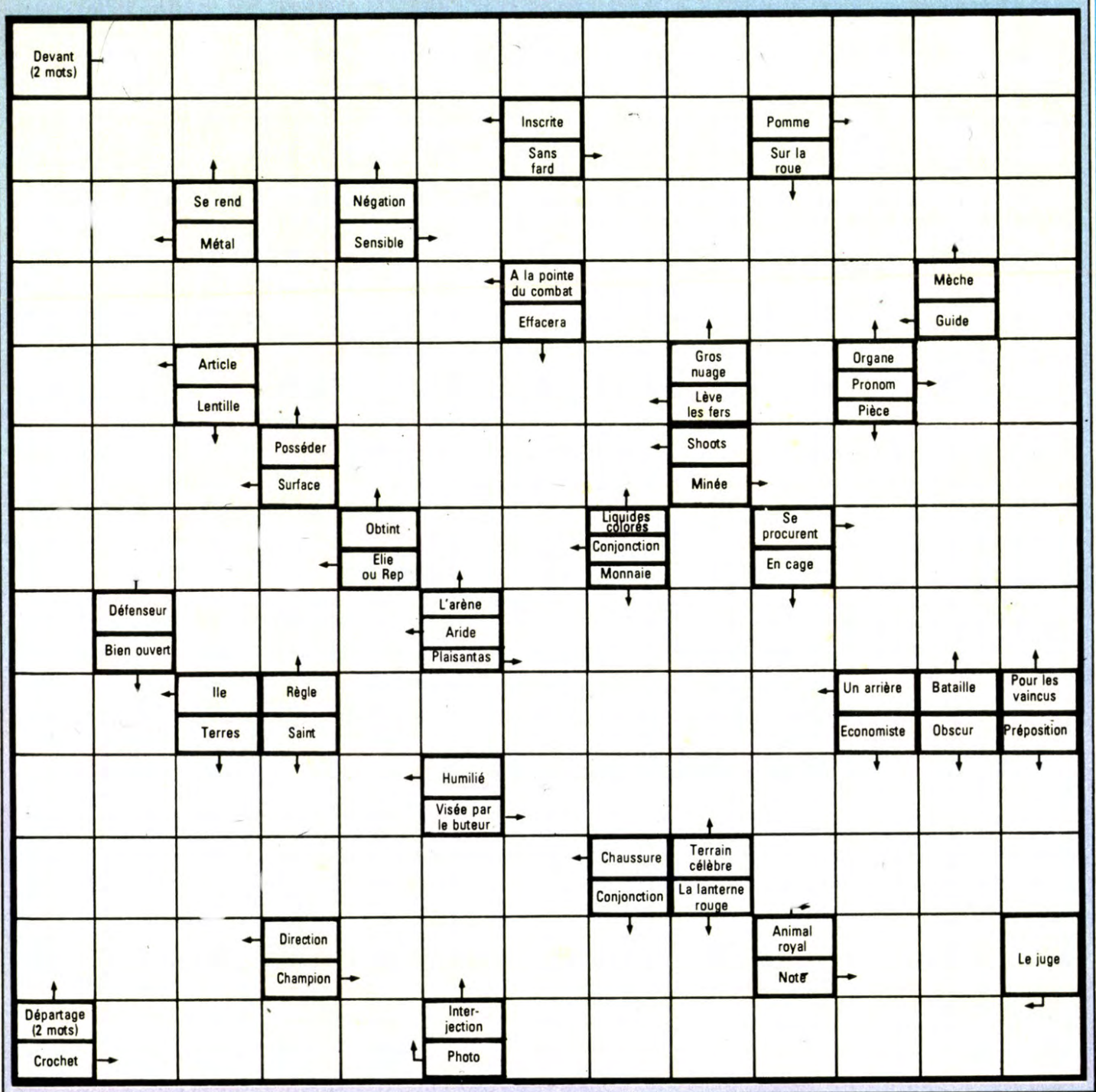
Propos recueillis par J.-M. Larqué.



Les jeux de Onze

Pas de noms propres, ni de joueurs, ni de clubs, mais beaucoup de termes consacrés au football dans ce nouveau fléché proposé par Prof'.

SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMERO



UNE COLLECTION DE MÉDAILLES POUR TOUS LES AMOUREUX DU SPORT

CORYPHE

Une idée pour un cadeau différent:
des médailles de la Monnaie de Paris.

MONNAIE DE PARIS
11, quai de Conti, 75270 PARIS - Tél. : 329.12.48
10, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS - Tél. : 742.06.30

Documentation gratuite sur demande

Nom _____
Sports préférés _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____

de nouveaux articles dans le catalogue de la boutique des verts

Bon de commande à retourner à :
A.S.S.E. PROMOTION
32, rue de la Tour 42000 Saint-Etienne

ONZ

nom .....

adresse .....

CP ..... **ville** .....

désire recevoir : (cochez ce qui vous intéresse)

☐ **catalogue La Boutique des Verts**
(100 articles pratiques, amusants) ..... **5 f.**

☐ **écharpe têtes joueurs**
magnifique et très originale écharpe
avec la photo couleur de tous les joueurs **55 f.**
(longueur 1,60 m.)

☐ **écharpe enfant**
en Courtelle 100% acrylique ..... **25 f.**

joindre le règlement à la commande

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 21 mai 1980 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. Qui fut le premier vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations, en 1958-1960 ?
A. Yougoslavie *B. Tchécoslovaquie* *C. U.R.S.S.*

2. Où se déroula la première finale de cette Coupe d'Europe des Nations 1958-1960 ?
A. Marseille *B. Parc des Princes* *C. Colombes.*

3. En match de classement pour la troisième place de cette Coupe d'Europe des Nations 1958-1960, la France fut battue par :
A. Tchécoslovaquie *B. U.R.S.S.* *C. Yougoslavie.*

4. Dans l'édition 1962-1964, de la Coupe d'Europe des Nations, la France fut éliminée en quarts de finale par :
A. Suède *B. Espagne* *C. Hongrie.*

5. Le vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations 1962-1964 fut :
A. Espagne *B. U.R.S.S.* *C. Hongrie.*

6. Lors de l'édition 1966-1968 de la Coupe d'Europe des Nations, la finale disputée entre l'Italie et la Yougoslavie se termina (après prolongation) sur le score de :
A. Italie : 2-1 *B. Italie : 2-0* *C. 1-1.*

7. En match retour des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations 1966-1968, la France fut battue par la Yougoslavie par :
A. 3-1 *B. 5-1* *C. 1-0.*

8. Le vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations 1970-1972 fut :
A. U.R.S.S. *B. R.F.A.* *C. Belgique.*

9. Lors de l'édition 1970-1972 de la Coupe d'Europe des Nations, la France, dans le groupe II, ne parvint pas à se qualifier. Qui fut le qualifié de ce groupe II ?
A. Hongrie *B. Bulgarie* *C. Norvège.*

10. Lors de la Coupe d'Europe des Nations 1974-1976, un joueur réussit à inscrire trois buts en demi-finale. De qui s'agit-il ?
A. Gerd Müller *B. Dieter Müller* *C. Geels.*

11. Lors de la finale de la Coupe d'Europe des Nations 1974-1976, la Tchécoslovaquie l'emporta 5-4 lors de l'épreuve des penalties. Quel joueur allemand manqua son penalty ?
A. Bonhof *B. Hoeness* *C. Beckenbauer.*

RÈGLEMENT. — Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur. Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A.
(utilisez, en ce cas, le bulletin-réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).

2. En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE. (Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

QUOI DE NEUF, MENOTTI ?

Maradona, Barbas, Diaz, Calderon : un carré de jeunes as, déjà victorieux du Mundial junior.

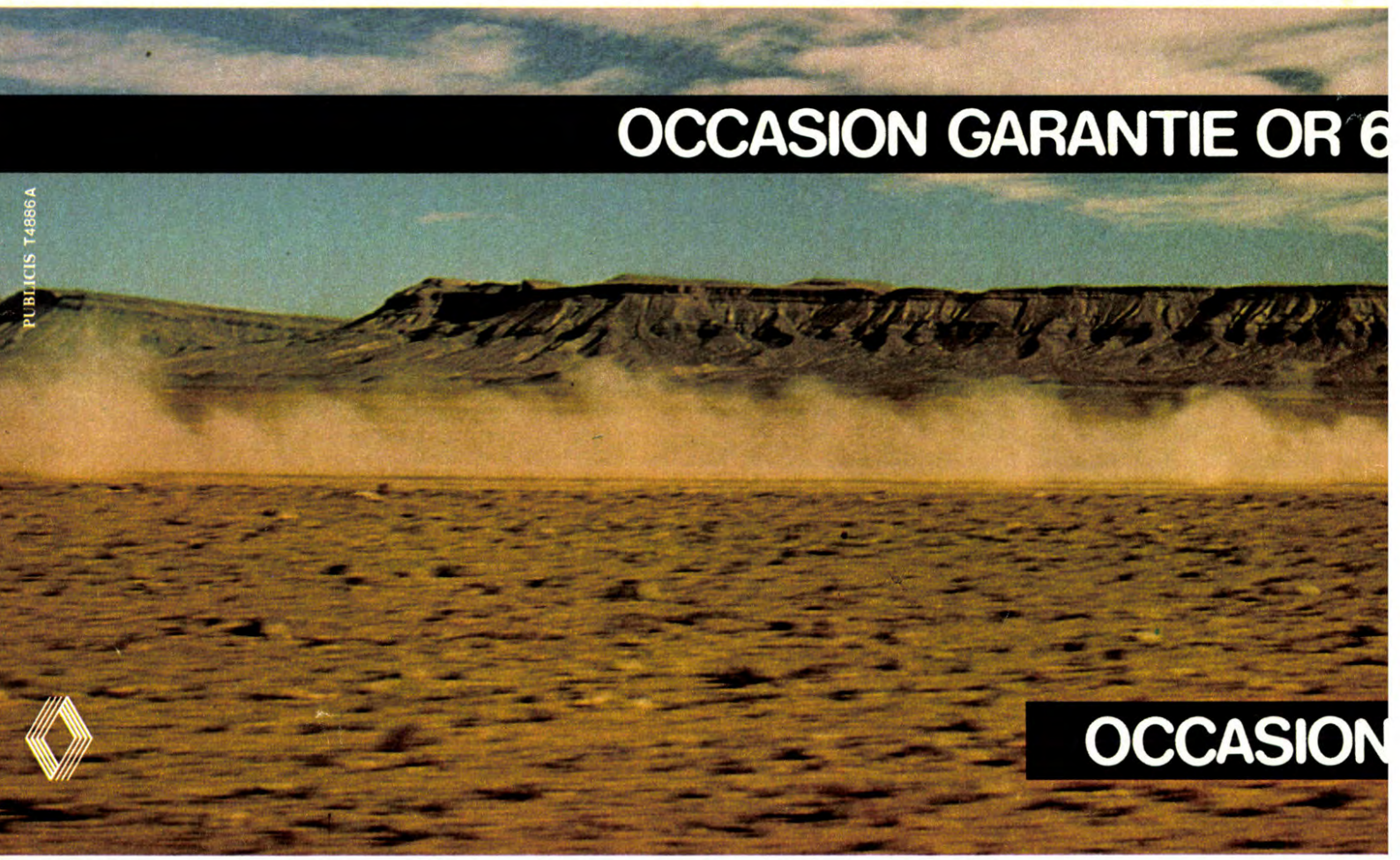
(suite de la p. 111) la composition idéale du onze argentin, il répond d'abord par une citation : « Napoléon disait : il faut montrer à l'ennemi ce que l'ennemi redoute. Et que peuvent redouter les équipes européennes du football argentin ? Sans nul doute, notre pouvoir offensif. Alors, ne comptez pas sur moi pour vous dévoiler toutes nos variantes d'attaque possibles. Luque, Calderon, Valencia, Maradona, Ramon Diaz, Ischia, voici six hommes pour quatre postes. »

En ce début d'automne argentin, il lui restait environ six semaines pour résoudre ce délicat problème avant le choc tant redouté de Wembley. D'autant plus qu'il n'est pas question, pour l'instant, d'utiliser les services de Mario Kempes, monopolisé par Valence. Fillol, Olguin, Villaverde, Passarella, Tarantini, Gallego ne seront pas de trop pour trouver les parades aux coups géniaux du quatuor royal formé par Keegan, Francis, Woodcock, Cunningham. Barbas, lui, travaillant au paquet, la logique voudrait que Maradona en numéro 10, Valencia à une aile, Diaz au centre, Luque en faux ailier, soient chargés d'appliquer contre les Anglais les fameux plans tactiques permettant de donner à la sélection ce nouveau visage offensif.

C'est le public de Mendoza qui a eu le privilège de découvrir cette attaque new-look, le mois dernier, qui marqua huit buts à une sélection régionale. Ce soir-là, Maradona joua en numéro 10, Valencia à l'aile droite, Diaz en avant-centre et Calderon, à l'aile gauche. Les permutations constantes du quatuor furent, paraît-il, une réussite avec la complicité de Barbas, second milieu offensif, la disposition d'attaque qu'on devrait applaudir face à l'Eire et à l'Autriche.

Maradona, Barbas, Diaz, Calderon : un carré de jeunes as de moins de vingt et un ans de moyenne d'âge mais qui a déjà, derrière lui, les campagnes victorieuses du Mundial Juniors, en Uruguay et au Japon. Les trois copains de Maradona seront lès véritables découvertes de cette tournée. Juan Alberto Barbas, venu au Racing de Buenos Aires en 1974. Son surnom : le grand-père. Il faut dire que « barbas » veut dire « barbes » en espagnol. Ramon Angel Diaz qui a toujours joué à River Plate. De la dynamite dans les pieds. Et enfin, Gabriel Humberto Calderon, au Racing depuis 1977. L'aîné d'une famille de neuf enfants. Le plus discret de la sélection qui a failli venir jouer, le 18 mai à Paris, pour un jubilé Piazza qui ne put être organisé en raison de la proximité du Tournoi de Paris et du peu d'enthousiasme de Robert Herbin à voir se reconstituer, pour un après-midi, l'équipe de Saint-Etienne finaliste de la Coupe d'Europe en 1976. Alors que même Menotti avait donné son accord pour ce match de l'amitié qui est resté à l'état de projet.

En nous saluant, l'air amusé (parce que Tarantini se plaignait, en blaguant, de la présence d'espions français), Menotti donnait l'impression d'être confiant, sûr de lui et de ses troupes. Ou bien alors, c'est un sacré bluffeur. ✪ *Jean-Pierre Frimbois.*



LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retourna accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition
pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

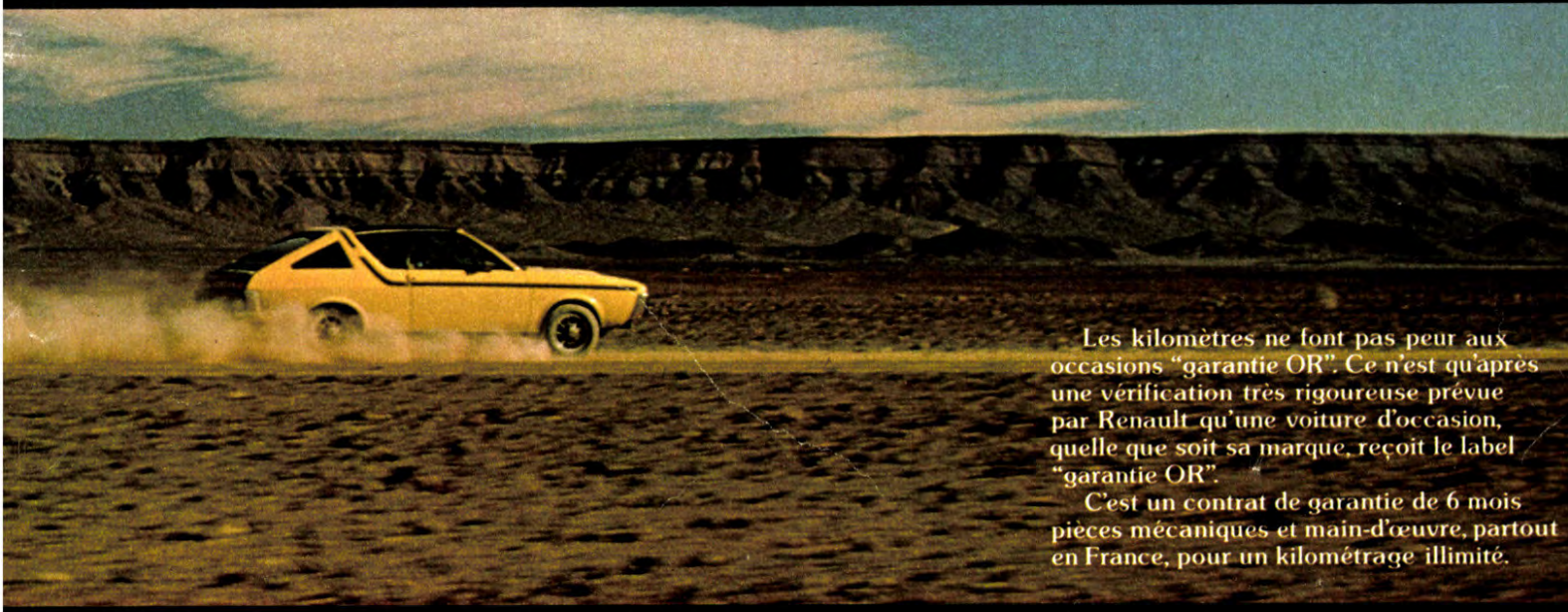
N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.

MOIS KILOMETRAGE ILLIMITE.



Les kilomètres ne font pas peur aux occasions "garantie OR". Ce n'est qu'après une vérification très rigoureuse prévue par Renault qu'une voiture d'occasion, quelle que soit sa marque, reçoit le label "garantie OR".

C'est un contrat de garantie de 6 mois pièces mécaniques et main-d'œuvre, partout en France, pour un kilométrage illimité.

GARANTIE OR RENAULT.

Renault engage son nom.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(suite de la p. 46) fit de lui un stoppeur. Le destin sans doute, « et la chance », ajoute-t-il. « Je pensais au football, mais ce n'était pas une obsession. Je ne croyais absolument pas en faire un jour mon métier, et pourtant, plus j'y pense, plus je crois que c'était écrit. Il y a toujours eu le football dans ma vie. D'abord, je suis né à quelques centaines de mètres d'un terrain, et mes premiers pas, mes premières courses, je les ai faits balle au pied. Ensuite, j'ai eu la chance de progresser régulièrement, cadet, puis junior, puis senior, au sein d'un bon club et aussi d'une famille compréhensive et ouverte au sport. Tu vois, en y réfléchissant, je m'aperçois que ma vie, au fond, c'est le football... »

Cela fait maintenant presque dix ans que Léonard joue sous le maillot bleu du Racing Club de Strasbourg, et le titre de Champion de France obtenu l'an passé reste le plus beau des souvenirs, même si le comportement actuel de l'équipe du Racing le chagrine un peu : « Pourtant, je ne crois pas qu'avec l'équipe de l'an passé, nous aurions fait mieux cette saison. Nous avons eu trop de pépins, et la réussite qui était la nôtre en 1979 nous a fui en 1980. On a dit et écrit beaucoup de choses sur notre recrutement, mais sur le coup, lorsque Bracci, Carlos Bianchi, Decastel et Jodar ont signé chez nous, tout le monde a trouvé cela formidable. Il faut être honnête. L'an passé dans l'équipe qui a obtenu le titre, Toko, qui flambe aujourd'hui à Valenciennes, ne jouait pas, Dugueypéroux jouait de temps en temps. Ehrlacher a disputé onze matches sur trente-huit, et Albert Gemmrich voulait partir, alors... Non, c'est trop simple de dire que le recrutement a été mauvais. Cette année, si la saison n'a pas été bonne, c'est toute l'équipe qui est responsable. »

Léonard Specht est encore sous contrat avec le Racing pour deux saisons, c'est-à-dire qu'il sera libre en juin 1982. Cette échéance ne le perturbe pas, au contraire : « J'aurai à l'époque 28 ans. Il est bon de temps en temps d'arriver en fin de contrat, ne serait-ce que pour se remettre en question. Je serais content de rester à Strasbourg, mais si je dois partir, je partirai. Je suis prêt. Comme tout le monde, je rêve de Paris, d'une grande équipe à Paris, au Parc des Princes, un stade que j'aime beaucoup. Il faut absolument qu'il y ait une grande équipe à Paris, je sens que ça vient, et il ne me déplairait pas du tout d'être dans ce coup-là... »

Pourtant toutes les attaches familiales retiennent Léonard en Alsace. Ses frères et sœurs, mariés pour la plupart, y résident toujours, ses parents sont à Mommenheim, et sa femme, Nicole, qu'il a épousée il y a deux ans et demi, est Alsacienne elle aussi. Il l'a connue un peu de la même manière qu'il a connu le Racing, par hasard. Elle travaillait à l'hôpital, il était venu accompagner un ami, ils ont pris un café ensemble, et maintenant Christelle, 21 mois, fait ce qu'elle veut de son papa ! La famille Specht habite au dernier étage d'un bel immeuble, tout neuf, à dix minutes en voiture de la Meinau. La famille Dropsy habite juste en face, sur le même palier, et la famille Wagner, juste en dessous. C'est l'immeuble des internationaux du Racing, un immeuble tranquille où il fait bon vivre. Là, en dehors des matches, le stoppeur de l'équipe de France se détend en lisant beaucoup,

en faisant des mots croisés, en jouant au Scrabble ou aux cartes avec Nicole. D'après ce que j'ai pu savoir, il gagne au rami et elle gagne au poker. Il s'intéresse à tous les sports, surtout à l'athlétisme, au handball, au basket, au rugby, et, bien sûr, au football, d'où qu'il vienne : « Je regarde beaucoup la télévision, et chez nous, en Alsace, c'est une fenêtre ouverte sur l'Allemagne. Je suis impressionné par le football allemand, pour moi le meilleur d'Europe. La concurrence y est terrible, et c'est cet environnement qui fait la différence. Pour moi, les Allemands seront difficiles à battre à l'occasion de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations. Ils ont un potentiel terrible. C'est vraiment dommage que l'équipe de France ne soit pas de la fête en Italie, le mois prochain. Avec tous les bons jeunes qui arrivent, aussi bien dans le compartiment défensif que dans le compartiment offensif du jeu, je suis sûr que nous aurions pu faire quelque chose de bien. Tant pis, ce sera pour la Coupe du Monde 1982 pour laquelle nous allons nous qualifier, et à laquelle j'ai bien l'intention de participer... »

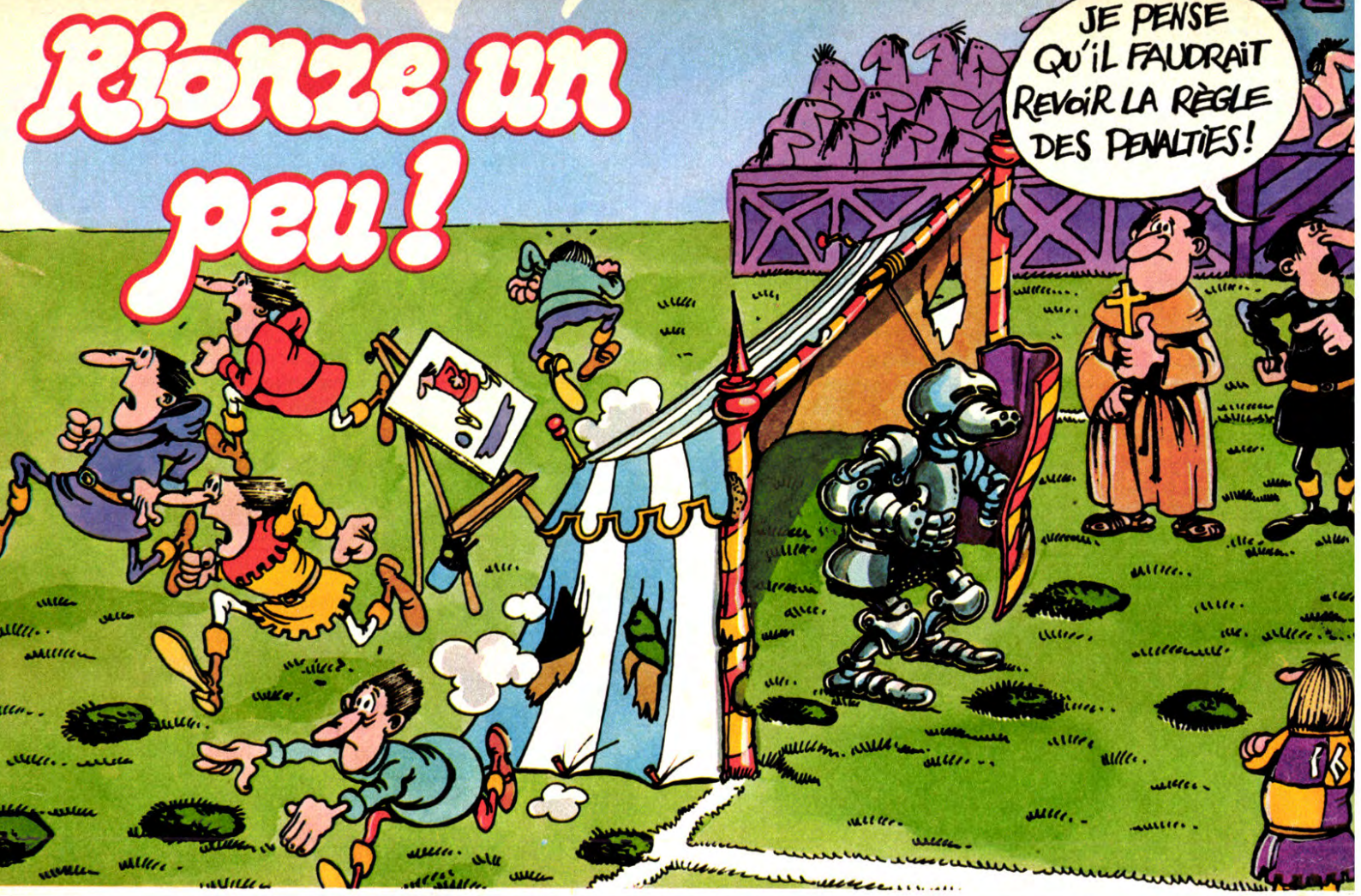
On se souvient que la sélection pour le voyage en Argentine ne fut guère appréciée en Alsace, Michel Hidalgo n'ayant retenu aucun joueur du Racing, et Dominique Dropsy ne devant sa sélection qu'à une malencontreuse blessure de son camarade André Rey. Cette fois-ci, Léonard en est persuadé, il y aura des Alsaciens dans l'équipe « mais ce sera dur, avec tous ces jeunes. En attaque, il y a du beau monde. Je n'aimerais pas être à la place de Michel Hidalgo. Pour moi, le meilleur que j'ai marqué à ce jour, c'est Yannick Stopyra, de Sochaux. Il devrait faire une grande carrière... ».

Tel est Léonard Specht, non pas un footballeur sans histoire, puisqu'il n'aime pas la formulation, mais l'homme tranquille de notre sélection nationale. Un homme sans problème, « un type bien » comme dit son entraîneur Gilbert Gress, un garçon toujours disponible qui ferait sans doute un très bon éducateur : « Je ne pense pas trop à l'avenir. Pas encore. Je veux jouer jusqu'à 34, 35, 36 ans, mais pour cela, je sais qu'il faut être sérieux, et s'imposer quelques privations pour durer. En fin de carrière, je ne veux avoir aucun regret, je ne veux pas que l'on dise de moi, tiens, Specht, oui, pas mal, mais il aurait pu faire plus. Je ne redoute pas les critiques, au contraire, je les accepte fort bien. »

Il aime la musique, et il écoute ce qui vient, selon son humeur du moment. Cela va du classique au jazz, en passant par le disco et les variétés. Il apprécie Serge Lama, Jean Ferrat, Julio Iglesias et Michèle Torr, et avant la venue de Christelle, il allait souvent au cinéma avec Nicole. Maintenant, il y va beaucoup moins... Dans la famille Specht, on espère dans les années à venir l'arrivée d'un petit footballeur que son international de père pourra emmener courir, et auquel il pourra raconter ses matches au cœur de la défense de l'équipe de France avec Christian Lopez « le plus agréable des libéros pour jouer » et Marius Trésor « véritable force de la nature, un Tarzan qui couvre tout, et rattrape tout le monde, même avec cinq mètres de retard », il lui dira qu'il fut Champion de France ASSU de handball en 1972 avec le collège Saint-Etienne de Strasbourg, avant de disputer le même jour, à dix-huit ans, l'un de ses premiers matches professionnels, au Parc des Princes contre un certain Paris Football Club...

De belles histoires qu'aiment bien raconter à leur fils les pères footballeurs. Pour son futur héritier, Léonard souhaite qu'il soit un peu moins myope que lui (saviez-vous qu'il jouait avec des verres de contact ?) et qu'il naisse, comme lui, sous le signe du Bélier, ce qui s'impose, n'est-ce pas, avec un tel jeu de tête... ⚽ *Thierry Roland*

Rionze un peu !

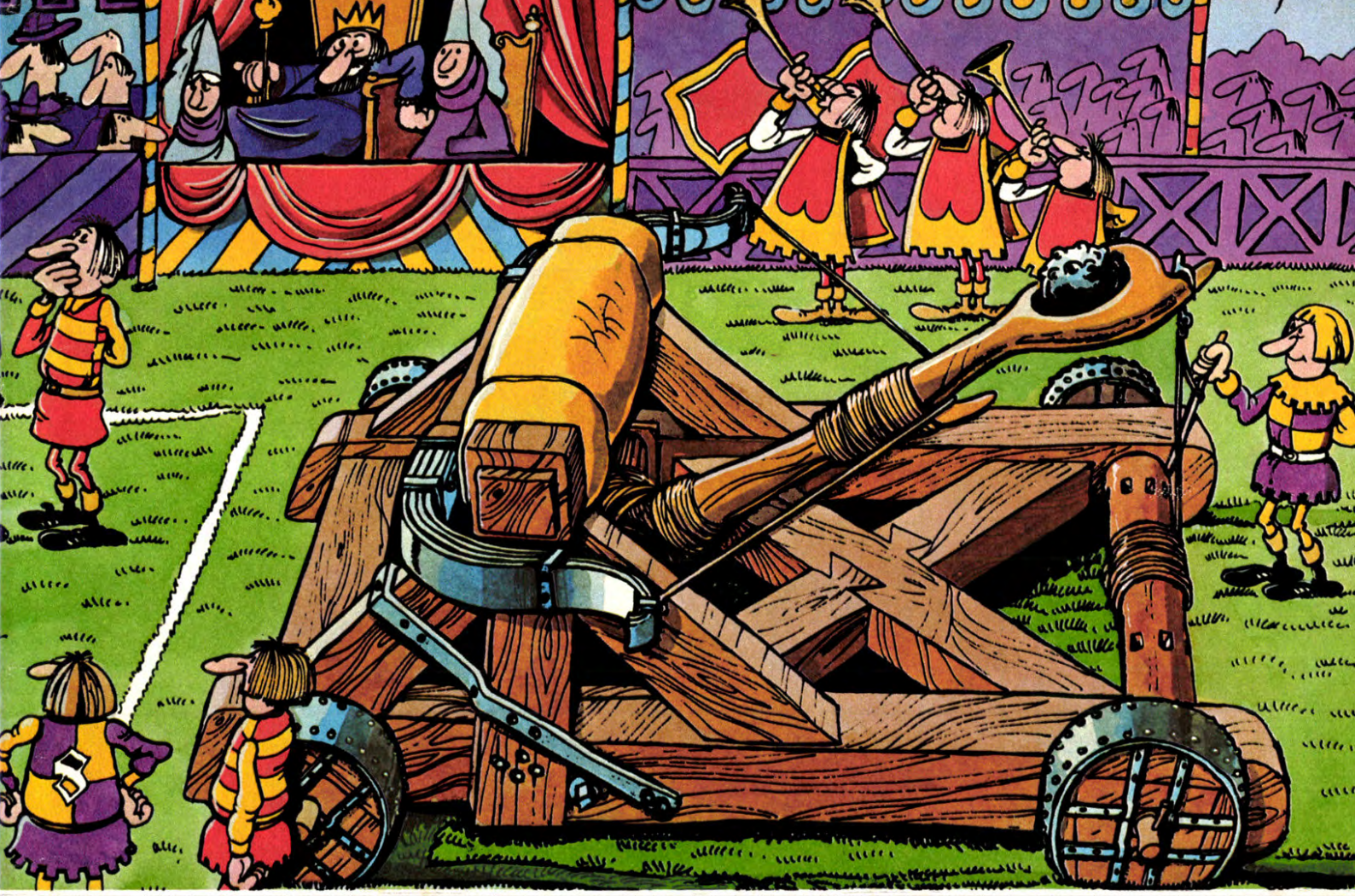


OCCASION GARANTIE OR ASSUREE CHEZ 80

PHOTO J.-N. REICHEL - TOP

PUBLICIS T 4888 C

OCCASION



00 CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT.

Un contrat c'est un contrat. Lorsqu'une voiture d'occasion reçoit le label garantie OR*, c'est une garantie contractuelle que les 8000 concessionnaires et agents Renault s'engagent à respecter.

Que vous achetiez votre voiture à Lille ou à Marseille, cette garantie sera valable à Brest comme à Strasbourg. Partout en France.

GARANTIE OR RENAULT.

Renault engage son nom.

*6 mois pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE », « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes). Numéros normaux : 7 F Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus). Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

JUNIORS 1980: UN GRAND CRU

(suite de la p. 89) Les adversaires des Français sont connus : ce sont la Bulgarie (qui a éliminé les Tchèques), la Hollande (vainqueur de l'Ecosse) et la R.D.A. Autant dire que la tâche des Français sera très difficile, puisque dans cette poule de quatre, une seule équipe se qualifiera pour les demi-finales. Dans le groupe A, seront réunies l'Espagne, l'Italie (légère favorite), la Norvège et la Hongrie ; le groupe B sera donc celui de la France ; le groupe C sera sans doute dominé par l'Allemagne de l'Ouest, devant la Finlande, la Pologne et la Roumanie. Enfin, le groupe D devrait se résumer à un duel entre l'Angleterre et la Yougoslavie, arbitré par l'Irlande du Nord et le Portugal.

Créé en 1948, ce tournoi juniors a été le plus souvent dominé par l'Angleterre et les équipes de l'Est. La France, pour sa part, n'a inscrit qu'une seule fois son nom au palmarès ; c'était en 1949, avec une équipe où évoluaient des joueurs comme Jacques Foix, Meano, Bonifaci et Jean Vincent. Depuis, excepté une participation à la finale de 1968, l'équipe de France est à la recherche d'un exploit. Malgré une poule difficile, Georges Boulogne reste optimiste et il a pour cela des raisons valables : il possède, en effet, un contingent de toute première qualité. Vingt-six joueurs ont été réunis au Touquet, du 21 au 24 avril, pour un stage de préparation. Bien qu'il ait été satisfait des dernières sorties de son équipe devant l'Eire et la Belgique, le sélectionneur français envisage d'y apporter quelques retouches.

Dans les buts, le Marseillais Lévy conservera sa place, mais Rousseau, le titulaire du poste au Paris-F.C., pourrait devenir son remplaçant. La défense, a priori, devrait elle aussi rester la même qu'au cours de la saison, avec Wolff et Lestage, les deux Stéphanois, avec le Cannois Casoni, et avec le Monégasque Puel, le capitaine de l'équipe. On parle cependant avec insistance de la possible incorporation de l'Angevin Piniarski, qui a fait ses classes au Red Star.

Mais c'est au milieu du terrain que pourraient intervenir les changements les plus spectaculaires. Le public du dernier tournoi de Cannes, qui a vu évoluer Poullain, Ferreri et le Niçois Bravo, ne sera pas étonné de savoir que Georges Boulogne pense titulariser ces trois joueurs pour asseoir et mener l'équipe ; ce qui signifierait que les titulaires habituels que sont Glassmann et Oleksiak se retrouveraient sur le banc des remplaçants.

Enfin, en attaque, le sélectionneur espère aligner les deux Stéphanois Roussey et Paganelli, associés au Sochalien Anziani ; ils constitueraient un secteur offensif que bien des équipes de première division sont d'ailleurs loin de posséder.

Incontestablement, cette saison 1979-1980 aura été celle des révélations. Les centres de formation mis en place de façon systématique il y a cinq ans commencent à produire des joueurs de haut niveau ; même l'Equipe de France A ressent cette poussée des jeunes avec l'entrée en lice et la réussite des Couriol, Stopyra et Christophe. ✪ *Jean-Michel Larqué.*

EN QUOI LE FX3 DE YASHICA PRESENTE-T-IL UN RAPPORT QUALITE PRIX EXCEPTIONNEL ?

Une vitesse d'obturation de 1/1000 S.

L'obturation du FX3 (à plan focal entièrement métallique et à déplacement vertical) permet une vitesse de 1/1000 à 1 seconde et une synchronisation flash au 1/125e de seconde.

Cellule silicium.

La mesure de l'exposition s'effectue à travers l'objectif par cellule au silicium (SPD).

Un boîtier compact gaîné.

La forme très compacte et très fonctionnelle du FX3 met les doigts du photographe à portée de toutes les commandes et son gaînage ajoute encore au confort de la prise de vue.

Des diodes électroluminescentes.

Le Yashica FX3 est pourvu d'un

JOUEZ GAGNANT AVEC FOOT CENTER

WFC BP 4 21380
Messigny

STRASBOURG
Réf. STRL

NANTES
Réf. NANL

ST ETIENNE
Réf. STEL

Cadeau

La magnifique écusson brodé de l'AS ST. ETIENNE pour toute commande de plus de 150 F passée avant le 31 mai.

MONCHENGLADBACH
Réf. MOEL

LIVERPOOL
Réf. LIVL

Equipe	Maillot Jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement Jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
STRASBOURG - NANTES - ST-ETIENNE	93 F	108 F	183 F	198 F
MONCHENGLADBACH - LIVERPOOL	97 F	113 F	183 F	198 F
STUTTGART - AJAX	90 F	97 F	167 F	180 F
VALENCE	97 F	108 F	183 F	198 F
HOLLANDE	102 F	113 F	188 F	198 F

SWEAT SHIRT ADIDAS
100% polyamide
Réf. SSM

Tailles	Prix
162 - 168 - 174	118 F
180 - 186	129 F

SUPERSTAR Réf. SVS

tailles en centimètres	138 - 150 - 156	298 F
	162 - 168 - 174	326 F
	180 - 186	359 F

VALENCE
Réf. VALC

STUTTGART
Réf. STUC

AJAX
Réf. AJAC

HOLLANDE
Réf. HOLC

Sac moscou
ADIDAS
"MISCHA"
ciel. Réf. SMC
beige Réf. SMB
Prix 66 F

ET TOUJOURS
sur demande
les maillots et équipements de
PARIS ST.-GERMAIN
LILLE
LENS
MARSEILLE
MONACO
FRANCE
BRESIL
BAYERN
NOTTINGHAM
BARCELONE
ANGLETERRE
MANCHESTER.U
TOTTENHAM
WEST HAM
ALLEMAGNE
HAMBOURG

(suite de la page 104) Aztecs, Cruijff avait peut-être choisi la facilité, car, il est notoirement connu que les possibilités de développer un grand club à Los Angeles sont très aléatoires. Cependant sa saison avait été satisfaisante. En vingt-trois matches, il avait marqué treize buts et donné seize fois un ballon qui fut catapulté dans les filets adverses. A trente-trois ans, Johan Cruijff apprécie cette fin de carrière. A Barcelone, il avait dû faire blinder la porte de sa maison. Ici, avec sa femme Danny et ses enfants (Chantal, neuf ans, Susila, huit ans, et Jordi, six ans), il peut tranquillement se rendre dans un restaurant sans être le moins du monde importuné.

La victoire, par trois buts à un contre Philadelphie, a été la bienvenue après les deux défaites initiales, à l'extérieur contre Tampa Bay et Tulsa. Sans avoir livré un grand match, Johan Cruijff fut le meilleur joueur de la rencontre. Ses accélérations demeurent redoutables et sa vision du jeu, parfaite.

L'entraîneur Gordon Bradley compte aussi sur l'arrivée de nouveaux éléments pour renforcer le potentiel des Dips. Lozano, Espagnol d'origine, a été transféré de... Beerschot, le club belge. On le surnomme Zorro. C'est un demi offensif, spécialiste des coups francs. Wim Jansen est venu rejoindre son compatriote Johan Cruijff. Il joua la finale de la Coupe du Monde contre l'Argentine et vient de Feyenoord, l'équipe de Rotterdam.

Les autres vedettes de l'équipe sont le gardien irlandais Billy Irwin, les défenseurs Bob Iarusci (Canada), Tommy O'Hara (Ecosse), Don Droege (U.S.A.), Mike Dillon (Angleterre), le milieu de terrain Horvath (Hongrie) et les attaquants Bobby Stokes, Alan Green (Angleterre) et John « Sonny » Askew (U.S.A.). Il leur reste quelques semaines pour trouver leur unité et leur efficacité en attendant le grand rendez-vous du 1er juin contre le New York Cosmos. Cette rencontre sera retransmise en direct sur tout le continent nord-américain par la chaîne A.B.C. Cruijff contre Beckenbauer. Pour l'Europe, c'est déjà une page de l'histoire du football qui est tournée. Aux U.S.A., c'est l'actualité du « soccer ». That's all, folks! ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

COURIOL PAR-CI, COURIOL PAR-LA

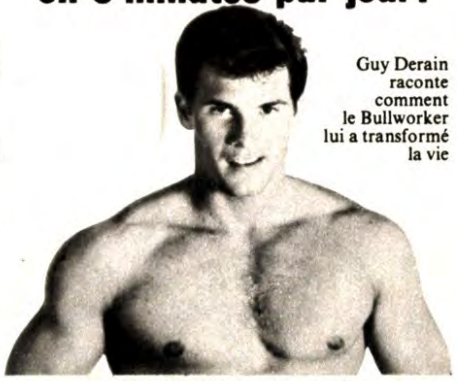
(suite de la page 93) aussi finisseur, il nous a marqué quelques buts importants et je peux qualifier son apport de décisif. Il lui reste à confirmer les extraordinaires possibilités qu'il a laissé entrevoir cette année. Je redoute seulement pour lui une certaine fatigue car c'est un joueur très sollicité. » C'est le moins qu'on puisse dire ! Alain Couriol, qui a fait ses classes à Sarcelles, puis au Red Star, avant de suivre son père à Saint-Denis de la Réunion où il opéra en division d'honneur à dix-sept ans, porte en effet de nombreux maillots : celui de Monaco bien sûr, mais aussi ceux de l'équipe de France. Pas moins de quatre : militaires, espoir, olympiques et A. De quoi remplir une armoire (aux bons souvenirs). Mais Couriol ne s'en plaint pas. Au contraire. A partir du moment où il a décidé de passer le concours régional d'entrée à l'I.N.F. Vichy, son destin de footballeur professionnel s'est peu à peu forgé. Chaque succès, chaque sélection est un trait de plus dans le dessin d'une carrière qu'il a choisie. D'où une remarquable faculté d'adaptation aux aléas d'un métier qui vous promène de victoires en défaites et du banc de remplaçant au faîte de la gloire comme lors de France-Hollande, sa première sélection.

« Je l'ai apprise à mon retour de Belgique où j'avais marqué deux buts avec l'équipe de France Olympique. Les stagiaires monégasques m'ont dit : « Tu es sélectionné contre la Hollande. » Je ne les ai pas crus, parce que les jeunes, en football, ça chambre un maximum. Mais le lendemain, le coach m'a confirmé ces dires. »

Stagiaire pour les besoins d'une cause olympique qui risque fort de tourner court pour des raisons extra-sportives, Alain Couriol passera professionnel l'an prochain. A Monaco, bien sûr, choisi pour son football agréable, collectif, bien léché. Choisi aussi pour son soleil. Si ce n'avait été Monaco, Alain aurait fait carrière à Nantes. Ou ailleurs. Après tout, il s'en moque : il prend la vie comme elle vient. Si elle suit son cours, elle devrait le mener loin. ⚽ *François-René Simon*

Fais comme moi forge-toi un corps musclé

en 5 minutes par jour!



Guy Derain raconte comment le Bullworker lui a transformé la vie

L'histoire véritable de Guy Derain

Les types musclés avaient du succès

J'ai décidé d'essayer le Bullworker

Mes progrès furent étonnants

J'ai du mal à croire que c'est vraiment moi

ESSAIE LE BULLWORKER® GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS, l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Guy Derain pour transformer son corps de gringalet en une belle musculature d'athlète : des biceps saillants (37 cm), des épaules larges (1,20 m), un torse bombé (1,05 m), un ventre dur comme de l'acier (78 cm), des cuisses fortes et musclées (67 cm). Ce que le Bullworker a fait pour Guy Derain et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour, vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre. Après 2 semaines seulement, vous devrez pouvoir mesurer et voir vos progrès ; sinon, vous nous renverrez le Bullworker et l'affaire s'arrêtera là. Postez le bon maintenant pour recevoir une documentation gratuite et tous les détails sur notre offre pour un essai gratuit de 2 semaines, sans engagement de votre part.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX - SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à: PROLOISIRS, 27029 EVREUX Cedex
Offre garantie jusqu'au 31.5.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

® Bullworker est une marque déposée 9-4054/1059/3930

SOYEZ INDEPENDANT.

Il est un âge où l'on se sent devenir adulte, où l'on éprouve le besoin de voler de ses propres ailes, où l'on a envie d'être responsable de son argent.

C'est le moment d'ouvrir un compte au Crédit Lyonnais. Si vous commencez à gagner votre vie, c'est d'autant plus facile ; vous ouvrirez votre compte avec votre premier salaire.

Avec un compte au Crédit Lyonnais, vous pourrez contrôler mieux vos rentrées et sorties d'argent, et gérer votre budget plus facilement et en toute indépendance.

CREDIT LYONNAIS

Votre partenaire.

INTERMARCO-CONSEIL

Marcel GERMON 11096

YEMA Quartz
Un cerveau et du charme.

Le sport, l'action, les voyages... la vie, quoi !
Avec une YEMA on se sent mieux, on sait qu'on peut lui demander beaucoup.
YEMA, c'est un cerveau qui dirige tout.
YEMA, c'est la haute précision et de multiples fonctions... par exemple réveil programmé, chronographe au 100e de seconde, minuteur, double fuseau horaire (c'est pratique quand on saute d'un pays à l'autre !)...
Et du charme, avec des lignes nouvelles, un joli cadran, du raffinement à chaque détail.
YEMA, la montre de grande classe que vous aimerez tous les jours un peu plus. A un prix raisonnable
Chez votre horloger bijoutier.

YEMA
INTERNATIONAL

L'HEURE VRAIE

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre.
GAULOISES
CAPORAL
GRAND PUBLIC